

RAYMOND CREYTENS O.P., *L'instruction des novices dominicains au XIIIe siècle d'après le ms. Toulouse 418*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 20, (1950), pp. 114-193.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

Il materiale sul sito [HeyJoe](#) è disponibile sotto licenza CC BY-NC-ND 4.0: può essere scaricato, stampato e condiviso per uso non commerciale, con attribuzione e senza modifiche.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.

The material on the [HeyJoe](#) site is available under the CC BY-NC-ND 4.0 license: it can be downloaded, printed, and shared for non-commercial use, with attribution and without modifications.



L'INSTRUCTION DES NOVICES DOMINICAINS AU XIII^e SIÈCLE D'APRÈS LE MS. TOULOUSE 418

PAR

RAYMOND CREYTENS O. P.

Pendant les longues années que le vénérable Père Hyacinthe Cormier présida aux destinées de sa province, puis de l'Ordre entier, la préoccupation principale de son gouvernement resta toujours la formation et l'instruction des novices, auxquelles il ne cessa de donner le meilleur de son activité et de son esprit. Bien des siècles avant lui, le Bx Humbert de Romans avait prononcé au sujet de la formation des novices une sentence, dont le Père avait pu constater pleinement la vérité dans ses études historiques: « Tota spes religionis dependet ab informatione primitiva novitiorum »¹. C'est pourquoi le P. Cormier s'était proposé, comme devoir principal de sa charge, de pourvoir l'Ordre de bons maîtres des novices. Il ne suffit pas en effet, que les précepteurs donnent aux jeunes recrues une formation religieuse quelconque, celle-ci doit être imprégnée de l'esprit de l'Ordre, tel qu'il se manifeste soit dans les documents officiels, soit dans les écrits des auteurs spirituels dominicains d'une autorité incontestée. Dans ce but le P. Cormier composa plusieurs traités sur l'instruction et la formation religieuse, qui pouvaient servir de guide aux maîtres des novices². Il avait autorité en la matière, non seulement en tant que maître général, mais surtout en tant que représentant vivant de la tradition dominicaine, dont il était un fervent apôtre. On sait qu'il aimait l'histoire de l'Ordre et de ses institutions, et qu'il y recourait constamment pour ne pas perdre le contact avec le passé et les institutions primitives de s. Dominique. Seule la fidélité à l'esprit de notre fondateur, disait-il un jour, peut garantir le succès de notre apostolat: « Providentiae divinae assistentiam sperare possumus et debemus, modo tamen maneamus fideles gratiae nostrae,

¹ Humbertus de Romanis, *Instructiones de Officiis Ordinis*, dans: *Opera de vita regulari*, ed. J. J. Berthier, vol. II, Romae 1889, 213.

² H. M. Cormier, *L'instruction des novices à l'usage des frères Prêcheurs*, Paris 1882; *Lettre à un maître des novices*, Romae 1915; *Epistola ad quemdam magistrum novitiorum secunda, cum duplici appendice de observantia regulari*, Romae 1916.

gratiae videlicet *originali*, quae de spiritu, corde et observantiis S. P. N. Dominici jugiter dimanat »³. L'esprit de s. Dominique et de son œuvre, le P. Cormier l'avait acquis dans ses études assidues des premiers biographes du saint Patriarche, dans la lecture et la méditation des œuvres de Gérard de Frachet et d'Humbert de Romans. Il consulta d'autres ouvrages encore, spécialement un opuscule fort peu connu, à savoir un traité d'un maître des novices dominicains de la seconde moitié du XIII^e siècle, composé de conférences sur la vie spirituelle. Étant donné l'ancienneté de l'opuscule, et le fait qu'il est presque totalement ignoré, nous nous proposons de l'examiner avec quelque attention dans la présente étude.

I. Le « Libellus de consolatione et instructione novitiorum ».

C'est le mérite de J. Échard d'avoir attiré le premier l'attention des érudits sur le « Libellus de consolatione et instructione novitiorum ». L'illustre bibliographe le repéra dans la bibliothèque conventuelle de l'Ordre à Toulouse, et en donna une description dans le premier volume des « *Scriptores ordinis Praedicatorum* »⁴. Il s'en servit également dans son étude sur l'habit primitif dominicain⁵, et les indications qu'il y trouva, lui semblèrent si importantes qu'il jugea le livre digne d'être livré entièrement à l'impression⁶. Le conseil d'Échard ne fut pas suivi. On dirait même que sa découverte passa inaperçue, car les écrivains spirituels de son temps semblent l'ignorer.

A la fin du siècle dernier, C. Douais attira une autre fois l'attention des historiens sur la valeur et l'importance de l'ouvrage⁷. Enfin en 1911 le P. H. Cormier accomplit partiellement les vœux d'Échard, en publiant *in extenso* l'index du « Libellus » à la fin de sa « Lettre à un maître des novices »⁸.

³ Epistola secunda, 10-11.

⁴ *Scriptores O. P.*, I, 395.

⁵ *Scriptores O. P.*, I, 76.

⁶ *Scriptores O. P.*, I, 395: « Hunc librum praelo dare deberent Tolosani nostri, ex quo plures antiquas Ordinis consuetudines discere liceret ».

⁷ C. Douais, *Essai sur l'organisation des études dans l'Ordre des Frères Prêcheurs*, Paris-Toulouse 1884, 17-23. — Le P. Mothon ne connut pas encore l'opuscule en 1897, car en parlant du noviciat dans les *Analecta s. O. P.* de cette année (p. 54, n. 5), il renvoie seulement au traité d'Humbert de Romans et à celui de Jean de Monthéry. Il le cite au contraire dans son ouvrage: *Vita del B. Giovanni da Vercelli*, Vercelli 1903, 511-12.

⁸ Cormier, *Lettre*, Appendice II, 167-183.

Le manuscrit du « *Libellus de consolatione et instructione novitiorum* » est conservé aujourd'hui à la bibliothèque publique de Toulouse⁹ sous la cote¹⁰ 418. Le volume, de format 19. 5 × 13. 5, d'une exécution peu soignée, est écrit sur deux colonnes, d'une main du commencement du XIV^e siècle; il compte 247 feuillets numérotés¹¹, en parchemin (sauf le dernier), et cinq feuilles de garde en papier, trois au commencement et deux à la fin. L'ouvrage ne porte pas de titre¹². Il commence immédiatement par un index détaillé du traité (fol. 1^r-4^r), suivi d'un prologue (fol. 4^v-5^v) et d'une seconde introduction (fol. 6^v-7^v). Le traité proprement dit se divise en quatre parties inégales, qui occupent respectivement 16, 160, 39 et 24 feuillets (P. I = 7^v-23^r; P. II = 23^r-183^r; P. III = 183^r-222^r; P. IV = 222^r-246^r). Une note sur la valeur du traité (fol. 246^v) clôt l'ouvrage, note qui fut recopiée une seconde fois sur la page suivante¹³, en 1617 (30 juin).

L'auteur de l'opuscule est inconnu. Nulle part dans le texte nous n'avons trouvé la moindre indication sur lui si ce n'est qu'il était maître des novices dans un couvent de l'ordre des frères Prêcheurs¹⁴. On ne précise pas le nom du couvent, mais il est permis de croire que c'était celui de Toulouse: n'est-il pas normal que le maître des novices conserve jalousement les instructions de ses prédécesseurs¹⁵?

⁹ Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements, t. VII, Paris 1885, 248-9.

¹⁰ La cote du ms. a souvent changé; on lit sur le dos les quatre cotes suivantes: 268, 217, 418, 59.

¹¹ Pagination moderne. On a remplacé l'ancienne numérotation par cette nouvelle parce qu'on avait coupé plusieurs pages à l'intérieur de l'ouvrage.

¹² Une main récente a apporté sur le dos le titre: « *Magister novitiorum* ». Sur le couvercle, en bois, on lit: « *Consolator novitiorum* »; puis sur une feuille collée sur le couvercle: « *Liber asceticus fratris anonymi ord. Praed. exaratus et approbatus a venerabili P. fr. Ioanne de Vercellis, generali magistro ordinis, in capitulo generali M. anno salutis 1283* ». — A la fin du prologue, l'auteur appelle son traité: « *Instrumentum pauperis ad instruendum novitios in moribus et in desolationibus consolandum* ». Dans l'Introduction au contraire il l'intitule: « *Libellus de instructione et consolatione novitiorum* » (cf. p. 120). C'est aussi ce titre qu'on lit en tête de l'Index (cf. p. 122). Nous avons adopté ce dernier titre, d'abord parce qu'il est plus expressif que le premier, ensuite parce que le traité, depuis Echard, est connu sous ce nom.

¹³ Fol. 147^r. — Après le texte, le transcripteur ajoute: « *Finis ad Dei maiorem gloriam, die ultima Iunii 1617. Fuit hec ultima pagina descripta ne vetustate nimia periret aut minus in posterum legi posset. Sancte Paule, ora pro nobis* ».

¹⁴ Voir les textes du prologue et de l'introduction pp. 119-121.

¹⁵ Quéatif-Echard l'appelle aussi « *Anonymus Tolosanus* »; cf. *Scriptores O. P.*, I, 395.

Il peut paraître étrange que les actes des chapitres provinciaux de la province de Provence ne nous apprennent rien sur les maîtres des novices de la fin du treizième siècle¹⁶. Ce silence s'explique par le fait qu'à cette époque, la nomination de ces officiers ne ressortissait pas encore du pouvoir du chapitre provincial¹⁷.

Nous sommes heureusement mieux informés sur la date de la composition de l'opuscule: 1283. Cette date est donnée par l'auteur lui-même¹⁸ et la critique interne la confirme pleinement¹⁹. Nous verrons plus loin que le traité fut envoyé en 1283 à Montpellier, où se tenaient cette année-là les assises générales de l'Ordre²⁰.

II. Composition du « Libellus de instructione novitiorum »

Nous avons dit plus haut que le « Libellus » se compose d'un prologue, d'une introduction et du traité proprement dit divisé en quatre parties. Examinons-les successivement.

Dans le prologue l'auteur nous explique le caractère de son œuvre, les thèmes principaux qu'il va y développer. Ce n'est pas, à son propre aveu, une œuvre personnelle, d'allure doctrinale ou scientifique: le « Libellus » ne veut être que ce qu'il est: une compilation de textes et de ci-

¹⁶ C. Douais, *Acta capitulorum provincialium ord. fratrum Praedicatorum*, Toulouse 1894, 1-481.

¹⁷ Cf. Humbertus de Romanis, *Opera de vita regulari*, II, 213.

¹⁸ A la fin de l'ouvrage l'auteur écrit (fol. 246^r):

Anno milleno, centeno bis, quadrageno
Bis simul et terno carnem sumentes superno
Rege, per examen transit liber iste, iuvamen
Dante Deo, gratiam faciente librumque peractum.

Toutefois à la page précédente, il disait: « Ego finem facio verbis meis, terminans hunc libellum anno domini MCCLXXXII. Unde versus: Anno milleno, centeno bis, quadrageno bis post Christum finis libro datur isti ». On voit que les dates ne correspondent pas. Le copiste a peut-être oublié d'ajouter le dernier trait dans la première date et sauté ensuite dans le vers les mots: « simul et terno », qu'on lit dans le quatrain.

¹⁹ L'opuscule était certainement terminé avant 1284, date de la mort de Guillaume de la Rota, évêque du Puy; cf. note 76. — Ensuite dans la formule de confession, l'auteur ajoute le nom de s. Dominique, probablement à la suite de l'ordination du chapitre général de Vienne de 1282 (cf. Moni. O. P. hist. III, 218): « Confiteor Deo et beate Marie et beato Dominico et omnibus sanctis et tibi Pater, tenenti locum Dei »; et tunc premissis diligenti examine peccatorum, confessionem tuam incipiens... (fol. 18^r).

²⁰ Cf. p. 150.

tations bibliques et patristiques, soigneusement groupés autour d'une idée centrale, qui sert de *leitmotiv* dans toutes les conférences composant l'opuscule. L'Écclésiastique²¹ lui a suggéré l'idée: « Fili, accedens ad servitum Dei, sta in iustitia et timore, et prepara animam tuam ad temptationem ». – Écoutons l'auteur:

« (4^v) Ego mendicus sum et pauper, dominus sollicitus est mei. – Cum ego pauperculus in scientia et in vita cogere novitiorum consolationi et eruditioni ex necessitate officii deservire et ex eorum desolationibus passus sum plures angustias et labores, desiderarem quam primum colligere aliquid quod novitiorum eruditioni et consolationi utile posset esse. Fui ego vir nihili, videns paupertatem meam, immo paupertaticulam meam, iudicans desiderium meum presumptionem [esse] reputandum propter ingenii mei insufficientiam et ruditatem, et propter defectum scientie in me et nimiam paupertatem sciens quod non habet unde sua paupertas pascat amorem verum; nescio quis interior stimulus ad hoc meum animum stimulavit ut, confisus in Domino a quo est omnis sapientia et cui derelictus est pauper, et qui pauperis est adiutor, et qui indigenti et postulanti dat sine preparatione sapientiam affluenter, *de textu biblie et de sanctorum ac maiorum nostrorum verbis et sententiis* colligerem aliqua, que novitiorum consolationi et eruditioni magis utilia reputarem; colligerem, inquam, more pauperum mendicorum, qui dum mendicant, cum gaudio (5^r) colligunt reliquias sive fragmenta qui de divitum mensis cadunt. Quia igitur ego mendicus sum et pauper, Dominus sollicitus mei fuit in tantum, quod eius adiutorio collegi ea que in sequenti opusculo continentur, ad magnificandum et extollendum dei gloriam et honorem, ad monstrandum religionis excellentiam et decorem, ad extrahendum et separandum corda scolarium et clericorum ab amore terrenorum et carnalium amicorum et ad elevandum corda eorum in amorem et desiderium eternorum et [ad] allicendum eos in religionis devotionem pariter et ingressum, ad ostendendum eisdem scolaribus quod nulla ars vel scientia ad beatitudinem discipulum suum ducit, si magistri celestis eruditio non habetur. Et quia Christi eruditio est sapientia salutaris que discipulum ducit ad beatitudinem sempiternam, ad insinuandum etiam quomodo liberalium artium documenta serviunt sapientie salutari ad novitios in religionis moribus informandum, videlicet qualiter interius in mente et exterius in corpore Deo debeant famulari, ad consolandum in Dei servitio desolatos, ad divini amoris igniculum accendendum in cordibus tepidorum et ad devotorum corda in divini amoris incendium amplius inflammandum, ad confirmandum novos Christi milites in spirituali certamine decertantes, et ad deficientes in eodem certamine deterrendum, ad precavendum insidias inimici et ad animandum ad filialis perseverantie victoriam et coronam, ad

²¹ Eccli. II, 1-2.

vitandum otium et me ipsum in bonis cogitationibus occupandum, ad habendum maiorem promptitudinem predicandi, de diversis materiis hiis collectis feci etiam hic fieri quasdam ymagines et picturas quas arbitrabar utiles ad predicta et ad hoc etiam ut animale hominem qui nondum percipit ea que dei sunt, obfuscatum ex phantasmatis mundanorum ad mentales ascensiones in deum sensibilis ymaginum representatio manuducat. Et hec fuit intentio mea in hoc libello ut lectorem eius ad omnia supradicta in quantum Spiritus sanctus dignaretur mihi hoc per suam gratiam ministrare.

Tu igitur qui dignaris in hoc libello legere vel studere, intentionem meam attendens et considerans, mee conscientie paupertatem et ingenii ruditatem de illis que ibi inveneris ex hac apologia me habeas excusatum, in qua tibi tetigi generaliter omnia que in sequenti opusculo continentur. Quia vero Spiritus sancti gratia est honorum omnium operatrix, ideo ante omnia (5^v) feci depingi Spiritu sancti ymaginem de celo cedula submittentis, in qua continetur auctoritas: Fili accedens ad servitum dei etc., in qua fundatur tota materia huius libri. Et feci etiam depingi cuiusdam novitii ymaginem, recipientis a Spiritu sancto cedula supradictam ad hoc ut si quid boni invenerit in hoc libro, totum illud se reputet a Spiritu sancti gratia recepisse et inde referat ei laudes. Hoc enim solum quod est hic male positum sive dictum, meum esse proprium recognosco. Et quia etiam ego mendicus et pauper ad novitiorum instructionem et consolationem hoc utor opusculo sicuti instrumento, ideo hunc libellum nuncupavi: Instrumentum pauperis ad instruendum novitios in moribus et in desolationibus consolandum ».

Ces lignes de présentation nous font pressentir la méthode que va suivre le pieux et modeste précepteur dans ses instructions: simplicité dans le choix et dans le développement des sujets. Son auditoire ne permet guère autre chose.

« Quoniam diversus est status eorum qui de mundi tenebris ad religionis nostre transeunt claritatem, quia sunt aliqui qui fuerunt in seculo peccatores, alii vero sunt pueri innocentes, idcirco ego frater ille peccator homuncio, unus de fratrum ordinis predicatorum numero qualiscumque, sanctorum quidem maiorum nostrorum verbis et sententiis presens opusculum congregavi; quandoque hic in persona locutus sum innocentis et quandoque in locutione mea personam tenui peccatorum, secundum quod hec materie diversitas exigebat, ut utriusque conditionis novitii legant et accipiant quod ad se noverint pertinere » (fol. 6^v).

Des élucubrations savantes ne conviendraient pas à ce genre d'auditoire; il leur faut plutôt des choses simples et concrètes et, si possible, quelques figures qui puissent illustrer la doctrine enseignée. Le maître des novices n'a pas dédaigné de se servir aussi de ce procédé. Plus de

vingt figures ornent le livre²² et encore ne les a-t-on pas toutes, car plusieurs, et probablement les plus belles, ont été enlevées du livre à une époque qu'on ne peut pas préciser²³. L'auteur lui-même nous explique pourquoi il a adopté ce procédé:

« Feci etiam quasdam ymagines hic depingi ut in eis consolationem inveniant novitii desolati et ut in ferventibus novitiis et devotis amplius devotionis igniculus accendatur, ex celestis ignificationis materia sensibiliter ministrata» (fol. 7^r).

Passons à l'Introduction. L'auteur y reprend et développe l'idée directrice de l'ouvrage: « Mon fils, si tu entreprends de servir le Seigneur, demeure ferme dans la justice et dans la crainte, et prépare ton âme à l'épreuve ». Cette parole divine embrasse tout le programme de l'instruction des novices; elle rappelle l'éminente dignité de la vocation religieuse, et définit les obligations qui en découlent. Il est donc naturel que le traité se subdivise selon les quatre particules qui composent la sentence de l'Ecclésiastique.

« Libellus iste de instructione et consolatione novitiorum quos de novo Deus per specialem vocationis gratiam sibi in filios adoptavit secundum quatuor predicta, in quatuor particulas est divisus. In prima particula agitur de caritate adoptive filiationis, videlicet quam magnam esse hec caritas demonstratur; et quomodo contrahitur et quomodo dissolvitur per peccatum et quomodo per penitentiam reintegratur; que sic incipit: *Fili*. – In secunda particula agitur de dignitate divine administrationis vel servitutis, videlicet quare dignum est ut serviat homo Deo et quanta dignitas exigitur in servo Dei, et in serviendi modo, ut dignus a Domino reputetur; que sic incipit: *Accedens ad servitum Dei*. – In tertia particula agitur de stabilitate sancte conversa-

²² Ces figures, parfois un peu grotesques, se trouvent aux feuillets suivants: 50^r (novice en méditation); 53^v (Le Seigneur parle au novice, Eccli. II, 1-2); 93^r (représentation des six degrés de contemplation); 94^v (s. Dominique en contemplation); 97^v (dominicain en contemplation); 116^v (Ovide); 119^r (Aristote); 122^r (maître en droit); 122^v (Hippocrate); 123^v (Alfraganus); 124^v (maître-musicien); 125^r (maître d'arithmétique); 126^r (maître-géomètre); 144^v (figures géométriques); 146^r (figures astronomiques); 165^v (novice demandant au Christ des vêtements-vertus); 173^r (dominicain en visite chez un malade); 240^r (triomphe sur le diable); 240^v (peines de l'enfer et gloire céleste); 241^v (novice portant la croix du Seigneur); 243^r (couronnement du bon religieux au ciel); 245^r (dominicain en prière au pied du Crucifix).

²³ Voir plus loin l'indication des feuillets qui manquent dans le manuscrit. Ils n'y étaient déjà plus en 1885, c'est-à-dire quand l'auteur du catalogue de la Bibliothèque de Toulouse donnait sa description du manuscrit. Celui-ci suit cependant encore l'ancienne numérotation.

tionis, videlicet de iustitia et timore in quibus novitius debet esse; que sic incipit: *Sta in iustitia et timore*. — In quarta particula agitur de sedulitate debite preparationis, videlicet qualiter novitius ad temptationem debeat se preparare; que sic incipit: *Prepara animam tuam ad temptationem* » (fol. 6^v).

Le plan est simple. Étant fils adoptif de Dieu à un titre spécial (P. I), le religieux doit se comporter en tant que tel, c'est-à-dire, établir l'ordre divin dans ses affections intérieures (P. II), dans sa conduite extérieure (P. III), et lutter vaillamment contre le démon, destructeur de cet ordre divin (P. IV). Ce quadruple plan sera l'objet des 480 pages de l'exposé doctrinal et moral, dont on prend soin de nous avertir dans quel esprit il faut en aborder l'étude:

« Quod si tu, lector, qui dignaris respicere vel legere in hoc libro, congruenter aliquid inveneris vel acceptum de quo mens tua in Deum aliquantulum elevetur, et amore eius amplius accendatur, age gratias Spiritui sancto qui, si quid boni est in hoc libro, totum dignatus est incipere et complere, rogans ipsum ut dignetur mihi misericorditer indulgere cum ceteris meis ignorantibus, negligentibus et peccatis, quidquid ex ignorantia vel negligentia minus bene dictum vel male positum hic inveneris vel omisum. Si vero libellus iste, cum totum ipsum legeris, tibi lector, non placuerit vel tibi superfluum et inutile penitus videatur, cum nullus sit qui te compellat ut amplius in eo studeas sive legas, dimitte eum, obsecro, mihi soli, qui in eius tractatu plus pro me quam pro aliis laboravi, ut videlicet a patre otioso in Deum colligerem mentem meam que inutiliter vagabatur et affectum meum in divini amoris exercitium plus solito excitarem. Et ideo cogitavi quod si libellus iste non est tanti valoris ut possit placere aliis vel esse in aliquo fructuosus, saltem perfici eius delectabile erat mihi. Quemadmodum mater in turpis filii presentia delectatur, et non est sibi invenustus usquequaque, si aliquando servit ei, et quantum in se est, paratus sit aliis deservire, licet alii, quorum oculis est deformis, in eum respicere vel eius obsequium recipere non dignentur. Verum si tibi lector, aliqua prolixitas hic apparet, lege in margine notulas circumdatas de rubro et in fine cuiuslibet distinctionis epilogum brevitatis et invenies ibi, sub compendio replicatum, quidquid prolixitas distinctionis vel capituli continebat. Ad Te autem Spiritus sancte, Deus clementissime et largissime, qui quandoque, quando videlicet tibi placet, per os peccatorum loqueris multa bona, ego (7^v) peccator homuncio et tuus servulus qualiscumque cuius animo inspirasti ut in tali me studio occuparem, totaliter me converto ex totis precordiis cordis mei, rogans Te et obsecrans per viscera misericordie Crucifixi, intercessione beatissime virginis Marie matris eiusdem Crucifixi videlicet domini nostri Ihesu Christi, et meritis beati Dominici patris nostri necnon et orationibus novitiorum nostri ordinis, quorum consolationi et eruditioni hic intendo precipue deservire, largiflua tue gratie pietate digneris per meum

ministerium presens opusculum perducere ad effectum, ad tui gloriam et honorem ut legitibus notum fiat quod hec, Domine, tua gratia fuit operata » (fol. 7^r-7^v).

Voici maintenant le contenu du « Libellus ». Il suffira de lire l'Index pour s'en former une idée complète. Le nombre de folios qu'occupe chaque thème, montrera son importance relative dans l'ensemble de l'ouvrage.

Libellus iste de consolatione et instructione novitiorum, sicut in eius principio dicitur, in quatuor particulas est divisus ²⁴.

Capitula prime particule

Prima particula est de caritate adoptive filiationis, que sic incipit: *Fili* et habet quatuor distinctiones (7^v-23^r).

In prima distinctione ostenditur quam magna est caritas Dei Patris, quando de homine per adoptionem filium suum facit; et hec habet tria capitula. In primo ostenditur illud ex filialis gratie potestate (7^v); in secundo, ex filialis amicitie unitate (8^v); in tertio, ex filialis glorie dignitate (9^v).

In secunda distinctione ostenditur qualiter inter Deum et hominem paterna et filialis caritas contrahitur; et hec habet duo capitula. In primo ostenditur qualiter celestis Pater se habet ad filium adoptivum (10^r); in secundo ostenditur qualiter filius adoptivus se debet habere ad Patrem suum (11^v) ²⁵.

In tertia distinctione ostenditur qualiter et per que paterna et filialis caritas inter Deum et hominem dissolvatur; et hec habet tria capitula. In primo ostenditur quod hec caritas dissolvitur quando filius Patrem celestem pro diabolo derelinquit, faciens de diabolo patrem suum (13^r); in secundo ostenditur quod dissolvitur hec caritas quando filius adoptivus nec preceptis Patris, nec promissis, nec terroribus acquiescit (14^r); in tertio ostenditur quod dissolvitur hec caritas quando filius adoptivus in se Patris similitudinem non ostendit (15^r) ²⁶.

In quarta distinctione ostenditur qualiter adoptiva caritas, per peccatum filii dissoluta, per eius penitentiam et Patris celestis gratiam reintegratur, et hec habet quatuor capitula. — In primo ostenditur qualiter peccator debet statum suum discutere (16^r); in secundo, qualiter debet confessionem facere (17^v); in tertio,

²⁴ Nous publions ici l'Index qu'on lit au commencement de l'ouvrage (fol. 1^r-4^v) en y apportant quelques corrections, prises des rubriques mêmes de l'ouvrage. Nous donnerons dans les notes quelques subdivisions supplémentaires qu'on ne trouve pas dans l'index général.

²⁵ Le rubriciste a répété ici le titre de Dist. I c. 2.

²⁶ On a interverti l'ordre des chapitres 2 et 3 dans l'Index.

qualiter debet Patris celestis misericordiam implorare (19^v); in quarto, qualiter Pater celestis dignatur penitentem in filium recipere, et pristinam gratiam ei dare (21^v).

Capitula secunde particule

Secunda particula est de dignitate divine servitutis vel administrationis, que sic incipit: *Accedens ad servitutem Dei*, et habet sexdecim distinctiones (23^r-183^r).

In prima distinctione ostenditur quare dignum est ut Deo ab homine serviatur, et hec habet quatuor capitula. – In primo ostenditur quod dignum est ut Deo serviatur, ratione sue dominationis (23^r); in secundo, ratione sue exaltationis (23^v); in tertio, ratione quadruplicis obligationis (24^r); in quarto, ratione triplicis promissionis (27^r).

In secunda distinctione ostenditur que dignitas exigitur in servo, vel ministro, qui tanto Domino famulatur; et hec habet sex capitula. – In primo ostenditur quod in servo Dei exigitur dignitas regie maiestatis, et ostenditur ibi quod tres provincias debet regere servus Dei (28^v); in secundo capitulo ostenditur quod exigitur in servo Dei dignitas intelligentie et sagacitatis (29^v); in tertio capitulo ostenditur quod exigitur in servo Dei dignitas obedientie et fidelitatis, ubi ostenditur quare Deo et eius vicario sit obediendum, et modus obedientie et fructus (30^r); in quarto capitulo ostenditur quod in servo Dei exigitur dignitas munditie et sanctitatis (33^r); in quinto ostenditur quod in servo Dei exigitur dignitas renovantie et novitatis; et ponuntur ibi octo novitates, quas debet habere servus Dei (33^v); in sexto capitulo ostenditur quod in servo Dei exigitur dignitas amicitie et caritatis (35^r).

In tertia distinctione ostenditur quod dignitas exigitur in ministrandi modo, ut gratus a Domino habeatur. Et non habet nisi unum capitulum, in quo ostenditur quod servitium spirituale plus placet Deo quam corporale. Et ideo religiosus debet totum ordinem edificare spiritualiter in mente; et debet arbitrari decem mnas esse spiritualiter decem principales ordinis officinas, de quibus ab eo lucrum et rationem exigit Rex eternus (35^v).

In quarta distinctione agitur de claustro duplicis affectionis anime; et hec habet tria capitula. – In primo capitulo ad faciendum claustum anime auctoritas inducitur (36^r); in secundo capitulo ostenditur quomodo claustum anime ex quatuor lateribus efficitur et quadratur (36^v); in tertio capitulo ostenditur quomodo inter illa quatuor latera pratum conscientie perficitur Deo gratum (38^r).

In quinta distinctione agitur de ligno vite, in claustro conscientie transplanto; et hec habet duo capitula. – In primo capitulo ostenditur qui sunt duodecim fructus ligni vite (39^r)²⁷; in secundo capitulo excitatur desiderium anime ad esum fructuum ligni vite (48^r).

²⁷ Voici les noms des douze fruits dans l'énumération de l'auteur: 1) Vita eterna sine morte (39^r); 2) iuventus 33 annorum sine senectute (39^v); 3) sanitas impass-

In sexta distinctione ostenditur qualiter officialium spiritualium ordo circa claustrum anime disponitur (49^r)²⁸.

In septima distinctione agitur de locutorio secreta meditationis anime, in quo Deus cum anima loquitur et anima soli Deo; et hec habet tria capitula. – In primo ostenditur ubi huiusmodi locutorium situatur (49^r); in secundo capitulo agitur de solitudine, et quid secum mens solitaria loquitur (50^r); in tertio capitulo ostenditur que verba et que secreta in hoc locutorio Deus anime loquitur et revelat (51^r).

In octava distinctione agitur de refectorio devotionis, et hec habet novem capitula. – In primo capitulo ostenditur de refectorio devotionis, ubi sit (64^r); in secundo ostenditur quis est refectorarius in refectorio devotionis, et que est mensa quam ponit (54^v); in tertio capitulo agitur de cibo devotionis et ostenditur ibi quod effusio lacrimarum cibus est salutaris, quo celestis refectorarius cibatur animam penitentem (54^v); in quarto capitulo agitur de pulmento quo sapide comeditur cibus lacrimarum, quod est meditatio infernalium tormentorum (55^r); in quinto capitulo ostenditur quod celeste convivium est pictantia delicata in refectorio devotionis, que habet a lacrimis omnem amaritudinem remove. Et agitur ibi de tempore celestis convivii, et de facientis dignitate, et de convivarum societate, et de loci amenitate, et de ministrorum idoneitate, et de cibi voluptate (55^v); in sexto capitulo agitur de salse condimento in refectorio devotionis, cum quo cibus lacrimarum comeditur cum dulcedine et sapore (59^v); in septimo capitulo agitur de ministris, qui habent in refectorio devotionis lacrimas ministrare (62^r); in octavo capitulo agitur de lectione mense, et lectore, in refectorio devotionis, que habent animam ad lacrimas provocare (62^v); in nono capitulo agitur de triplici fructu qui datur in refectorio devotionis (63^r)²⁹.

In nona distinctione agitur de templo sanctificationis anime, in quo habitat ipse Deus; et hec habet novem capitula. – In primo capitulo ostenditur quomodo templum edificatur in anima, ut Deus habitet in eo (64^r); in secundo

bilis sine infirmitate (39^v); 4) perfecta libertas sine servitute (40^r); 5) abundantia omnis boni sine indigentia (41^r); 6) satiety omnis desiderii sine fastidio (41^v); 7) tranquillitas pacis (42^r); 8) completum gaudium sine tristitia (42^v); 9) pulchritudo mirabilis absque deformitate (44^r); 10) maxima gloria dignitatis sine ignominia (44^v); 11) cognitio vera de omnibus sine ignorantia (45^v); 12) firma securitas sine timore (47^v).

²⁸ Cette partie manque dans le manuscrit parce qu'on a coupé un feuillet (anc. num. XLIV = 48 bis nouv. num.). Il y avait des figures sur ce feuillet disparu, car l'auteur dit à la fin du second chapitre (fol. 48^v): « hoc tibi sequentes ymagines representant ». La distinction VI était donc très brève, occupant tout au plus une page et demie.

²⁹ La fin de ce chapitre comme aussi le commencement du premier chapitre de la Distinction IX, manquent dans le ms. Le feuillet coupé (fol. 60 anc. num. 63 bis nouv. num.) était probablement orné d'une figure intéressante.

capitulo ostenditur quomodo debet anima, in suo templo, pro altari caritatem firmiter stabilire (65^v); in tertio capitulo agitur de sacerdote qui debet in templo anime Deo sacrificare (66^v); in quarto capitulo agitur de imaginibus divine representationis et sanctorum, que debent in templo anime apparere (67^r); in quinto capitulo agitur de digna oblatione vel hostia, quam debet anima in templo suo interiori Deo offerre (67^v); in sexto capitulo agitur de candelabro luminis et lucernis, que debent templum anime illustrare (68^v); in septimo capitulo agitur de libro, quem in suo templo interiori debet anima reperire, et in quo debet suas facere lectiones (69^r); in octavo capitulo agitur de clericis et cantoribus utriusque chori, qui debent in templo anime decantare (69^v); in nono capitulo agitur de preposito vel sacrista, ad quem pertinet omnia que sunt in templo anime gubernare (70^v). — Epylogus (72^{r-v}).

In decima distinctione agitur de capitulo intime correctionis, in quo anima capitulat semetipsam; et hec habet tria capitula. — In primo capitulo ostenditur quare et quando, et super que anima ad hoc capitulum convocatur (73^r)³⁰; in secundo capitulo ostenditur quis est Prior in hoc capitulo et quomodo ipsum capitulum celebratur (73^r); in tertio capitulo agitur de imagine Crucifixi, que in hoc capitulo debet esse (74^r).

In undecima distinctione agitur de dormitorio contemplationis anime; et hec habet tredecim capitula. — In primo capitulo ostenditur quod dormitorium quietis anime non sit in aliqua creatura (75^r)³¹; in secundo capitulo ostenditur quod Dei visio sit dormitorium, in quo anima dormiens requiescit (76^r); in tertio capitulo ostenditur quod per scalam Jacob et per sex gradus eius, ad contemplationis dormitorium ascenditur (79^r); in quarto capitulo ostenditur quod primum gradum scale contemplationis efficit suspendium carnalis mortificationis (79^v); in quinto capitulo ostenditur quod secundum gradum scale contemplationis efficit exercitium spiritualis scopationis (80^v); in sexto capitulo ostenditur quod tertium gradum scale contemplationis efficit itinerarium spiritualis ambulationis; ubi agitur de diversis generibus virtutum (81^v); in septimo capitulo ostenditur quod quartum gradum scale contemplationis efficit studium intellectualis inquisitionis; ubi etiam ostenditur quomodo Deus cognoscitur in rebus creatis (83^r); in octavo capitulo ostenditur quod quintum gradum scale contemplationis efficit desiderium precordialis affectionis; ubi ostenditur quare desiderabilia huius mundi debent modicum reputari, et desiderabilia celi debent plurimum concupisci, sed desiderabilia Dei debent super omnia affectari (85^r); in nono capitulo ostenditur quomodo sextum gradum scale contemplationis efficit divinum auxilium cordialis ascensionis (88^v); in decimo capitulo agitur de termino contemplationis, id est de dormitorio totalis requietionis, et de lecto quem ibi anima invenit, et quemadmodum ibi dormiens requiescit, et de alis cherubim quas habuit beatus Paulus in suo raptu (89^v);

³⁰ Le commencement de ce premier chapitre manque; feuillet coupé.

³¹ Voir note précédente.

in undecimo capitulo agitur de exemplo sancti Dominici, et de duabus scalis eius (93^v); in duodecimo capitulo agitur de cella in dormitorio contemplationis, et de libro vite in quo studet animus contemplantis (95^r); in decimo tertio capitulo ostenditur quis disponat ad contemplationem (98^r); *a*) et quid est contemplatio et in quo differt a meditatione et cogitatione (98^r); *b*) quod precedat vita activa contemplativam (98^v); *c*) quid est vita contemplativa (99^r); *d*) et de sex gradibus Richardi (99^v); *e*) et quid est raptus; et ad quid et quomodo fiat (100^r); *f*) et alia notabilia de contemplatione; que omnia in illo capitulo coarctantur (100^v). Epylogus (101^{r-v}).

In duodecima distinctione agitur de hospicio divine receptionis, in quo Deus ab anima recipiatur; et hec habet quatuor capitula. – In primo capitulo agitur de hospitis, qui venturus est in hospitium, consideratione; et ponuntur quinque conditiones eius, quibus debet ei anima hospitium preparare (101^v); in secundo capitulo agitur de domus in qua hospitat celestis hospes, consideratione; et ponuntur undecim eius conditiones. Ostenditur enim ibi quod hec domus debet esse pulcra, et hoc ex parte materie, et ex parte forme, et ex parte celature, et ex parte picture. Item quod debet esse in alto edificata. Item quod debet esse magna, firma, sancta et munda, pacifica, remota, fenestrata, omnibus bonis plena, et perfecta, aromatica, quasi paradiso aromatico circumclusa; ubi agitur de fluvio paradisi, qui dividitur in quatuor capita; et ad quid Christus de domo descendit in hortum eius; et agitur ibi de triplici unguento. Item ostenditur quod domus debet esse clausa (102^r); in tertio capitulo ostenditur qualiter anima debet suum hospitium Christo domino preparare, et suam familiam, et seipsam (109^r); in quarto capitulo ostenditur quis est receptor celestis hospitis, qui habet Christum dominum tamquam hospitem introducere, et ei serviens ministrare (111^r).

In decima tertia distinctione agitur de eruditio sive scola divine eruditionis; et hec habet septem capitula quorum quintum et septimum distinguuntur per literas alphabeti de rubro propter sui prolixitatem. – In primo capitulo autem huius distinctionis investigatur de scolis spiritualibus divine eruditionis, ubi sint (112^r); in secundo capitulo inquiritur de eruditore seu magistro interiore et exteriori, quis sit (112^v); in tertio capitulo ponuntur duodecim rationes, que provocant animam ut ad discipulatum Christi veniat; et ponuntur tres rationes a parte nobilitatis magistri, et tres a parte potestatis eiusdem, et tres a parte cognoscende veritatis, et tres a parte humane utilitatis. Et iterum agitur de triplici veritate Christi (113^r); in quarto capitulo ostenditur quomodo quis efficitur discipulus Christi; et ponuntur ibi novem conditiones discipulorum eius Christi, quarum tres respiciunt Christum, tres respiciunt proprium subiectum, tres respiciunt proximum (115^r); in quinto capitulo ostenditur quod sola Christi eruditio ducat ad beatitudinem. Et probatur de qualibet arte, quod per se non ducit ad beatitudinem, si Christi eruditio omittatur (116^r); quod ars poetica per se non ducit ad beatitudinem (116^r); quod grammatica per se non ducit ad beatitudinem (117^r); quod logica per se non ducit ad bea-

titudinem (117^v); quod rethorica per se non ducit ad beatitudinem (119^r); quod medicina per se non ducit ad beatitudinem (122^r); quod astronomia per se non ducit ad beatitudinem (123^r); quod musica per se non ducit ad beatitudinem (124^r); quod arithmetica per se non ducit ad beatitudinem (124^v); quod geometria per se non ducit ad beatitudinem (125^v); quod generaliter ulla ars physica seu mechanica per se non ducit ad beatitudinem, si Christi eruditio omittatur; et de numero et sufficientia septem mechanicarum artium (126^r); in sexto capitulo agitur de sapientia salutari, in qua debet studere discipulus Christi. Et distinguitur ibi triplex sapientia. Deinde ostenditur quomodo studium activorum et contemplativorum perficitur in sapientia salutari (127^r); in septimo capitulo agitur de septem liberalibus artibus pedissequis et servientibus sapientie salutari; et ostenditur ibi de quacumque arte, quomodo servit sapientie salutari; quomodo grammatica servit sapientie salutari (130^v); quomodo logica servit sapientie salutari (132^r); quomodo rethorica servit sapientie salutari (136^v); quomodo arithmetica servit sapientie salutari (137^v); quomodo musica servit sapientie salutari (138^v); quomodo geometria servit sapientie salutari (141^v); quomodo astronomia servit sapientie salutari, ubi ostenditur quomodo homo possit esse similis celo quantum ad substantiam, et quantum ad situm, et quantum ad ornatum solis et lune, et quantum ad septem proprietates stellarum, et quantum ad sex differentias earum, et quantum ad motum celi; quod sapientia salutaris in quadruplici genere cause superat omnes artes (146^r).

In decima quarta distinctione agitur de vestiario virtutum, in quo vestitur anima virtutibus; et hec habet quatuor capitula. — In primo capitulo ostenditur quod vestis anime sit virtus, et quod eius vestiarius est Christus, et quod vestiendi modus imitatio est eiusdem (160^r)³²; in secundo capitulo ostenditur quod per tunicam Christi insutilem tres virtutes theologice designantur, et vestis nuptialis que necessaria est cuilibet christiano (160^v); in tertio capitulo ostenditur quod per quatuor partes vestimentorum Christi intelliguntur quatuor virtutes cardinales, que applicantur ad quatuor vestes fratrum nostri Ordinis speciales: videlicet ad duas tunicas, et ad caputium, et ad capam, quibus debet esse anima nostra spiritualiter induta (161^v); in quarto capitulo agitur de calceamentis, et de duplici cingulo, et de commendatione virtualium vestimentorum (164^r). Epylogus (165^{r-v}).

In decima quinta distinctione agitur de infirmitorio compassionis, in quo

³² Contient seulement la seconde partie de l'article. La première se trouvait sur le feuillet coupé (fol. 161 anc. num. = 159 bis nouv. num.) où il y avait encore une belle figure, représentant la Sagesse avec les arts libéraux. L'auteur nous l'annonce à la fin du chapitre précédent (159^v): « In sequenti pictura sedet in cathedra ipsa sapientia salutaris tamquam domina et regina et septem artes liberales stant in flexis genibus coram ea tamquam eius pedisseque famule et ancille, apertos tenent in manibus libros suos, in eius scilicet obsequii famulatum ».

anima, infirmis peccatoribus compatiens, famulatur; et hec habet sex capitula. – In primo capitulo ostenditur quomodo hic mundus sit infirmitorium, in quo homines qui non regunt se sicut debent regimine rationis, spiritualiter infirmitur (166^r); in secundo capitulo ostenditur que differentia sit inter corporales et spirituales infirmitates (166^v); in tertio capitulo agitur de septem infirmitatibus spiritualibus (167^r); in quarto capitulo agitur de medico salutari, qui sanat omnes infirmitates (168^r); in quinto capitulo ostenditur quomodo infirmi peccatores ab anima visitantur et etiam serviuntur (169^v); in sexto capitulo agitur de mensa et de cibis que ab anima infirmis peccatoribus preparantur (171^v).

In decima sexta distinctione agitur de septem sapientibus regis Assueri, id est de septem principalibus officialibus interioris ordinis in generali: scilicet de magistro generali, de priore provinciali, de priore conventuali, de subpriore speciali, de eleemosinario spirituali, de dispensatore universalis, de ianitore singulari (174^r); in secundo capitulo ostenditur quod Spiritus sanctus in interiori ordine magister est generalis (174^v); in tertio capitulo ostenditur quod primatus sapientie salutaris est in interiori ordine prior provincialis (175^v); in quarto capitulo ostenditur quod prioritas proprie correctionis est in interiori ordine prior conventualis (176^r); in quinto capitulo ostenditur quod subiectio humilitatis sit in interiori ordine subprior specialis (176^v); in sexto capitulo ostenditur quod instantia orationis sit in interiori ordine eleemosinarius spiritualis (177^r); in septimo capitulo ostenditur quod fidelitas dispensationis sit in ordine interiori dispensator vel procurator universalis (178^r); in octavo capitulo ostenditur quod vigilantia rationis sit in ordine interiori ianitor singularis (178^v); in nono capitulo ostenditur quomodo cor debeat custodiri (182^r). Et ponitur epylogus generalis totius secunde partis (182^r-183^v).

Explicient capitula secunde particule.

Capitula tertie particule

Tertia particula huius opusculi est de stabilitate sancte conversationis, que consistit in iustitia et timore, que sic incipit: *Sta in iustitia et timore*. Et hec particula non distinguitur per distinctiones, sed per capitula. Habet autem hec particula sexdecim capitula (183^r-222^r).

In primo capitulo ostenditur quod sancta conversatio consistat in stabilitate iustitie et timoris (183^r); in secundo capitulo ostenditur que est iustitia, ad quam tenetur omnis homo generaliter (183^v); in tertio capitulo agitur de triplici iustitia, ad quam tenetur quilibet religiosus specialiter (186^v); in quarto capitulo agitur de perfectione iustitie, ad quam tenentur predicatorum singulariter (189^r); in quinto capitulo agitur de iustitia quam debet homo religiosus sectari in monasterio seu in claustro, quantum ad Deum, et quantum ad prelatum, et quantum ad seipsum, et quantum ad proximum (190^r); in sexto capitulo agitur de iustitia cum qua debet apparere servus Dei coram Deo in eccle-

sia seu in templo (197^r); in septimo capitulo agitur de iustitia, quam debet habere servus Dei in capitulo, quantum ad seipsum, et quantum ad prelatum, et quantum ad proximum (199^v); in octavo capitulo agitur de iustitia quam debet habere servus Dei in studio sapientie, quantum ad seipsum, et quantum ad Deum, et quantum ad proximum, et quantum ad studendi modum sive ordinem (202^r); in nono capitulo agitur de iustitia quam debet habere servus Dei in refectorio et hospitio, comedendo et bibendo, serviendo et legendo (205^v); in decimo capitulo agitur de iustitia quam debet habere servus Dei in locutorio (211^r); in undecimo capitulo agitur de iustitia quam debet habere servus Dei in dormitorio (216^r); in duodecimo capitulo agitur de iustitia quam debet habere servus Dei in infirmitorio, sive infirmetur, sive serviat infirmis (217^v); in decimo tertio capitulo agitur de iustitia quam debet habere religiosus in habitu seu vestitu (219^v); in decimo quarto capitulo agitur de iustitia quam debet servare servus Dei quando vadit extra monasterium sive domum (220^r); in decimo quinto capitulo agitur de timore in quo se debet tenere vir religiosus (220^v); in decimo sexto capitulo agitur de stabilitate iustitie et timoris, in qua se debet habere vel tenere servus Dei (221^v). — Expliciunt capitula tertie particule.

Capitula quarte particule

Quarta particula huius opusculi est de sedulitate debite preparationis anime ad tentationem, que sic incipit: *Prepara animam tuam ad tentationem*; et hec particula non distinguitur per distinctiones, sed per capitula. Habet autem sex capitula (222^r-245^r).

In primo capitulo ostenditur qui sunt inimici qui habent novitios tentationibus impugnare. Ubi ostenditur quod novitii ex quinque partibus impugnantur, et quare tentatio diaboli plurimum est timenda (222^v)³³; in secundo capitulo agitur de confidentia victorie, in qua debet novitius confidere, et sperare quod ab omnibus tentationibus se defendet (227^r)³⁴; in tertio capitulo agitur de peritia artis pugne spiritualis, quam debet scire novitius et habere; et ponuntur eius duodecim documenta (229^v)³⁵; in quarto capitulo agitur de armis quibus se debet novitius defendere et armare (234^v); in quinto capitulo agitur de corona vite, quam post victoriam tentationum Deus novitio habet

³³ « In hoc capitulo ostenditur 1) quod dyabolus est precipuus adversarius novitiorum (223^r); 2) de quo dyabolus temptavit Salvatorem (223^r); 3) quare timenda est temptatio dyaboli (223^v); 4) quod carnales parentes sunt hostes novitiorum (225^r); 5) quod novitius hostem habeat carnem suam (226^r) ».

³⁴ « Novitius non debet timere 1) temptationes demonii (228^v), carnis (228^v), mundi (229^r), parentum (229^r), dyaboli (229^r), Dei (229^v) ».

³⁵ Fol. 234^r: « Hec sunt igitur duodecim documenta artis pugne spiritualis que per servos in sacra Scriptura Spiritus sanctus docet et que debent scire novitii et habere. Primum est ut novitii de corde suo omnem inimicum per unam confessionem eiciant et expellant; secundum est ut, conservati a confusione temptationis, in

dare (238^v); in sexto capitulo agitur de perseverantia finali, que sola meretur coronam victorie de prelio reportare; et de vulneribus Crucifixi, quibus iuatur novitius ut in cruce penitentie moriatur, sicut ipse Christus dominus mortuus est in Cruce (243^v-245^r). — Expliciunt capitula quarte particule totius huius opusculi et tractatus. Benedictus qui dignatus est ea incipere, perficere et finire. Amen.

La première partie n'appelle pas de commentaires. Les thèmes que l'auteur y développe sont des sujets communs à tout auteur spirituel ou orateur sacré, qui traite de la filiation adoptive. Il n'en est pas de même de la seconde partie. Le grand nombre de pages qu'elle occupe — les deux tiers de l'ouvrage — montre clairement que l'auteur a voulu donner à l'éducation des affections intérieures la place principale dans la formation de ses novices. L'ingénieux artifice qu'il inventait à cette fin, lui assurait un plein succès. Il savait que l'esprit de ses recrues était encore incapable de se complaire aux abstractions théologiques ou bien de s'enthousiasmer pour elles, et qu'il leur fallait un enseignement plus vivant pour soutenir son attention. Or, quoi de plus familier aux esprits de ses disciples que les lieux réguliers du monastère? L'allégorisme du cloître était donc tout indiqué pour servir de véhicule à l'explication des mystères de la vie spirituelle. L'âme était un cloître, dont la composition et l'ordination matérielle symbolisait l'organisation du cloître spirituel. Les règles qui président à l'édification, l'entretien et l'embellissement du monastère, régiront de la même manière la construction de cet édifice spirituel qu'est l'âme du religieux. Chaque lieu régulier du monastère aura son application dans la vie spirituelle: le parloir, le réfectoire, l'église ou la chapelle, la salle du chapitre, le dortoir, l'hospice,

Deo non in se sperent novitii vel confidant; tertium est ut in bello temptationis, Dei et sanctorum auxilium semper implorent novitii et inquirant; quartum est ut in principio temptationis contradicant novitii dyabolo et resistant; quintum est ut ea parte qua debiliores sunt, novitii se magis muniant et defendant; sextum est ut contra machinas vitiorum, novitii machinas virtutum faciant et opponant; septimum est ut in principio certaminis, arma nimis onerosa non assumant; octavum est ut numquam novitii suis hostibus vel proditoribus se exponant; nonum est ut sibi caveant novitii ne hostes a parte solaris luminis se ponentes, ex illa parte eos percutiant vel invadant; decimum est ut novitii arma sua numquam a se removeant vel deponant, quia sunt continue inter hostes; undecimum est ut in spirituali certamine de consilio antiquorum patrum procedant novitii et se regant; duodecimum est ut in spirituali certamine decertantes, duo ante oculos suos semper respiciant et preonant, videlicet coronam vite, que victoribus a domino tribuetur, et patibula inferni in quibus victi a demonibus suspendentur ».

la salle d'étude, le vestiaire et l'infirmerie. La même transposition mystique se fera pour les fonctions principales dans l'Ordre; le maître général symbolisera l'Esprit saint, le prieur provincial la Sagesse, le prieur conventuel l'autodiscipline, le sous-prieur l'humilité, le distributeur d'aumônes l'oraison, l'économe la fidélité, et le portier la vigilance. A l'aide de ces figures, le novice pouvait facilement assimiler la solide doctrine de la vie chrétienne et religieuse.

Mais il ne suffit pas d'éduquer l'homme intérieur, il faut que son comportement extérieur soit aussi le reflet fidèle de cette ordonnance intérieure. C'est l'objet de la troisième partie. Le meilleur moyen d'assurer cette unité de vie, c'est d'organiser la vie extérieure d'après la loi de la justice, qui saura donner à chacun des actes sa juste mesure et son orientation surnaturelle. Il faudra, en d'autres mots, observer les prescriptions de la Règle, qui fixent dans le moindre détail ce que le religieux a à faire au réfectoire, au chapitre et dans tous les autres lieux réguliers du couvent. On peut donc espérer que cette partie fournira maint détail intéressant sur les coutumes primitives dans l'Ordre.

La quatrième partie n'offre qu'un intérêt relatif, en tant que ses sujets rentrent dans le cadre commun de tous les traités ascétiques. Il contient cependant quelques allusions à certaines pratiques et dévotions dans l'Ordre qui méritent de retenir l'attention de l'historien. Nous en parlerons plus loin.

III. Sources du « Libellus »

Nous connaissons déjà par le prologue et l'introduction du « Libellus » les principales sources de l'ouvrage: ce sont la Bible et les écrits des Pères de l'Église. Le « Libellus » n'est, en effet, qu'un mosaïque de textes scripturaires et patristiques, ingénieusement combinés autour d'une idée centrale, que lui fournit le mot de l'Écclésiastique. L'auteur s'est servi sans doute dans la composition de son ouvrage d'un de ces livres de concordances bibliques qui lui procurait sans difficulté toutes les allégories, figures ou paraboles du vieux et du nouveau testament³⁶. A l'aide d'un de ces instruments, il ne serait pas difficile de reconstruire, même sans l'avoir lu, une grande partie de l'ouvrage³⁷. Les écrits des Pères occupent ensuite la place la plus importante. S. Augustin et

³⁶ Il emprunte également plusieurs explications des textes bibliques à la glose ordinaire et interlinéaire; cf. fol. 39^v, 40^v, 83^v, 193^v, 196^r, 202^r etc.

³⁷ PL CXXIX, 123-274.

S. Grégoire sont ses guides préférés. Il est rare que l'auteur se prononce sur une question sans en appeler à l'autorité de ces deux docteurs. L'évêque d'Hippone y figure avec son « *Liber Confessionum* », « *De civitate Dei* », « *De Trinitate* », « *De virginitate* », « *Soliloquia* » « *De spiritu et anima* » et plusieurs autres, parmi lesquels il faut nommer encore ses commentaires sur s. Jean et le livre de la Genèse, et la Règle patronnée de son nom³⁸. S. Grégoire est représenté par les *Morales*, les *Dialogues* et les *Pastorales*; les autres écrits du grand docteur, comme ses *Homélies* sur les évangiles, sont également cités mais moins fréquemment. Outre ces deux docteurs, le maître des novices connaît encore s. Ambroise, le « *Liber de Officiis* »³⁹, puis s. Anselme, le « *Monologium* » et les « *Meditationes* », enfin Denys et Isidore avec leur ouvrages « *De divinis nominibus* », le « *De ecclesiastica hierarchia* », le « *Liber Etymologiae* » et la « *Summa de bono* ». Si l'on ajoute à ces représentants principaux de l'ancienne Église les noms de Bède, Basile, Chrysostome, Damascène, Grégoire de Nazianze, Jérôme et Raban Maur, on aura une idée assez complète des sources patristiques du « *Libellus* »⁴⁰.

La troisième catégorie des autorités est constituée par les écrits des maîtres spirituels qui, à l'époque, jouissaient d'une autorité incontestée dans l'éducation et la formation religieuse. Nous pourrions les identifier sans grande difficulté, grâce à la méthode de travail de notre anonyme. Chaque fois qu'il introduit une citation, il marque soigneusement le nom de son auteur, le commencement et la fin de ses paroles; il n'a pas l'habitude de s'appropriier le bien d'autrui. On peut donc être sûr qu'il n'a utilisé d'autres sources que celles qu'il signale explicitement.

Le premier en importance parmi ces écrivains mystiques est, sans le moindre doute, s. Bernard; le « *doctor mellifluus* » revient presque à chaque page sous sa plume. Il faut concéder qu'il lui eut été difficile de trouver meilleure « *autorité* », pour illustrer et corroborer ses propres réflexions. Ce qu'il voulait expliquer à ses novices sur la vie religieuse, Bernard l'avait fait avant lui et avec une autorité et un bonheur incomparables, surtout dans son « *Sermo apologeticus ad Guillelmum* »,

³⁸ Signalons encore le « *Liber de videndo Deum* », le « *Liber de agone christiano* », le « *Liber de moribus ecclesie* », le « *Sermo in dedicatione ecclesie* », le « *De quantitate anime* », le « *Liber de duabus animabus* ».

³⁹ Il cite aussi son « *Liber de virginitate* ».

⁴⁰ Il est possible que l'auteur ait emprunté plusieurs de ces « *autorités* » aux florilèges patristiques qui ne manquaient dans aucune bibliothèque conventuelle. Cf. A. Wilmart, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*, Paris 1932, 453.

ses « Meditationes » et ses Commentaires sur le Cantique des Cantiques. Il n'est donc pas étonnant que notre auteur se soit largement inspiré de ces trois écrits. Les Épitres et les Sermons du grand maître cistercien lui ont fourni également d'abondantes suggestions⁴¹. Il va sans dire que ce recours constant à s. Bernard ne tarda pas à entraîner notre dominicain dans un courant spirituel dont on devine la dominante. En effet, c'est encore à cette même école qu'on s'inspire, quand on cite Guigues le Chartreux⁴² et surtout Guillaume de Saint-Thierry⁴³. Ce dernier n'est pas nommé⁴⁴, il est vrai, mais son précieux ouvrage: « De vita solitaria » ou « Lettre aux frères du Mont-Dieu », dont on a pu dire que « peu de textes spirituels ont eu plus de succès que cette Lettre »⁴⁵, est bien connu; le maître dominicain aime à le citer, ce qui prouve une fois de plus ses sympathies pour la spiritualité bernardine, dont l'écrit de Guillaume de Saint-Thierry est un fidèle interprète.

Ne serait-ce pas cette même disposition d'âme qui le porta vers les deux grands représentants de l'école victorine, Richard et Hugues de Saint-Victor? Hugues surtout a gagné ses sympathies grâce à ses ouvrages: « De arrha anime », « De ecclesiastica hierarchia », et « De claustro anime »⁴⁶. Ce dernier écrit, à la vérité œuvre de Hugues de Fouilloy⁴⁷, a eu sur l'auteur une influence décisive. C'est là qu'il emprunta l'allégorisme du cloître, si exploité dans le « Libellus ». Peut-être est-ce aussi dans ces derniers écrits qu'il aura trouvé plus d'une citation des Pères du désert? Il aimait ces « anciens » notamment Jean Cassien, parce qu'il trouvait là l'expression d'une solide sagesse chrétienne⁴⁸.

⁴¹ Il cite encore de s. Bernard son « Liber de diligendo deum » et « De consideratione ».

⁴² Fol. 47^r.

⁴³ Cf. M. M. Davy, Un traité de la vie solitaire. — Epistola ad fratres de Monte-Dei de Guillaume de Saint-Thierry (Études de philos. méd., XXIX) Paris 1940; L. De Simone, Guglielmo di Saint-Thierry, dans Sapienza, II (1949) 451 s.

⁴⁴ Il dit toujours: « ut dicitur in libro de solitaria vita »; cf. fol. 73^v, 192^v, 216^v.

⁴⁵ Wilmart, Auteurs spirituels, 248.

⁴⁶ Cf. fol. 141^r: « Ugo de Sancto Victore in libro de claustro anime tractat de spiritali musica »; fol. 199^r: « Audi quid dicit Ugo de Sancto Victore in libro de claustro anime ».

⁴⁷ Cf. H. Peltier, Hugues de Fouilloy, dans Revue du moyen âge latin, II (1946) 25-44; Histoire litt. de la France, t. XIII, 492.

⁴⁸ Il aime à citer les sentences des abbés Moïse et Isaac; cf. fol. 95^v, 98^r, 101^r, 127^r, 197^r. Ce sont des extraits des chapitres: De monachi destinatione, de discretionem et de oratione; cf. Iohannes Cassianus, Conlationes XXIII, ed. Michael Petschenig (Corpus script. eccl. lat., XIII) Vindobonae 1886, col. I, II, IX, X.

Ce serait pourtant une erreur de considérer l'auteur comme fermé aux influences des philosophes ou hostile à tout enseignement d'origine profane. Il cite fréquemment les ouvrages d'Aristote, surtout les *Métaphysiques* et l'*Éthique*⁴⁹; Platon, Plotin, Secundus, Averroës reviennent aussi de temps en temps sous sa plume. Étant donné le caractère didactique du « *Libellus* », il est normal que les moralistes latins comme Sénèque, Cicéron et Macrobie y occupent une place plus large encore. Notons cependant que la grande majorité de ces « autorités » se trouvent citées dans le long chapitre (P. II, D. 13)⁵⁰ des « arts libéraux », là où l'on explique la nature de la musique, de l'astronomie⁵¹ etc.

A ces catégories de sources, il faudrait encore ajouter quelques ouvrages d'histoire dominicaine, le « *Libellus de principiis O. P.* » de Jourdain de Saxe⁵² et les « *Vitae Fratrum* » de Gérard de Frachet⁵³. Mais leur influence, a été minime; deux citations seulement dans un travail de quelques cinq cents pages!

Ce qui étonne davantage peut-être, c'est l'absence des grands maîtres dominicains, Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Pierre de Tarentaise, dans la liste des sources du « *Libellus* ». Non pas que ces auteurs soient ignorés mais leur doctrine spirituelle n'a pas été assimilée. De s. Thomas, un passage de la *Somme théologique* est allégué à propos des six degrés de contemplation de Richard de Saint-Victor, mais il n'en est tiré aucun profit doctrinal⁵⁴. Si l'autorité de Pierre de Tarentaise est

⁴⁹ Il cite encore d'Aristote: « *De celo et mundo* », « *De sensu et sensato* », « *De proprietatibus elementorum* », « *De generatione* ».

⁵⁰ Voir l'index de l'ouvrage, p. 126-7.

⁵¹ Les novices ne semblent pas avoir été très enthousiastes pour ce genre de conférences, car le maître conclut son discours sur la science salutaire avec cette répréhension (fol. 159^v): « *Hec que dicta sunt de eruditione divina, noli despiciere, tu qui in religione adhuc novitius (es) ac novellus, donec in lectione sacre pagine amplius sis proventus* ». Douais (Essai, 18 s.) les trouve très intéressantes.

⁵² Fol. 195^r: « *De beato Dominico, patre nostro, legitur quod inerat ei firma valde mentis equalitas, nisi cum ad compassionem et misericordiam turbaretur*»; cf. *Mon. O. P. hist. XVI*, 74 n. 103.

⁵³ Fol. 26^v: « *Hoc, inquit beata Virgo, impetravi a filio meo, ut nullus in Ordine tuo diu possit in mortali persistere, quin aut cito deprehendatur aut cito peniteat aut extra proiciatur, ne ordinem meum fedet; sicut habetur in libro qui dicitur *Vitas fratrum*, in tertia parte c. XXV* », - cf. *Mon. O. P. hist. I*, 119. - Observons en passant que l'exemplaire des « *Vitae fratrum* » de notre auteur, contient deux variantes caractéristiques du ms. Gand, Univ. 534.

⁵⁴ Fol. 99^v: « *Frater thomas de aquino, in summa sua, exponens predictas sex species dicit: Per illas sex species signantur gradus quibus per creaturas in Dei contemplationem ascenditur, nam in primo gradu ponitur perceptio sensibilium... In*

invoquée deux fois, c'est uniquement pour éclaircir une question de Physique, à savoir la transparence des corps célestes⁵⁵. Les autres scolastiques sont complètement ignorés.

IV. La place du « Libellus » dans la littérature didactique et religieuse du XIII^e siècle

Les Constitutions primitives des frères Prêcheurs exprimaient ainsi la première et la plus importante des obligations des maîtres des novices: « magister eos de ordine doceat »⁵⁶. Cette prescription, d'origine bénédictine et cistercienne, doit s'entendre sans aucun doute dans le sens que le vocable *Ordo* prit dans les coutumiers monastiques. Dom Berlière le définit comme suit: « L'*Ordo*, c'est la règle, c'est le cadre, c'est la lettre, c'est l'esprit de l'observance monastique; c'est l'ensemble de la discipline et de la formation religieuse, l'humilité, l'obéissance, la patience et les autres exercices; l'*Ordre*, l'observance, la discipline, la méthode pour arriver à Dieu par la Règle, voilà ce que l'abbé explique à ses moines au chapitre, quand il dit « loquamur de ordine nostro »; c'est ce que le maître des novices enseignera aux recrues du monastère »⁵⁷.

L'instruction des novices comprend donc d'une part la formation disciplinaire des novices et, d'autre part sa formation religieuse proprement dite. Ce qui ne veut point dire que les deux disciplines soient totalement indépendantes l'une de l'autre; l'une ne va pas sans l'autre. Seulement le corps et l'âme restent distincts, et la formation de l'esprit religieux ne s'identifie pas avec l'éducation à l'observance régulière. De là la distinction légitime entre traités d'ordre ascétique et traités d'ordre disciplinaire. C'est à cette seconde catégorie qu'appartiennent les traités sur l'instruction des novices de maître Humbert de Romans⁵⁸

sexto ponitur consideratio intelligibilium que ratio nec invenire nec capere potest, que scilicet pertinet ad sublimem contemplationem veritatis divine, in qua finaliter contemplatio perficitur. Hucusque thomas ». Cf. Summa theol. II II q. 180 a. 4 ad 3.

⁵⁵ Fol. 152^v: « Dicit enim Innocentius papa quintus, videlicet frater Petrus de Tharantasia in scripto super secundum sententiarum dist. XIII, quod omnes stelle, preter lunam, propter corporum suorum puritatem, penetrantur statim a lumine solis »; voir également fol. 150^{r-v}.

⁵⁶ Cf. Archivum Fr. Praed. XVIII (1948) 40.

⁵⁷ U. Berlière, L'ascèse bénédictine des origines à la fin du XII^e siècle, Paris 1927, 14.

⁵⁸ C'est le chapitre V de son ouvrage: De officiis Ordinis, cf. Opera de vita regulari, II, 213-233.

et de Jean de Montlhéry⁵⁹. Le but principal de ces écrits est d'établir un code de vie régulière, contenant une description détaillée de tous les devoirs, grands et petits, de la vie journalière du novice dominicain. Ce sont, en d'autres mots, des commentaires du chapitre XIV des Constitutions: « De novitiis et eorum instructione ».

Cependant l'autre aspect de la formation religieuse du novice n'est pas inconnu à maître Humbert de Romans. Il faut, dit-il, compléter cette instruction technique par ce qu'on nommerait de nos jours, des conférences spirituelles. « *Faciendae sunt ibidem (in loco novitiatu) eis admonitiones interdum vel collationes aedificatoriae ab ipso (magistro), vel ab aliis fratribus ad haec gratis; et ipso procurante, familiares colloquutiones et consolationes* »⁶⁰. C'est ce que nous offre le « *Libellus de instructione et consolatione novitiorum* » du manuscrit de Toulouse; on a pu s'en rendre compte par la longue description du traité donnée plus haut. Tout l'opuscule n'est qu'un recueil d'exhortations pieuses, appelées à enthousiasmer les jeunes recrues pour la grandeur et la noblesse de leur vocation religieuse et dominicaine. Moins précieux que les traités d'Humbert de Romans et de Jean de Montlhéry du point de vue de l'histoire des institutions, le « *Libellus* » l'emporte au contraire en importance en tant que témoin de la spiritualité ancienne de l'Ordre. Son intérêt augmente encore du fait qu'il est le seul représentant connu de cette sorte de traités ascétiques du XIII^e siècle. Il ne semble pas, en outre, qu'il existe un modèle semblable dans la littérature des autres ordres religieux. Nous connaissons le « *De institutione novitiorum* » d'Hugues de Saint-Victor⁶¹, le « *Speculum novitii* » d'Etienne de Salley⁶², le « *Speculum discipline* », attribué à Bernard

⁵⁹ C'est le « *Tractatus de instructione novitiorum* » publié sans nom d'auteur par J. J. Berthier en appendice aux œuvres d'Humbert de Romans (*Opera de vita regulari*, II, 525-542). Le manuscrit de Florence, Bibl. Naz. (S. M. Novella) G. 3. 451 fol. 70^r-72^r, qui conserve une grande partie du même traité, l'attribue formellement au dominicain Jean de Montlhéry. — Nous sommes mal renseignés sur cet auteur. On sait qu'il était sous-prieur du couvent de Paris, qu'il y prêcha en 1272 et qu'il souscrit, le 21 juin 1303, à l'appel au concile; cf. H. Denifle-Aem. Chatelain, *Chartularium universitatis Parisiensis*, t. II, Parisii 1891, 102; *Histoire litt. de la France*, t. XXVI, 434-37; A. Lecoy de la Marche, *La chaire française au moyen âge*, Paris² 1866, 516; Quéatif-Echard, *Scriptores O. P.*, I, 268.

⁶⁰ *Opera de vita regulari*, II, 217.

⁶¹ PL CLXXVI, c. 926-952; cf. F. Vernet, art. Hugues de Saint-Victor dans *Dict. théol. cath.* VII¹, 287; J. De Ghellinck, *L'essor de la littérature latine au XII^e siècle*, Paris 1946, 52.

⁶² E. Mikkers, Un « *Speculum Novitii* » inédit d'Etienne de Salley, dans *Collectanea ord. Cister. Reform.*, VIII (1946) 17-68.

de Besse ⁶³, la « Regula novitiorum » de s. Bonaventure ⁶⁴, le « De institutione novitiorum » de David d'Augsbourg ⁶⁵ et le « Liber de doctrina novitiorum » d'un anonyme de l'Ordre de Grammont ⁶⁶, mais aucun de ces traités n'a l'ampleur ni, ce qui importe ici, le caractère de recueil de conférences tel que le présente l'opuscule de Toulouse; ils rentrent plutôt dans le genre disciplinaire de ceux d'Humbert de Romans et de Jean de Montlhéry, bien que certains d'entre eux contiennent aussi quelques exhortations pieuses.

Comme genre, le « Libellus » se rapproche plutôt des « Speculum religiosorum » c'est-à-dire des livres didactiques composés pour les religieux en général, sans distinction de classe ni d'ordre auxquels ils appartiennent. Nous pensons aux allocutions et méditations de s. Bernard, à la « Lettre aux frères du Mont-Dieu » et aux « Meditationes » de Guillaume de Saint-Thierry, aux traités ascétiques d'un s. Augustin, d'un s. Anselme ou d'autres Pères, enfin au « Liber de eruditione religiosorum » du dominicain Guillaume Peyraut ⁶⁷. Tous ces écrits, sauf le dernier ⁶⁸, ont eu une influence notable sur le « Libellus »; l'analyse des sources l'a d'ailleurs suffisamment montré. Mais ce n'est pourtant pas à ces écrits que le dominicain emprunta l'idée directrice du « Libellus »: l'allégorisme mystique des fonctions conventuelles et des lieux réguliers ⁶⁹. L'allégorisme, comme procédé littéraire, n'était pas inconnu à son époque, surtout dans l'École victorine ⁷⁰, mais l'emploi

⁶³ Cf. Opera omnia S. Bonaventurae, t. VIII, Quaracchi 1898, 583-622.

⁶⁴ L. c., t. VIII, 475-490.

⁶⁵ Cf. S. Bonaventurae opera, t. VII, Romae (ed. Vaticana) 1596, 652-662; é.l. Quaracchi 1899.

⁶⁶ Cf. E. Martène-U. Durand, Thesaurus novus Anecdotorum, t. V, Lutetiae Parisiorum 1717, 1823-44.

⁶⁷ Cf. A. Dondaine, Guillaume Peyraut, vie et œuvres, dans Archivum Fr. Praed. XVIII (1948) 215; A. Steiner, New light on Guillaume Perrault, dans Speculum t. XVII (1942) 521.

⁶⁸ Il est surprenant que l'auteur du « Libellus » n'ait pas utilisé le « De eruditione religiosorum » de son confrère Guillaume Peyraut qui circulait déjà depuis une vingtaine d'années dans les milieux conventuels. Il y a des ressemblances entre les deux ouvrages, mais elles proviennent de l'utilisation de sources communes: Guillaume de Saint-Thierry et Hugues de Saint-Victor.

⁶⁹ C'est à proprement parler la méthode employée dans la seconde et dans la troisième partie. La quatrième partie rentrerait plutôt dans la catégorie des livres de consolation que A. Auer a examinés dans son ouvrage: Johannes von Dambach und die Trostbücher vom 11. bis zum 16. Jahrhundert (Beiträge z. Gesch. d. Philos. u. Theol. d. Mittelalters, Bd. XXVII) Münster i. W. 1928, 286.

⁷⁰ Cf. De Ghellinck, L'essor, I, 50 ss. avec la bibliographie relative au sujet.

du cadre de la vie monastique pour expliquer l'économie de la grâce y avait été rare. Le seul auteur qui, à notre connaissance, l'adopta dans ses instructions religieuses, fut le chanoine Hugues de Fouilloy; son « De claustro anime » est construit en effet en grande partie sur l'allégorisme mystique du cloître ⁷¹, et sa troisième partie présente des ressemblances frappantes avec la seconde section du « Libellus » ⁷². Sachant déjà par l'analyse des sources que le maître des novices dominicain connut l'ouvrage de Hugues de Fouilloy ⁷³, nous ne risquons guère de nous tromper en avançant que le « De claustro anime » servit de modèle au « Libellus » de Toulouse. Toutefois celui-ci ne peut être considéré comme une édition remaniée de l'écrit du chanoine régulier: s'ils partagent quelques sujets communs, les deux ouvrages présentent également de très notables différences dans le choix de leurs thèmes, et plus encore dans la manière dont ceux-ci sont traités. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les index des deux écrits pour se rendre compte de la distance qui les sépare ⁷⁴. A y regarder de plus près, le cadre général seul a été emprunté par le dominicain à son devancier.

V. L'intérêt historique du « Libellus »

Le « Libellus » n'offre pour l'histoire contemporaine qu'un maigre butin. La seule information qu'il nous transmet, regarde un certain *Gogetus de la Rota*, chanoine de la cathédrale du Puy et neveu de Guil-

⁷¹ Sur Hugues de Fouilloy et son « De claustro anime », voir plus haut, note 47.

⁷² Reproduisons, pour faciliter la comparaison entre les deux ouvrages, l'index de la troisième partie du « De claustro anime » (PL CLXXVI, 1248):

Liber tertius. — Prologus. 1. Quod clastrum animae contemplatio dicitur. 2. De quatuor lateribus claustrum. 3. De quatuor ordinibus columnarum et quod ex contemptu sui, duodecim columnarum ordo procedit. 4. De basibus columnarum. 5. De hospitum domo. 6. De capitulo anime. 7. De opere spirituali. 8. De refectorio anime. 9. De dormitorio anime. 10. De oratorio anime. 11. De templo Salomonis. 12. De artificibus templi. 13. De operariis templi. 14. De iis qui portant onera. 15. De praepositis operum. 16. Quando factum sit templum. 17. Ubi fundatum sit templum. 18. De aequinoctio. 19. De fenestris templi. 20. De parietibus templi. 21. De caelaturis variis et torno. 22. De cherubim, et palmis et variis picturis in parietibus templi. 23. De pavimento templi. 24. De atrio exteriori. 25. De atrio interiori. 26. De mari fusili in templo. 27. De decem lateribus templi. 28. De altari aeneo in templo. 29. De altari aureo, et mensa aurea, et candelabris templi.

⁷³ Cf. p. 133.

⁷⁴ Voir l'index des livres 1, 2 et 4 du « De claustro anime »; PL CLXXVI, 1246-48.

laume de la Rota (La Roue), évêque de la même ville ⁷⁵ de 1263-1284. Gogetus, après ses études à Paris, se laissait aller à une vie loin d'être exemplaire, jusqu'au jour où le Seigneur lui apparut en vision et lui montra la voie du salut dans la pratique de la pauvreté, de l'humilité et de l'obéissance. Gogetus se convertit et entra dans l'Ordre des frères Prêcheurs. Après sa mort, un de ses amis, auquel il avait confié le secret de sa conversion, raconta l'événement à l'auteur du « Libellus ». Gogetus était donc mort à la date de la composition de l'ouvrage (1283) ⁷⁶.

Cet « exemplum » est le seul dont le maître des novices ait daigné agrémenter ses conférences à ses jeunes recrues. Il n'aimait pas les historiettes anciennes ou contemporaines ni, ce semble, les « sentences » d'ordre ascétique et mystique des maîtres spirituels contemporains, dont certains traités étaient farcis. On ne peut que le regretter, car ce faisant, il aurait pu nous offrir une cueillette intéressante de leçons édifiantes des premiers maîtres spirituels de l'Ordre; à cette époque, de tels récits circulaient encore parmi les frères comme nous le prouvent les « Vitae Fratrum » de Gérard de Frachet. Une seule fois cependant, il rapporte un mot de s. Dominique, qu'un confrère lui a raconté: « Dicebat autem beatus Dominicus, Pater noster, sicut michi relatum fuit, quod, sicut surgeret homo de lecto velociter si igne materiali arderet, sic debet frater surgere velociter excitatus in corde suo ab incendio caritatis » ⁷⁷.

L'intérêt historique du « Libellus » consiste plutôt dans ce qu'il raconte sur les coutumes et les pratiques religieuses de son temps. L'allégorisme du cloître lui offrait une occasion propice, car il fallait bien

⁷⁵ Cf. C. Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi I*, Monasterii² 1913, 91; J. Guiraud, *Les registres d'Urbain IV*, t. II, Paris 1901, 236 n. 475; J.-B. Martin, *Conciles et Bullaire du diocèse de Lyon*, Lyon 1905, 376 n. 1529; 477 n. 1966.

⁷⁶ Fol. 140^v: « Cum essem, inquit, in studio Parisiensi adhuc in habitu seculari, et frequenter et quasi cotidie Dominum deprecarer ut pietate sua bonum finem michi tribuere dignaretur, quadam vice visus fuit michi quod raptus essem in spiritu sursum in celo ante divine oculos maiestatis... Hec michi visio facta erat ut scirem quod non sic, non sic vivendo in deliciis, in divitiis et honoribus huius mundi, sed vivendo in paupertate et humilitate et in obedientia, consequi poteram bonum finem. Quapropter omnia delinquens, ordinem intravi. — Hic autem cui hec celestis revelatio fuit facta, fuit dominus Gogetus de Laroda, tunc existens canonicus maioris ecclesie Podiensis et postea nostri ordinis, cuius nepos, videlicet dominus Girillis (l. Guillelmus) de Laroda nunc in eadem ecclesia pontificalem optinet dignitatem. Hanc autem revelationem frater ille, cui dominus ille, dictus frater Gogetus, retulerat, post eius obitum revelavit, referens fideliter mentem eius ».

⁷⁷ Fol. 217^r.

décrire les lieux conventuels et rappeler certains usages s'il voulait en faire l'application à la vie spirituelle. Que n'est-il entré dans plus de détails! A lire Echard ⁷⁸, on croirait que le « Libellus » est une véritable mine d'informations sur les temps primitifs de l'Ordre, apte à combler les lacunes que présentent sur ces points les œuvres d'Humbert de Romans. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Le « Libellus » contient sans doute quelques indications intéressantes, mais trop peu pour le rendre digne d'être livré entièrement à l'impression. Voici ce qu'il nous offre en matière de coutumes ou de dévotions primitives.

1) *L'habit primitif des frères.*

L'auteur ne donne nulle part une liste complète des pièces qui constituent le vêtement du frère prêcheur. Le fait ne doit pas étonner, car l'intention n'est pas de donner *ex professo* une explication mystique de l'habit, comme dans le « Tractatus de approbatione ordinis fratrum Predicatorum » de l'anonyme anglais ⁷⁹. Le maître des novices ne touche le problème de l'habit dominicain, que dans la mesure où celui-ci peut servir de véhicule à l'intelligence de sa doctrine des vertus. Il faudra donc être prudent si l'on veut faire jouer ici l'argument du silence en faveur de la non-existence d'une coutume quelconque.

L'habit du frère prêcheur, nous dit l'auteur, se compose de deux tuniques, d'un capuce et d'une chape. Ces quatre pièces symbolisent les quatre vertus cardinales; « quatuor virtutes cardinales scilicet temperantia, iustitia, prudentia, fortitudo, possunt applicari ad quatuor vestes fratrum Ordinis nostri speciales, videlicet ad duas tunicas et ad caputium et ad capam » ⁸⁰. Les deux tuniques, en laine, l'une intérieure, l'autre extérieure, représentent la tempérance et la justice: « Per tunicam illam interiorem de lana, que ad corpus immediate sine lini molitie applicatur, temperantia designatur, que temperantia debet ad corpus immediate sicut tunica interior applicari, ut carnis concupiscentia restringatur. Per tunicam vero exteriorem que habet et ad conservantiam corporis interius deservire et partim exterius ad ornatum, iustitia designatur ». De même les deux tuniques sont blanches: « Temperantia et iustitia sunt quasi anime tunice due albe quibus fratres nostri ordinis specialiter induuntur » ⁸¹.

⁷⁸ Scriptores O. P., I, 395.

⁷⁹ Th. Käppeli, « Tractatus de approbatione ordinis fratrum Praedicatorum », dans Archivum Fr. Praed. VI (1936) 137-160.

⁸⁰ P. II Dist. 14 c. 3 (fol. 161^v).

⁸¹ P. II D. 14 c. 3 (fol. 162^r); cf. Käppeli, Tractatus, 140, 148-151.

Le port de deux tuniques semble avoir été la règle générale. Quelques-uns toutefois en portaient plusieurs, d'autres au contraire qu'une seule. « Nec te moveat si quis frater nostri ordinis pluribus tunicis quam duabus aut aliis intermediis vestibus est indutus, quoniam ille intermedie tunice sive vestes, aut deserviunt corpori interius ad calorem aut exterius ad decorem. Et si quis habet tunicam unam tantum, illa habet similiter duplicem hunc effectum »⁸².

Les frères portent, en second lieu, un capuce ou un scapulaire. Le capuce, à cette époque, était cousu au scapulaire et ne formait avec celui-ci qu'une seule pièce⁸³. Si ce détail était oublié, il ne serait pas possible de comprendre comment le scapulaire symbolise la prudence. « Per scapulare vero nostrum, quod dividitur in tres partes, in posteriorem scilicet et priorem et superiorem sive caputium, infra quod ponitur caput nostrum, prudentia designatur, que tres, secundum Tullium, habet partes, scilicet memoriam, intelligentiam et providentiam. Per posteriorem quidem partem scapularis congrue designatur pars illa prudentie scilicet memoria, qua preterita recordantur; et hec est illa vestis Aaron que dicitur superhumeralis, quia memoria de preteritis. Per priorem vero partem scapularis intelligitur pars altera prudentie que est providentia de futuris. Et hec est illa vestis Aaron que rationale iudicii nuncupatur; iudicio rationis sibi providet anima de futuris. Per superiorem vero partem scapularis, scilicet caputium, potest congrue designari pars altera prudentie scilicet intelligentia, qua presentia ordinantur; qua quidem intelligentia tamquam caputio caput anime est indutum, id est pars superioris rationis »⁸⁴.

Enfin par-dessus la tunique et le scapulaire, les frères portent une chape de couleur noire. « Per capam vero nigram que sustinet exterius tempestates, pluvias et calores, intelligitur fortitudo que defendit omnium aliarum virtutum pulchritudinem et decorem »⁸⁵. Le témoignage sur la couleur de la chape est intéressant. Du temps de maître Humbert de Romans, l'Ordre n'avait pas encore imposé le noir comme couleur unique de la chape; celle-ci était tantôt grise, tantôt brune, parfois

⁸² P. II D. 14 c. 3 (fol. 162^r); cf. Käppeli, Tractatus, 140, 151: « Notandum quod tunica sub numero quaternario fratribus conceditur ».

⁸³ Cf. Käppeli, Tractatus, 141, 152-5; cela résulte clairement d'une ordination d'Humbert de Romans où il dit: « Sedendo vel inclinando, cappam super genua complicant, vel caputium cum fuerint sine cappa » (Opera de vita regulari, II, 220).

⁸⁴ P. II D. 14 c. 3 (fol. 162^r-v).

⁸⁵ P. II D. 14 c. 3 (fol. 163^r).

même rousse ⁸⁶. Chaque pays avait encore un peu ses propres coutumes ⁸⁷. D'après le « Libellus », le noir aurait été adopté à l'exclusion de toute autre couleur dans la province de Toulouse dès 1280; tout au moins en parle-t-il comme d'une chose qui va de soi ⁸⁸. Observons cependant que les pères capitulaires, réunis en chapitre provincial à Perpignan en 1299, laissaient encore aux frères le libre choix entre le brun et le noir: « Volumus quod nullus prior vel eius vicarius portari permittat capam nisi brunni vel nigri coloris » ⁸⁹. Significatif à cet égard est aussi le fait, que les frères, sur les figures, sont peints avec des chapes de couleur marron ⁹⁰.

Voilà ce que nous apprend la quadruple figure des vertus cardinales au sujet de l'habit primitif des frères. La conférence sur la chasteté lui donnera une occasion pour compléter cette description par quelques autres petits détails. Nous apprenons ainsi que les frères faisaient usage du cilice: « Ad hanc tunicam temperantie reducitur cilitium et omnia alia asperitas vestimenti seu afflictio per quam carnis concupiscentia refrenatur » ⁹¹. On ne donne malheureusement pas d'autres renseignements sur la nature de cet instrument de pénitence. Aussi laconique est l'allusion au port de la double ceinture par les frères; on se contente d'en indiquer la signification mystique: « Byssinum et cingulum celestis vestiarius dedit predicatori, dicens: Cinxit te bisso, id est candore continentie et castitatis; propter quod quilibet frater nostri Ordinis portat duplicem cingulum sive zonam, interiorem scilicet et exteriorem, ut interius et exterius sit precinctus in signum duplicis castitatis, corporalis scilicet et mentalis, ut videlicet quantum ad lumbos mentis et corpo-

⁸⁶ Voir Humbert de Romans, *Opera de vita regulari*, II, 5.

⁸⁷ Le P. Mortier observe: « Les raisons de cette variété étaient nombreuses: l'expansion de l'Ordre dans les pays les plus divers, les coutumes locales, la mendicité surtout. On donnait à un Frère une pièce d'étoffe de telle couleur, à l'autre d'une couleur différente. En résumé, c'était le mouton qui décidait de la couleur de la chape »; *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des frères Prêcheurs*, t. I, Paris 1903, 606.

⁸⁸ Le « *Tractatus de approbatione ord. fr. Praed.* » (fin XIII^e s.) ne connaît que le noir; cf. Käppeli, *Tractatus*, 149-150. — P. Th. Masetti observe à ce sujet: « Cappae primitus erant coloris naturalis lanae seu castanei, circa an. 1280 transierunt in nigrum merum » (*Monumenta et antiquitates veteris disciplinae ord. Praedicatorum*, P. I, Romae 1864, 196-7).

⁸⁹ Douais, *Acta capitulorum*, 441 n. 8.

⁹⁰ Voir les dominicains dans les figures, indiquées dans la note 22. — Observons en passant, que les dominicains n'y portent jamais la barbe.

⁹¹ P. II D. 14 c. 3 (fol. 162^r).

ris sit precinctus iuxta illud Luc. XII (35): Sint lumbi vestri precincti »⁹². On aurait aimé également des indications plus précises sur la nature et la forme des chaussures des frères, les haut-de-chausses et les souliers, nommés en passant. Mais les applications mystiques du traité ne vont pas jusqu'aux détails. « Celestis vestiarius dedit predicatori in tibiis caligas et in pedibus sotulares. Per sotulares pedes a contactu terrestrium separantur et per caligas tibie ab eorundem frigore servantur »⁹³.

II. Les observances régulières.

Le maître dominicain rappelle ensuite quelques coutumes conventionnelles touchant la discipline à observer au réfectoire et au chapitre. Au XIII^e siècle, dit le P. Mortier, « il n'y avait pour personne, hors les supérieurs, aucun privilège de rang, sauf pour le maître général démissionnaire; chacun se plaçait selon son rang de profession »⁹⁴. Le « *Libellus* » donne raison à cette manière de voir. « Secundum quod plus vel minus fuit in Ordine unusquisque, debet sedere in loco suo quilibet ordinate. Hoc enim in Gen. XLIII (33) figuratur ubi dicitur de filiis Jacob comedentibus: Sederunt coram Ioseph primogenitus iuxta primogenita sua et minimus iuxta etatem suam ». Si quelqu'un est absent au commencement du dîner, il ne faudra cependant pas laisser sa place libre. « Si quis tamen tarde ad refectorium venit, non debet ei propter hoc locus vacuus reservari »⁹⁵.

Une autre observation regarde le service au réfectoire. On sait que dans l'Ordre des Prêcheurs le service commence par les derniers, passant ensuite aux supérieurs, lesquels ne doivent recevoir leur portion que lorsque toute la communauté est servie⁹⁶. Le maître des novices insiste sur ce point important de la Règle: « Debet cuilibet cibus a servitoribus ministrari secundum quod sedens est in refectorio ordinatus, iuxta illud: Pascentur agni iuxta ordinem suum, Is. V (17), ita tamen quod servitores incipiant ab inferioribus usque ad mensam prioris ascendendo ut Constitutionum nostrarum servetur iustitia ordinata »⁹⁷.

« Cette belle coutume, dit encore le P. Mortier, est peut-être un sou-

⁹² P. II D. 14 c. 4 (fol. 164^v); cf. Käppeli, Tractatus, 140-1, 151-2, 158.

⁹³ P. II D. 14 c. 4 (fol. 164^r); cf. Käppeli, Tractatus, 153.

⁹⁴ Histoire des maîtres généraux, I, 614; cf. Mon. O. P. hist. III, 121.

⁹⁵ P. III c. 9 (fol. 209^{r-v}).

⁹⁶ Cf. Archivum Fr. Praed. XVIII (1948) 34 c. V.

⁹⁷ P. III c. 9 (fol. 209^v).

venir de ce dîner servi par les Anges à saint Dominique et à ses fils dans le réfectoire de Saint-Sixte »⁹⁸. D'après Thierry d'Apolda — tributaire de sœur Cécile — les deux hommes providentiels, qu'on a transformés plus tard en deux anges, commencent en effet à distribuer leurs pains aux plus jeunes, « incipientes ab inferioribus »⁹⁹. Mais le maître des novices dominicain donne une toute autre explication à cette coutume. Fidèle à sa méthode allégorique, il y voit plutôt une application du mot de s. Paul (I Cor. XV, 46): « Ce n'est pas ce qui est spirituel qui a été fait d'abord, c'est ce qui est animal; ce qui est spirituel vient ensuite ». Les anciens étant plus spirituels que les jeunes recrues, il est naturel qu'ils soient servis en dernier lieu. « Ostendit Apostolus quod illi qui magis sunt animales, videlicet minores, in his que animalitatem respiciunt, videlicet in carnis recreationibus, debent utique esse primi et senes precedere et antiquos, ut prius eis cibus quam senioribus ministraretur ». L'ordre devra être inverse au chapitre des coupes; il s'agit là de choses spirituelles dans lesquelles les vieux Pères sont naturellement plus avancés. « Illi autem qui magis sunt spirituales, in his que spiritualitatem respiciunt videlicet in verberibus quibus in capitulo corriguntur, debent esse primi. Et ideo cum fratres vadunt ad capitulum, antiqui precedunt minores ut ita *ordo evangelicus* observetur quo dicitur: Erunt primi novissimi et novissimi primi, Matt. XX, 16 »¹⁰⁰.

Dévotions.

La quatrième partie du « Libellus » ayant comme objet principal la lutte contre les tentations, était tout indiquée pour nous fournir quelques aspects de la vie dévote au noviciat de Toulouse. Le meilleur moyen pour combattre les tentations est assurément la dévotion à la Sainte Vierge. Il n'est donc pas étonnant que celle-ci occupe une place toute particulière dans l'éducation des novices. « Non solum a Christo Domino, sed etiam a sanctissima Matre eius debent novitii in bello temptationum et in omnibus aliis necessitatibus suis auxilium postulare, de quo non meam sed beati Bernardi audiant sententiam sic dicentis: Si insurgunt, inquit, venti temptationum, si incurris scopulos tribulationum, respice Stellam, invoca Mariam... Sed attendant quid dicit beatus Bernardus in premissis verbis: Non recedat, inquit, a corde, non rece-

⁹⁸ Histoire des maîtres généraux, I, 619.

⁹⁹ Cf. Acta sanctorum, Aug. I, 586 n. 133; B. Altaner, Der hl. Dominikus, Untersuchungen und Texte, Breslau 1922, 170. ss.

¹⁰⁰ P. III c. 9 (fol. 209^v).

dat ab ore. — Non enim recedit a corde eorum qui semper et modis omnibus quibus possunt, desiderant et conantur se et alios eius famulatu mancipare; nec recedit ab ore eorum, qui cum devotione cordis salutationem eius frequentant angelicam quingentis in die vicibus vel millenis, adeo vero quod plerumque ex frequenti eius recitatione et vehementi imaginatione, quandoque ipsis dormientibus, videantur quod eam in sompnis dicant »¹⁰¹. — La récitation de 500 et 1000 *Ave* par jour n'était pas une chose très rare dans l'Ordre en ce temps-là, d'autant moins que cette prière ne comportait pas encore sa seconde partie; on connaît plusieurs exemples de cette pratique¹⁰². Une autre dévotion, qui mérite de retenir l'attention, est celle au Saint Protecteur. Chaque novice, prescrit le maître, doit se choisir un saint qui lui servira de père et de protecteur dans le combat spirituel. « Nec solum a Christo Domino et sanctissima Matre eius, sed etiam a sanctis omnibus qui superius sunt in celo, debent novitii in bello temptationum auxilium postulare, exemplo eius qui dicebat: Levabo oculos meos ad montes, id est ad sanctos, unde veniet auxilium michi. Unde in quolibet sanctorum celesti ordine sive choro, videlicet in choro angelorum et in choro apostolorum et in choro martyrum et in choro confessorum et in choro virginum, debet quilibet sanctum aliquem sibi specialiter in patrem eligere ac patronum, cuius memoriam qualibet die faciat, et cui adeo se familiarem ac obsequiosum exhibeat et devotum ut propter devotionem quam habet ad sanctum unum cuiuslibet celestis ordinis sive chori, et propter reverentiam quam ei exhibet et honorem, omnium sanctorum (illius ordinis) in quo est ille sanctus quem habet in devotione, gratiam mereatur »¹⁰³. On voit combien vive était la dévotion au Saint Protecteur dès le commencement de l'Ordre. Le tirage au sort des Saints Protecteurs qu'on fête de nos jours au nouvel an ou à l'Épiphanie, montre que cette dévotion n'a pas encore disparu du cœur des frères¹⁰⁴.

Enfin l'on pourrait encore signaler le culte de la Passion du Christ¹⁰⁵. Si le maître des novices n'en parle pas dans ses conférences, il apparaît

¹⁰¹ P. IV c. 3 doc. 3 (fol. 231^r).

¹⁰² Cf. D. Mézard, Étude sur les origines du Rosaire, Caluire (Rhône) 1912, 106.

¹⁰³ P. IV c. 3 doc. 3 (fol. 231^v).

¹⁰⁴ Nous ne saurions dire à quelle époque remonte la coutume de tirer au sort les Saints Protecteurs de l'année; elle existait en tout cas déjà au commencement du XVIII^e siècle; cf. Les voyages du P. Labat de l'ordre des FF. Prêcheurs en Espagne et en Italie, t. IV, Paris 1730, 330.

¹⁰⁵ Cf. A. Walz, Compendium historiae ordinis Praedicatorum, Romae 1948, 191-3.

dans la prière émouvante qu'il adresse au Christ crucifié à la fin de son ouvrage. De même a-t-il voulu couronner son œuvre en dessinant sur la dernière page un novice agenouillé au pied du Crucifix, figuré qui rappelle celle de fra Angelico dans le cloître de Saint-Marc.

VI. Place du «*Libellus*» dans l'histoire de la spiritualité dominicaine

Après la description et l'analyse, matérielle de l'ouvrage, essayons, en guise de conclusion, de situer le «*Libellus de instructione novitiorum*», dans l'histoire de la spiritualité de l'Ordre. Disons tout de suite, pour éviter toute méprise, ce que nous entendons par ce vocable. Quand nous parlons de spiritualité de l'Ordre, nous ne songeons pas, en premier lieu, aux doctrines spirituelles qui caractérisent les écrits de quelques mystiques dominicains, à raison ou à tort considérés comme les représentants de l'esprit de l'Ordre¹⁰⁶. Il s'en faut, en effet, que tout ce qui a été écrit sur la vie spirituelle par des dominicains, porte toujours l'empreinte authentique de son esprit, car, ici comme en d'autres domaines, l'Ordre a connu des individus qui se sont écartés de sa tradition doctrinale et spirituelle. Il va sans dire que ces écrivains ne peuvent pas être considérés comme des représentants de sa spiritualité; ils en manifestent tout au plus quelques traits particuliers.

Loin de nous pendant de vouloir diminuer par là le rôle ou l'importance des écrits mystiques dans l'histoire de la spiritualité dominicaine; leurs auteurs sont pour la plupart des saints, des bienheureux ou vénérables, et par conséquent les meilleurs représentants de son

¹⁰⁶ C'est le point de vue de la plupart des historiens de la spiritualité dominicaine; cf. p. ex. P. Pourrat, *La spiritualité chrétienne*, t. II, Paris 1939, 197 s.; F. Vermet, *La spiritualité médiévale*, Paris 1929, 42 ss.; A. Levasti, *Mistici del duecento et del trecento*, Milano 1935, 58 ss. Il y aurait lieu de compléter ces études par quelques publications récentes; cf. V. B. De Heredia, *Las corrientes de espiritualidad entre los Dominicos de Castilla durante la primera mitad del siglo xvi*, Salamanca 1941; Th. Käppeli, *Der literarische Nachlass des sel. Bartholomäus von Vicenza O. P. († 1270)*, dans *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain 1947, 275-301; A. Dondaine, *Guillaume Peyraut, vie et œuvres*, dans *Archivum Fr. Praed. XVIII* (1948) 162-236; A. Scherzer, *Der Prager Lektor Fr. Kolda und seine mystischen Traktate*, dans *Archivum Fr. Praed. XVIII* (1948) 337-396; P. Philippe, *L'raison conventuelle dominicaine et ses origines historiques*, dans *La vie spirituelle*, Suppl., Févr. 1948, 424-454; A. Walz, *Intorno alle lettere del beato Giordano di Sassonia*, dans *Angelicum XXVI* (1949) 143-164, 218-232; voir également la bibliographie dans Walz, *Compendium*, 240.

esprit. Seulement il fallait faire cette remarque pour mettre quelques-uns en garde contre un subjectivisme fâcheux, qui rétrécirait les vastes horizons de la spiritualité dominicaine aux vues limitées d'un de leurs « saints » préférés. L'histoire de la spiritualité, si elle veut être vraie, doit s'inspirer et se laisser guider par des critères objectifs. Or l'organe par excellence qui peut nous renseigner sur le véritable esprit de l'Ordre, son ampleur et ses modalités, est sans aucun doute sa propre loi, promulguée et interprétée et commentée par le chapitre général et les maîtres généraux. C'est donc dans les Constitutions qu'il faut chercher en tout premier lieu les normes de la spiritualité dominicaine, et en particulier dans ses éléments qui regardent la formation et l'instruction des novices. Il n'y a pas de meilleur « lieu » possible pour connaître le caractère de l'Ordre, puisque toute l'éducation dominicaine gravite autour de ces principes directeurs.

Au livre des Constitutions s'ajoutent les manuels pour l'instruction des novices. Il est naturel que ces traités reflètent en substance la vraie physionomie spirituelle de l'Ordre, car il est permis de supposer que les maîtres des novices sont des frères-modèles, des représentants fidèles de l'Ordre et de son esprit. Quiconque voudra étudier la spiritualité dominicaine et en retracer l'histoire, soit littéraire soit doctrinale, devra donc nécessairement recourir à ces sources d'autorité incontestable.

Qui parle d'histoire suppose une certaine évolution, si minime soit-elle. Or y a-t-il eu au cours des temps des variations dans la spiritualité dominicaine? La chose nous semble certaine. Certes, la législation sur la formation et l'instruction des novices ne subit pour ainsi dire pas de changements notables, mais cela n'empêche qu'il n'y ait eu, autour des « constantes », dictées par la loi et la tradition, des déplacements d'accent qui changeaient la physionomie spirituelle de l'Ordre sur des points secondaires. Ces différenciations rentrent d'ailleurs dans l'esprit de l'Ordre. Jamais, pour autant qu'on sache, les supérieurs n'ont prescrit un code de vie spirituelle rigide et uniforme, jamais les Pères capitulaires ni les maîtres généraux n'ont fait composer un manuel-modèle pour l'instruction des novices, ni même proposé d'une manière officielle un traité quelconque qui devrait servir de guide unique pour les maîtres des novices. En outre, pareille entreprise leur aurait paru insensée: qui dans l'Ordre, voire même quelle province, oserait se piquer d'être une incarnation, une expression adéquate de toutes les virtualités spirituelles de l'Ordre? Chacun de ces traités n'est et ne peut être qu'une approximation. Cela ne veut pas dire toutefois que tous ces écrits jouissent de la même autorité, ni que toutes les particularités qu'ils contiennent

méritent d'être conservées. La tolérance dominicaine ne veut pas être interprétée comme une approbation d'éventuelles déviations. Pour prévenir ces dangers, l'Ordre, tout en restant fidèle à son principe de non-intervention directe, ne tarda pas à exprimer ses « préférences » pour certains traités plutôt que pour tels autres, parce que ceux-là lui semblaient des interprètes plus fidèles de son esprit. C'est dans ce sens que les œuvres d'Humbert de Romans furent proposées et recommandées en modèles par les maîtres généraux. En soi, ces ouvrages ne jouissaient d'aucune autorité officielle — maître Humbert le dit lui-même¹⁰⁷ — et aucun chapitre général n'en imposa jamais l'étude. Mais en fait, ces ouvrages, surtout le « De officiis » et les Commentaires sur les Constitutions et la Règle de s. Augustin, devinrent à la suite des recommandations des supérieurs, et par l'usage constant et universel qu'on en fit, comme une norme quasi-officielle de la spiritualité de l'Ordre¹⁰⁸. Le fait que le « De officiis » d'Humbert figure dans presque toutes les éditions des Constitutions de V. Bandello jusqu'à V. Jandel, montre clairement de quelle autorité il jouissait; aucun écrit de ce genre ne connut dans l'Ordre autant de succès ni autant d'influence que les œuvres d'Humbert de Romans. Chaque fois que la vie régulière s'affaiblissait, c'était aux écrits d'Humbert que les réformateurs en appelaient pour relever la ferveur primitive. Et cela non seulement dans un passé lointain! A une époque toute proche de nous, le P. H. Cormier ne craignait pas d'écrire, dans sa « Lettre à un prieur sur l'observance régulière et le culte divin »: « Il faut, après les Saintes Écritures, méditer jour et nuit les écrits du B. Humbert de Romans sur la vie régulière, ouvrages pleins de sagesse »¹⁰⁹.

Cette approbation vaut naturellement aussi pour le traité sur l'instruction des novices d'Humbert qui n'est qu'un chapitre de son « De officiis ». Il s'en suit que la valeur objective des autres traités de ce genre se mesurera d'après leur degré de fidélité à l'écrit d'Humbert.

¹⁰⁷ Voir son introduction aux « Instructiones de Officiis Ordinis » (Opera de vita regulari, II, 181): « Ista quae subscripta sunt de officiis Ordinis non sunt scripta ad hoc quod inferant aliquam necessitatem: sed ad hoc tantum ut fratres quibus imponuntur aliqua officia, et non sunt in illis plene instructi, possint hic respicere, si velint; et si aliquid ibi inveniunt quod eis rationabile videatur possunt acceptare, si volunt; alioquin in nullo tenentur ex vi huiusmodi scripturae; propter quod dicuntur *Instructiones* ». On lit la même remarque au commencement de son commentaire sur les Constitutions; cf. I. c. p. 1.

¹⁰⁸ Cf. Mon. O. P. hist. VIII, 245.

¹⁰⁹ Rome 1908, 80.

Quel rapport y a-t-il entre le traité sur l'instruction des novices d'Humbert et le « Libellus » de Toulouse? Nous ne parlons pas du genre littéraire, car nous savons déjà que les deux écrits appartiennent à deux catégories distinctes, celui d'Humbert étant principalement de caractère disciplinaire, l'autre presque uniquement de nature ascétique. On ne s'étonnera donc pas que maître Humbert ne soit pas cité dans le « Libellus ». N'oublions pas en outre que le « Libellus » date de 1282-3, c'est-à-dire qu'il est seulement postérieur de six ans environ au décès d'Humbert (1277, juillet 14): il n'est donc pas impossible que les écrits de l'ancien maître général aient encore été ignorés de notre auteur. Mais le fait que celui-ci ne cite pas Humbert, ne signifie nullement que son ouvrage ne s'accorde avec l'attitude spirituelle d'Humbert. Après une lecture attentive des deux écrits, on discerne sans difficulté l'identité de leurs vues sur les points essentiels: de part et d'autre même solide sagesse chrétienne alimentée principalement à l'Écriture, aux écrits des Pères et des auteurs spirituels du XII^e siècle¹¹⁰; chacun à leur façon, ils sont des témoins fidèles de la spiritualité de s. Dominique, laquelle s'exprime dans les vertus de mesure, de discrétion, de modération et de prudence. S. Thomas, héritier plus que nul autre peut-être, de la grâce et de l'esprit de s. Dominique, comme le disait le P. Lemonnyer¹¹¹, ne fera qu'exprimer ces caractéristiques en doctrine et en assurera ainsi le rayonnement. Grâce à cette fidélité à la tradition, le « Libellus » occupe à bon droit une place honorable dans la liste d'écrits d'inspiration authentiquement dominicaine. L'Ordre en donna d'ailleurs une preuve directe en l'approuvant solennellement. Chose inouïe dans l'histoire de l'Ordre. Est-ce par excès de scrupule, ou bien sur l'instigation de confrères, nous ne savons, le maître des novices toulousain, à peine son

¹¹⁰ Voir la liste des livres qu'Humbert de Romans recommande à la lecture des novices et dont il s'inspire lui-même dans ses propres ouvrages (Opera de vita regulari, II, 230): « Instruendi sunt (novitii) ab ipso (magistro) circa studium quod secularibus scientiis neglectis, se totos transferant ad divinas; et inter illas a principio magis vacent utilibus et planis, quam subtilioribus et obscurioribus, et praecipue illis quae utiliores sunt ad informationem, et inflammationem, et corroborationem ipsorum: ut sunt Liber Ugonis *De Disciplina*, liber *De Claustro animae*; *Meditationes* Beati Bernardi, *Meditationes* et *Orationes* Anselmi, liber *Confessionum* Augustini, *Abbreviata* et *Florigerus* eiusdem, *Collationes* et *Vitae* et *Dicta Patrum*, *Passiones* et *Legendae Sanctorum*, *Epistola ad Fratres de Monte Dei* D. Bernardi, *De gradibus superbiae*, liber *De diligendo Deo*, liber *Barlaam*, *Tractatus de vitiis et virtutibus*, et similia ».

¹¹¹ A. Lemonnyer, La primitive spiritualité dominicaine, dans L'Année dominicaine, 1926, 236.

travail achevé, l'envoya au chapitre général de Montpellier de 1283 pour en solliciter l'approbation¹¹². Le maître général, Jean de Verceil, institua à cette fin une commission de maîtres en théologie, dont le verdict rendit honneur à l'auteur: le traité fut jugé irréprochable. Deux petits bouts de phrases seulement semblèrent manquer d'exactitude et demandèrent à être corrigés. Pour le reste, les maîtres n'avaient rien à objecter. Là-dessus le maître général, de concert avec ses conseillers, renvoya le traité à l'auteur, lui donnant la permission explicite de se servir de son « Libellus » dans l'instruction de ses novices. Ces faits nous sont racontés à la fin de l'ouvrage dans une note complémentaire, dont l'auteur, contemporain, semble être bien au courant des événements; il a dû avoir connaissance de la lettre du maître général car il en précise la date: 12 juillet 1283. Voici ce document:

(Fol. 246^v) « Noverint universi qui in hoc libello legere dignabuntur, quod anno domini MCCLXXXIII^o venerabilis pater frater Iohannes Ordinis nostri magister sextus, dulcis memorie, mandavit hunc libellum examinari, cuius examinatores nichil in eo deleverunt vel mutaverunt sed addiderunt in duobus locis, videlicet in undecimo Ligni vite fructu, in loco quo dicitur quod intellectus elevatus usque ad cognitionem intelligibilis increati scilicet Dei, habebit cognitionem omnium intelligibilium creatorum, addiderunt examinatores magistri: " ad suam beatitudinem pertinentium "; et infra in eodem capitulo, ubi dicitur quod cognitio beatorum non se extendet ad rationem omnium rerum factarum, addiderunt dicti examinatores magistri: « et Dei possibilium ». In toto autem libro nichil fuit a predictis examinatorebus cancellatum, nichil fuit etiam amplius additum vel mutatum.

Cetere vero correctiones vel additiones vel cancellationes facte fuerunt vel ex vitio scriptoris, vel ab ipso fratre, qui fecit huius collectiones libelluli, sunt descripte; que tamen omnes per limam examinis transiere. Ideoque dictorum examinatorum additiones sunt desuper rubricate, hoc modo ut correctiones examinatorum inter correctiones alias cognoscantur¹¹³.

¹¹² Le traité arriva à un moment opportun, car la question de l'instruction des novices faisait partie de l'ordre du jour de ce chapitre; cf. Mon. O. P. hist. III, 223.

¹¹³ Fol. 246^v. Il s'agit du paragraphe 11: *Cognitio vera de omnibus sine ignorantia* (fol. 46^r et 47^v), P. II D. 5 c. 1. Le copiste a corrigé le texte au premier endroit, mais a oublié d'apporter la rubrique dans la marge. « *Intellectus erit elevatus usque ad cognitionem intelligibilis increati, id est Dei, habebit veram cognitionem omnium intelligibilium creatorum ad suam beatitudinem pertinentium, et hoc est quod dixit dominus Moyses* (fol. 46^r). — La seconde correction des maîtres n'a pas été effectuée dans le texte; mais elle est indiquée dans la marge par la rubrique: « *correctio examinatorum* ». Voici le texte: « *Item non se extendet hec cognitio ad rationem omnium rerum factarum, quas rationes omnes non potest cognoscere intellectus,*

Post examinationem vero supradictam, correctionemque huius libelli, a sepe dictis examinatorebus magistris factam, de consilio multorum fratrum discretorum, predictus venerabilis pater Magister Ordinis mandavit per suas litteras illi fratri qui collegit ea que in hoc opusculo continentur, ut hoc uteretur libello sicut devotioni sue et aliorum profectibus cognosceret expedire.

Fuit autem huius libelli examinatio facta in Montepessulano anno predicto, post celebrationem capituli generalis, quod ibidem eodem anno fuerat celebratum. Littera autem quam de libri examinatione et eius usu predictus venerabilis Magister Ordinis misit fratri qui compilavit hunc libellum, data fuit in Montepessulano, IIII idus julii anno superius nominato. — Benedictus sit inde Dei filius dominus Jhesus Christus qui gratia sua dignatus est hunc libellum perducere ad effectum, ad sui gloriam et honorem qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat. Per ¹¹⁴ ».

La recommandation du maître général confère naturellement au « Libellus » une valeur exceptionnelle et lui assure une place importante dans la liste des traités sur l'instruction des novices dominicains. Les écrits d'Humbert de Romans lui-même n'avaient pas reçu ces honneurs! Toutefois, malgré ses qualités reconnues, le « Libellus » ne sut pas s'imposer à l'attention des éducateurs, ni pénétrer dans les noviciats comme les ouvrages d'Humbert de Romans. Tandis que ces derniers se répandirent partout et finirent par acquérir une autorité quasi-officielle, le « Libellus » ne sortit pas du couvent de Toulouse; la seule copie qui en fut faite, semble être celle qui se conserve à la bibliothèque publique de la même ville. En tout cas l'ouvrage n'exerça aucune influence visible sur les écrivains postérieurs; à part J. Échard, nous ne connaissons

nisi divinam comprehendat totaliter dignitatem, quod est impossibile (fol. 47^v). — Nous n'avons pas pu identifier les noms des maîtres examinateurs.

¹¹⁴ L'auteur continue: « Eodem anno predictus venerabilis pater frater Iohannes ordinis nostri magister sextus, dulcis memorie, ab hoc seculo emigravit in *vigilia* beati Andree apostoli in Montepessulano, et in ecclesia fratrum nostrorum fuit honorifice traditus ecclesiastice sepulture, et post mortem suam dicitur aliquibus miraculis claruisse.

Anno domini MCCLXXXV in *vigilia* Pentecostes, pater frater Munio, prior provincialis Yspanie, electus fuit in magistrum ordinis septimum. Fuit autem electus Bononie, quia fuit ibi generale capitulum celebratum ». Cf. Archivum Fr. Praed. XVIII (1948) 154. — D'après Bernard Gui, Jean de Verceil mourut le jour de la fête de s. André: « in conventu Montispessulani diem clausit extremum pridie kalendas decembris anno domini 1283 »; cf. Libellus de magistris ordinis Praedicatorum, dans E. Martène-U. Durand, Veterum scriptorum et monumentorum... amplissima collectio, t. VI, Parisiis 1729, 409. Notons encore que le P. Mothon (Vita del B. Giovanni da Vercelli, Storia del Culto) n'a pas connu ce témoignage ancien sur les miracles, opérés par l'intercession du Bienheureux.

personne qui, avant C. Douais, en ait pris une connaissance directe. Le caractère allégorique du « Libellus » est sans doute la raison principale de cet insuccès; à partir du XIV^e siècle ce genre littéraire ne savait plus retenir les esprits. Il est certain en outre que les doctrines de l'école victorine, dont le « Libellus » était tout imprégné, n'eurent bientôt plus de prise sur les esprits; elles tombèrent dans l'oubli après que l'Ordre eut adopté la méthode scolastique pour la formation intellectuelle de ses recrues¹¹⁵. Significatif à cet égard est le fait que les ouvrages de Hugues de Saint-Victor et de Hugues de Fouilloy — le « De disciplina » et le « De claustro anime » — furent les premiers qui disparurent de la liste des livres recommandés à la lecture des novices¹¹⁶.

Mais malgré son manque de succès, le « Libellus » garde néanmoins un intérêt propre dans l'histoire de la spiritualité dominicaine. Il constitue un anneau précieux dans la chaîne de traités qui nous transmettent les différentes variations, accidentelles, que subit l'éducation spirituelle des novices dans l'Ordre au cours des siècles. Cependant pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur, on devrait le comparer encore aux écrits du même genre, composés par ou pour les maîtres des novices depuis le treizième siècle jusqu' à nos jours. Nous ne pouvons évidemment pas songer à instituer ici ce travail d'analyse et de rapprochement; c'est la tâche du futur historien de la spiritualité de l'Ordre. Parmi les traités qui viennent en ligne de compte, il faut nommer, outre les écrits de Vincent Ferrier et d'autres bien connus, la « Cronica ordinis Praedicatorum », de Galvano Fiamma, au moins la 2^e partie, laquelle est un véritable « Speculum novitii »¹¹⁷; ensuite le « Manuale ordinis Praedicatorum », composé probablement par Dominique Baltanas, qui contient également un petit traité de spiritualité dominicaine¹¹⁸; puis l'« Institucion y regla de bien vivir » de Louis de Grenade¹¹⁹. Plusieurs auteurs spirituels du XVII^e et du XVIII^e siècle mériteraient peut-être aussi une place

¹¹⁵ Le P. Käppeli a constaté la même chose à propos des œuvres de Barthélemy de Vicence; cf. Käppeli, *Der literarische Nachlass*, 301.

¹¹⁶ Dans le « Liber de officiis Ordinis » publié en appendice aux Constitutions de 1650, on a remplacé ces deux ouvrages et le « Liber Barlaam », par les Méditations de s. Bonaventure et les œuvres de Louis de Grenade; cf. note 110.

¹¹⁷ Ed. B. M. Reichert dans *Mon. O. P. hist.*, II, nn. 38-100. — Sur Galvano Fiamma, voir G. Odetto, *La cronaca maggiore dell'ordine domenicano di Galvano Fiamma*, dans *Archivum Fr. Praed.* X (1940) 297 ss.; Mortier, *Histoire des maîtres généraux*, II, 560.

¹¹⁸ Ed. Hispali 1524; cf. *Analecta s. Ord. Fr. Praed.* t. XXII (1935-36) 383.

¹¹⁹ Cf. Quéatif-Echard, *Scriptores O. P.*, II, 288.

dans cette histoire; nous pensons à Jean Ryder¹²⁰, Jean de Réchac¹²¹, Hyacinthe Cunibert¹²² et Pierre Benedic¹²³. De toute première importance seraient naturellement les écrits du P. H. Cormier et en particulier « L'instruction des novices à l'usage des frères Prêcheurs » et ses deux Lettres à un maître des novices¹²⁴. Il faudrait enfin écouter la voix de plusieurs maîtres de la vie spirituelle¹²⁵, dont la plus autorisée et la plus récente est celle de notre ancien maître général, Mgr M. St. Gillet, dans sa « Lettre encyclique sur la spiritualité dominicaine »¹²⁶. Enfin il faudrait encore ajouter à ces imprimés un assez grand nombre de traités restés à l'état manuscrit dans plusieurs bibliothèques d'Europe¹²⁷; plusieurs fourniraient sans aucun doute des compléments intéressants sur l'évolution de la spiritualité de l'Ordre.

Libellus de instructione et consolatione novitiorum¹

(Toulouse 418 ff. 197^r-220^v)

« Ego autem in iusticia apparebo in conspectu tuo »; in Ps. (16, 15). Postquam, serve Dei, dictum est tibi quam iusticiam sectari debeas in monasterio seu in claustrum quantum ad Deum et quantum ad prelatum et generaliter ad te ipsum et quantum ad proximum fratrem tuum, *nunc tibi arbitror ostenden-*

¹²⁰ Cf. Scriptores O. P., II, 590.

¹²¹ Cf. Scriptores O. P., II, 594.

¹²² Cf. Scriptores O. P., II, 687.

¹²³ Cf. Bibliotecas antigua y nueva de escritores aragoneses de Latassa, ed. Miguel Gomez Uriel, t. I, Zaragoza 1884, 200: « Pedro Benedic († 1774): Instruccion necesaria para los Maestros de novicios ».

¹²⁴ Voir note 2.

¹²⁵ Voir les revues de spiritualité publiées par l'Ordre, en particulier le numéro spécial de la Vie Spirituelle (1921, août, 321-416) consacré entièrement à la spiritualité dominicaine.

¹²⁶ Rome 1945.

¹²⁷ Voir p. ex. Valence, Bibl. univ. 2182; Toulouse 287, 296-297; Rodez 59 (O. P.), 63; Bologne, Archig. A. 2048; Bâle, Univ. A. IX. 2; A. X. 129 (rien d'autre que des extraits d'Humbert de Romans?).

¹ Le texte que nous publions comprend les chapitres 6-14 de la troisième Partie du *Libellus*. C'est peut-être la seule partie qui mérite d'être livrée à l'impression, en tout cas c'est la plus intéressante de tout l'opuscule. Les sujets que l'auteur y développe rentrent bien dans le cadre traditionnel des traités sur l'instruction des novices.

Quant à l'édition, nous avons corrigé sans avertir plusieurs erreurs grammaticales ou fautes d'orthographe, très abondantes dans l'ouvrage, qui n'avaient aucune importance pour l'intelligence du texte.

dum quam iusticiam sectari debeas spiritualiter in aliquibus officiis. Et primo de templo in quo debes te cum iusticia divino conspectui presentare, Domino prepositum verbum dicens: Ego autem in iusticia apparebo conspectui tuo. Est autem iusticia, sicut ait Tullius, animi habitus suam tuique tribuens dignitatem². Si ergo tu vis cum (197^v) hac iusticia coram Deo in ecclesia apparere, considera et attende quod si contingeret te morari cum uno episcopo et archiepiscopo vel cardinali vel cum domino papa vel cum aliquo comite sive rege, sive cum alio magno principe vel prelato, et vocaret te ille prelatus sive dominus sive princeps ad aliquod persone sue servitium speciale ex quo tu esses de officio deputatus, quam velociter surgeres et venires ad eum sine mora, omnibus negociis aliis derelictis, et quomodo caveres tibi ne in te esset aliqua turpitudine que offendere oculos eius posset, et quanto studio laborares ut ei tuum servitium esset gratum. Unde quando pulsatur in ecclesia ad divinum officium faciendum sonus campane, vox Dei est utique te vocantis ad suum servitium speciale, videlicet ad canticum laudis sue. Si ergo, sicut coram tuo domino temporali, vis coram Deo in iusticia apparere et ei tribuere, ut dignus est, maiorem vel saltem eandem iusticie dignitatem, statim ut audieris per campanam vocem Domini ad suum servitium te vocantis, surge velociter omnia negocia derelinquens, curre cum matura festinatione ad ecclesiam ad Dominum sine mora, exemplo scilicet illius primi Samuelis qui, audita voce Domini quam credebat esse Heli sacerdotis, surrexit et cucurrit ad Heli³ dominum suum dicens: « Ecce ego, vocasti enim me »; I Reg. III (6). Si enim intellexisset vocem esse Domini se vocantis, ad eum proculdubio citius cucurrisset. Ne tu de numero sis illorum qui antequam veniant ad ecclesiam sive chorum, permittunt tam longam pulsationem fieri in campana, et in pulsante faciunt tantum Dominum laborare, quod posset de eis conqueri et dicere illud Ps. (68, 4): « Laboravi clamans, rauce facte sunt fauces mee », et illud Iob XIX (16) « Servum meum vocavi, et non respondit michi ». Cave etiam tibi ne quando representabis te in ecclesia coram Deo, in te aliqua immunditia sit peccati, qua Dei oculi offendantur et que orationis tue exauditionem impediatur et retardet; quoniam « mundi sunt oculi eius, ne videant malum, et ad iniquitatem non potest respicere » ut ei dicitur per prophetam Abacuc (I, 13). Et Psalmista (65, 18) ait: « Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus ». Et ideo antequam venias ad ecclesiam ad orandum, prepara animam tuam per veram confessionem ut sine remorsu et macula sis peccati, sicut Spiritus sanctus dicit: « Ante orationem prepara animam tuam, ita ut expulso ab ea omni remorsu consciencie qui eam esse hylarem non (198^r) sinebat, exultans spiritualiter, paratum cor habeas ad cantandum, dicens cum Psalmista (107, 2): « Paratum cor meum Deus, paratum cor meum, cantabo [et] psallam in gloria mea ». In illa videlicet gloria, de qua Apostolus aiebat: « Glo-

² Cicero, De inventionione, lib. II c. 53.

³ ms: Elye Elyam.

ria nostra hec est, testimonium consciencie nostre », II Cor. (I, 12). Prepara, inquam, animam tuam ita per veram confessionem ut pulchra sit coram Deo, quia « confessio et pulchritudo in conspectu eius » ait Psalmista (95, 6). Sic ergo ante orationem, animam tuam prepara ut statim, voce Domini audita vocantis te per campanam, ad ecclesiam venias, omnia negocia derelinquens, hylaris, spiritualiter et decorus, ut dignus sis divino conspectui presentari et cantare coram eo canticum laudis eius, tamquam scilicet unus de illis quadraginta quatuor millibus qui sunt sine macula ante thronum Dei cantantes canticum novum ei quoniam digni sunt; Apoc. XIV (5).

Cum vero ad ecclesiam veneris et ad chorum, dic in corde tuo: ecce modo presens sum coram Deo, videlicet ante divine oculos maiestatis. Et ideo omnia que ibi dicis, cantas vel facis sive inclinationes vel genuflexiones sive prostrationes, omnia, inquam, fac et dic et canta cum tanta humilitate et diligentia et fervore et cum tanta reverencia et timore, ac si corporalibus oculis in conspectu tuo Deum respiceres et videres, exemplo scilicet eius qui dicebat: « Providebam dominum in conspectu meo semper ». Sed de omnibus, que ibi dicuntur usque ad unam sillabam dicenda in choro tuo vel audienda in choro altero, te reputa debitorem, ac si audires ibi Dominum a te de omnibus debitum exigentem et dicentem tibi: « Redde quod debes »; Matt. XVIII (28). Et iterum considerare debes quod si contingeret te loqui cum aliquo homine qualicumque et non intelligeres ea que ei dicis ore tuo, quomodo ille cum quo loqueris, contempneret verba tua! Et ideo ad sensum psalmodie et hymnorum que dicuntur in choro, cor tuum applica quantum potes [ut] adimpleas id quod dicit in *Regula* pater noster [Augustinus]⁴: Psalmis et hymnis cum oratis Deum, hoc versetis in corde quod profertis in ore, ne Deus, cum quo in oratione loqueris, et qui loquitur ibi tecum et qui plus attendit devotionem cordis quam motionem oris et qui cor a te postulat sibi dari dicens: « Prebe, fili, cor tuum michi », Prov. XXIII (26), orationem tuam despiciat et contempnat, si ad ea que profers ore, cor te viderit non habere, dicens tibi illud quod dixit quibusdam: « Nescitis quid petatis », Matt. XX (22). Qui propter hoc de quibusdam conqueritur per prophetam dicens: « Populus iste in ore suo, et labiis suis glorificat me, cor autem eius (198^v) longe est a me », Is. XXIX (13). Attende etiam quod in choro celestes spiritus sunt presentes sicut patet ex testimonio beati Bernardi dicentis in quadam epistola: « O si quis haberet oculos apertos, quos orando propheta puero revelavit, videret proculdubio quemadmodum preveniunt principes coniuncti psallentibus, in medio iuencularum timpanistriarum, videret, inquam, qua cura, quove tripudio intersunt cantantibus, adsunt orantibus, insunt meditantibus, supersunt quiescentibus, ordinantibus et procurantibus presunt »; hucusque Bernardus⁵. Ideo beatus

⁴ Regula s. August., éd. D. De Bruyne dans Revue Bénédictine, t. XLII (1930) 321 n. 7.

⁵ S. Bernardus, Epist. LXXVIII: Ad Sugerium abbatem; PL 182, 194.

Bernardus admonebat monachos suos dicens: « Psallentibus nobis digne, amiseri solent angeli. Quapropter, attendite, fratres, angelos, cum statis ad psallendum vel orandum, et state cum reverencia et disciplina »; hucusque Bernardus⁶. Tu igitur inter celestes spiritus stans in choro, debes tamquam unus de ipsis conari plus mentaliter et spiritualiter quam oraliter psallere et cantare similis Apostolo qui dicebat: « Orabo spiritu, orabo et mente; psallam spiritu, psallam et mente », I Cor. XIV (15). Quoniam si quidem « Spiritus est Deus, et eos, qui adorant eum, in spiritu et veritate, oportet adorare », sicut dicitur in Ioh. IV (24). O quomodo in oratione sua, illi ad Dominum cor habebant, de quibus scriptum est: « Ex toto corde suo, omnes orabant Deum »; Iudith IV (17), et Psalmista (118, 58) qui dicebat: « Deprecatus sum faciem tuam ex toto corde meo; et iterum (118, 145): « Clamavi in toto corde, exaudi me Domine ». Non habebat iste medietatem cordis sui in choro, aliam medietatem in foro, ut in choro esset corpore et alibi esset mente, qui tamquam videret presentem Dominum oculo corporali, deprecatur eius faciem toto corde. Et attende quomodo beatus Bernardus ammonebat monachos suos dicens super *Canticum*: « Vos moneo, dilectissimi, pure semper ac strenue divinis interesse laudibus. Strenue quidem, ut sicut reverenter, ita [et] alacriter domino assistatis; non pigri, non sompnolenti, non oscitantes, non parcentes vocibus, non precipitantes verba dimidia, non integra transilientes, non fractis et remissis vocibus muliebri quiddam balba de nare sonantes, sed virili, ut dignum est, et sonitu, et affectu voces Spiritus sancti depromentes. Pure vero, ut nichil aliud dum psallitis, quam quod psallitis cogitetis. Neque solas dico vitandas cogitationes vanas et otiosas: vitande sunt et ille, illa dumtaxat hora, et illo loco, quas officiales fratres pro communi utilitate, quasi necessario, frequenter admittere compelluntur. Sed ne illa quidem profecto recipere tunc consuluerim, qui forte paulo ante, (199^r) in claustro sedentes, in codicibus legentes, qualia et nunc viva voce disserente ex hoc adiutorio Spiritus sancti recencia reportatis! Spiritus enim sanctus illa hora gratum non recipit quidquid aliud quam debes, si neglecto eo quod debes, obtuleris »; hucusque Bernardus, in *sermone LXVIII super Canticum*?. — Super omnia autem in choro et alibi ubicumque et quandocumque ad orationem accesseris sive publicam sive privatam, stude ad cordis humilitatem, si vis quod sic tua oratio placeat Deo, quia « humilium et mansuetorum semper ei placuit deprecatio », sicut dicitur in Iudith IX (16). Et ideo in choro coram maiestatem Dei et in presentia sanctorum, angelorum et in congregatione sanctorum fratrum, esto tremibundus, sollicitus, supplex, humilis et toto animo in Deum intentus; et interna reputatione quasi miser peccator et quasi vilis ranunculus repens et procedens de palude sua, tuorum videlicet secularium peccatorum, sic humilians temetipsum, quia « oratio humiliantis se, nubes penetrabit », sicut dicitur Eccli.

⁶ S. Bernardus, In Cantica, sermo VII; PL 183, 808.

⁷ S. Bernardus, In Cantica, sermo XLVII; PL 183, 1011.

XXXV (21), exemplo autem illius humilis publicani qui, percutiens pectus suum, nolebat ad celum oculos elevare. Noli, tu in choro existens, elevare in celum tuos oculos imprudenter, in hoc ipso humilitatem ibi custodiens et secretum, nisi forte per mentalem excessum te supra te contingeret elevari, ut esses ibi « in medio iuvenularum tympanistriarum » videlicet sanctorum animarum, sicut « beniamin adolescentulus, in mentis excessu » (Ps. 67, 26-28).

De regimine autem oculorum, quomodo debes eos tenere humiles et demissos, beatum Bernardum accipe in exemplum, de quo legitur quod cum anno peracto de cella noviciorum exiret, ignoravit si domus haberet testudinem et in capite ecclesie ubi tres erant, unam tantum putavit esse fenestram⁸. Cave autem tibi, serve Dei, ne aliquid de hoc quod debes facere vel cantare ad gloriam et honorem, des dyabolo sive mundo, videlicet querendo vanam gloriam in cantando vel in aliis que facis in ecclesia sive dicis. Audi enim quid dicat Ugo de Sancto Victore in libro *de Claustro anime*⁹: « Sunt, inquit, alii voce dissoluti, qui vocis sue modulatione gloriantur, nec tantum gaudent de dono gratie; hi etiam alios spernunt tumentes elatione»; et subinfert: « quanta est levitas vocis, tanta est forsitan et mentis. Cantant forsitan populo, magis quam Deo. Qui sic cantant, non cantant in choro cum Maria sorore Moysi, sed in palatio cum Herodiade, ut placeant discumbentibus vel Herodi. Timeo autem, ne sicut delectantur in altitudine vocis, sic delectentur in elatione mentis »; hucusque Hugo. Ex quo patet quod tales gloriam quam debent pre- (199^v) stare Deo, dant dyabolo sive mundo; « dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei », sicut dicitur Ioh. XII (43). Et Bernardus¹⁰: « Ideo scribo tibi, ut cantes in choro et legas humiliter et devote. Nec ita debet esse in hoc tua humilitas indiscreta ut illud mortuo modo cantes quod debes cantare; [cantare] debes cum fervore spiritus una voce ad Dei gloriam et honorem, dummodo ad Deum recta intentio habeatur. Non est illud propter spiritum superbie dimittendum quod propter Dei gloriam cantari, est ab Ecclesia ordinatum, et a cantante fuerat inchoatum; sed debes cum beato Bernardo spiritui superbie respondere et dicere: « Nec propter te dimittam », stans divinis laudibus pure, humiliter, strenue et devote, secundum modum quem beatus Bernardus supra in hoc capitulo dedit tibi in illa auctoritate, qui sic dicit: « Moneo vos dilectissimi etc ». Verum si ad sacramentum altaris accedere te oportet videlicet communicando, vel celebrando, prius ad illud accedere non presumas, quousque ita senseris te paratum, quod in illo puncto vel in illo statu quo accipis sacramentum, paratus esses secure mori, et quod ipsi domino Ihesu Christo quem accipis in sacramento, possis dicere illud beati Petri: « Domine tecum paratus [sum] et in carcerem et in mortem ire »;

⁸ Vita s. Bernardi I, c. IV; PL 185, 238 n. 20.

⁹ Hugo de Folieto, *De Claustro anime*, lib. II, c. 22; PL 176, 1080. Cf. p. 133 note 46.

¹⁰ Nous n'avons pas pu identifier ce passage.

Luc. XXII (33). Talem autem securitatem consciencie faciunt in corde hominis iudicium vere et pure confessionis et iusticia debite satisfactionis, que ibi preparant sedem Deo, cui Psalmista (88, 15) dicit: « Iustitia et iudicium preparatio sedis tue ». Quale autem hospicium debes in corde tuo Domino preparare, dictum est tibi supra in secunda parte dist. XII cap. III¹¹. Hec est ergo iusticia, in qua debes coram Deo in ecclesia apparere, videlicet ut ante pulsationem campane, animam tuam taliter prepares et disponas ut, statim audita pulsatione, omnibus derelictis, ad ecclesiam venias; tunc ut caveas tibi ne mente aliquid habeas quod Dei oculos offendat; item ut in choro omnia facias sive dicas cum tanta reverencia et timore et cum tanta diligentia et fervore ac si Deum ibi presentem corporalibus oculis respiceres et videres; item ut ad sacramentum altaris prius accedere non presumas, nisi ad moriendum statim senseris te paratum.

De iusticia quam debet habere servus Dei in capitulo quantum ad seipsum et quantum ad prelatum et quantum ad proximum et quantum ad capituli tractatum.

« Ante iudicium para iusticiam »; Eccli. XVIII (19). Postquam tibi dictum est, serve Dei, in quanta iusticia debes coram Deo in ecclesia apparere, nunc tibi arbitror ostendendum, quam iusticiam debes in capitulo observare. Si enim in capitulo coram Dei vicario, tuam iusticiam sic paras, ut Deus (200^r) ibi per suum vicarium te iudicet in presenti de tuis negligenciis et peccatis, non oportet de ipsis amplius futurum iudicium te timere, quia non iudicabit Deus in idipsum, ait propheta Nahum, I (12). Et ideo de iusticia ista quam debes habere in capitulo, tibi Spiritus sanctus prepositum verbum dicit: « Ante iudicium para iusticiam » coram eo qui tenet locum Dei in capitulo. Para, inquam, iusticiam et quantum ad teipsum et quantum ad prelatum et quantum ad proximum et quantum ad capituli consilium vel tractatum.

Quantum ad teipsum, debes primo facere iusticiam proprie accusationis, de qua Spiritus sanctus dicit: « Justus prior accusator est sui »; Prov. XVIII (17). Hec est iusticia confessionis, de qua dicit Psalmista (7, 18): « Confitebor Domino secundum iusticiam eius »; et iterum (31, 5): « Dixi: confitebor adversum me iniusticiam meam Domino », illi videlicet qui in capitulo locum Domini tenet. Et debet esse ista iusticia confessionis in accusando et in respondendo sine omni palliationis et excusationis velamine, ita lucida et aperta, ut de hiis que dicuntur, possit prelatum lucide iudicare, ut sic ei conveniat illud Psalmiste (36, 6): « Educet quasi lumen iusticiam tuam, et iudicium tuum tamquam meridiem ». De hoc lumine iusticie non curaverunt in hoc mundo illi, qui dicunt, positi in inferno: « Erravimus a via veritatis, et iusticie lumen non illuxit nobis »; Sap. V (6). Audi quid de hac materia beatus Bernardus in *Meditationibus* suis dicat, seipsum reprehendendo: « In capitulo, inquit, ubi peccata mea emendare debui, peccatis peccata addidi, nam cum de illis clamatus fui

¹¹ Fol. 109^r; cf. p. 126 de notre introduction.

aut ex toto negavi aut aliquo modo excusavi aut, quod deterius est, defendi et impatienter respondi »; hucusque Bernardus ¹².

Quantum vero ad proximum fratrem tuum debes habere in capitulo illam iusticiam correctionis quam dicebat Psalmista (140, 5): « Corripiet me iustus in misericordia et increpabit me ». Et bene dicit: in misericordia; non est enim malicia, sed misericordia de hiis que in capitulo sunt dicenda. Ex caritate, motu et modo debitis conservatis, [debes] proclamare fratrem tuum, sicut patet ex testimonio patris nostri, videlicet beati Augustini, qui in *Regula* nostra dicit: « Nec vos iudicetis esse malivolos, quando hoc indicatis; magis quippe innocentes non estis, si fratres vestros, quos indicando corrigere potestis, tacendo perire permittitis. Si enim frater tuus vulnus habet in corpore, quod velit occultari dum timet secari, nonne crudeliter a te sileretur et misericorditer indicaretur? Quanto ergo potius debes manifestare, ne deterius putrescat in corde »; hucusque Augustinus ¹³. Item audi quid de iusticia fraterne (200^v) correctionis in capitulo faciende, dicit beatus Bernardus: « Ferveat, inquit, amor iusticie, odium iniquitatis. Nemo fratris sui vicia palpet, nemo dissimulet; nemo dicat: numquid custos fratris mei sum ego, cum viderit ordinem deperire, minui disciplinam »; hucusque Bernardus ¹⁴. Item idem beatus Bernardus reprehendit semetipsum dicens: « Multitudinem iniquitatum mearum expavesco, aliorum transgressiones reprehendere timui, et ideo mortis actor extiti; quia virus quod clamando expellere potui, non expuli »; hucusque Bernardus ¹⁵. Verumtamen cave tibi, ne iusticiam istam de fraterna correctione custodias ita stricte, ut de minimis facias in capitulo vel alibi multa verba, ne forte trabem facias de festuca. Memento enim quod Spiritus sanctus dicit: « Noli esse iustus multum et non plus sapias quam necesse est »; Eccl. VII (17). Et iterum, iusticia ista de correctione fratris debet cum mensura esse misurata: « Corripiet me, inquit, iustus in misericordia; Ps. (140, 5). Iustus in misericordia increpabit, quia « qui sequitur misericordiam et iusticiam, inveniet vitam et gloriam », sicut dicitur Prov. XXI (21). Et iterum de modo corrigendi fratrem dictum est tibi supra in quinto capitulo huius partis ubi agitur de duobus preceptis iusticie naturalis que debes servare quoad proximum fratrem tuum ¹⁶.

¹² S. Bernardus, *Meditationes*, c. 10; PL 184, 500-501.

¹³ *Regula* s. August., éd. De Bruyne, 322 n. 11.

¹⁴ Cf. S. Bernardus, *In Nativ. Ioh. Baptistae*; PL 183, 402 n. 9.

¹⁵ S. Bernardus, *Meditationes*, c. 10; PL 184, 501.

¹⁶ Fol. 196^{r-v}: « Primo precepto teneris cavere a proximi fratris tui scandalo vel offensa sicut vis vel debes velle quod ipse non det tibi materiam scandali vel offense; « nemini dantes ullam offensionem, ne vituperetur ministerium nostrum » ait Apostolus, II Cor. VI (3)... Item ex secundo precepto teneris proximum fratrem tuum in religionis iusticia conservare, sicut tu vis vel debes velle quod ipse te custodiat et conservet. Deus enim mandavit nuncium de proximo suo, sicut habetur Eccl. XVII (12). Item ex secundo precepto teneris communicare totaliter omnia bona

Quantum autem ad prelatum debes servare in capitulo iusticiam obediencie et subiectionis, ut videlicet prelato tuo sis obediens et subiectus, quem Deus posuit loco sui. Scriptum est enim: « Iustum est subditum esse Deo »; II Machab. IX (12). Non est autem Deo subditus religiosus ille, qui in hiis que non sunt contra caritatem vel ordinem caritatis sive contra suum ordinem suum sive votum, prelato suo subditus non obedit, quia in prelato loquitur ipse Deus, et in eius contemptu reputat se contemptum, dicens ipsis prelati: « Qui vos audit, me audit; et [qui] vos spernit me spernit »; Luc. X (16). Unde subditis suis dicebat ille prelatus: « An experimentum eius queritis, qui in me loquitur, Christus »; II Cor. XIII (3). Ideo « quasi peccatum ariolandi est, repugnare; et quasi scelus ydololatrie, nolle adquiescere », sicut [dicitur] I Reg. XV (23). Quapropter sta in capitulo coram prelato tuo tamquam iudici presentatus, culpam tuam sicut dictum est, lucide recognoscens, non excusans eam in aliquo vel defendens, obediens et subiectus, promittens correctionem de omnibus et emendationem, exemplo beati Bernardi dicentis: « Iustum est, ut omni excusatione remota emendationem promittam, undecumque (201^r) et a quocumque clamer, quatenus sic liberari valeam a peccato perpetrato, vel perpetrando »; hucusque Bernardus¹⁷. Esto etiam paratus sine exteriori vel interiori turbatione ad flagellum discipline recipiendum vel ad omnem aliam tibi iniunctam penitentiam faciendum, dicens cum Psalmista (37, 18): « Ego vero in flagella paratus sum »; et iterum (118, 60): « Paratus sum, et non sum turbatus. ut custodiam mandata tua ». « Non vero murmur, non queri-

tua proximo fratri tuo, ita ut nichil quo indigeat frater tuus, dicas vel reputes proprium esse... Item ex secundo precepto teneris corrigere proximum fratrem tuum sicut velles vel debes (velle) quod ipse te corrigeret delinquentem secundum modum quem Dominus in evangelio tradit dicens: « Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit lucratus eris fratri tuo; si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos, ut in ore duorum vel trium stet omne verbum. Quod si eos non audierit, dic ecclesie. Si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus; Matt. XVIII (15-17). Et secundum modum quem Apostolus ponit dicens: « Fratres: si preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, huiusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum ne tu tempteris »; Gal. VI (1). Item ex secundo precepto teneris in patiencia subportare honera infirmitatum corporalium vel spiritualium fratris tui, sicut tu vis vel debes velle quod ipse infirmitates corporales vel spirituales patienter sustineat et subportet... Item ex secundo precepto teneris adiuvere proximum fratrem tuum sicut tu vis vel debes velle quod ipse te adiuvet quoniam eius adiutorio indigebis. Qui adiuvatur a fratre quasi civitas firma; Prov. XVIII (19). Item ex secundo precepto teneris studere ad dilectionem fratris tui et ad edificationem eius in bonum, sicut tu vis vel debes velle quod ipse te diliget et edificet te in bonum; « unusquisque placeat proximo suo in bonum, ad edificationem » dicit Apostolus ad Rom. XV (2).

¹⁷ S. Bernardus, Meditationes, c. 10; PL 184, 501.

monia, sed corde tacito, mens bene conscia conservat patientiam »¹⁸, in Deum vel in prelatum qui locum tenet Domini. [Accipe] disciplinam, si vis quod te custodiat a demonum potestate, et quod tibi sit disciplina meritoria ad coronam. « Illi enim qui impatientiam suam, et improprium murmurationis sue contra deum protulerunt, exterminati sunt ab exterminatore et a serpentibus perierunt » sicut dicitur Iudith VIII (24-25). Et ideo « vir prudens et disciplinatus non murmurabit correptus », sicut dicitur Eccli. X (28). Et audi qualiter Apostolus te hortatur ad meritum discipline dicens: « Fili, noli negligere disciplinam Domini, neque fatigeris cum ab eo argueris. Quem enim diligit Deus, castigat; flagellat autem omnem filium quem recipit. In disciplina perseverate. Tamquam filiis offert se vobis; quis enim filius quem non corripit pater? Quod si extra disciplinam estis, cuius participes facti sunt omnes, ergo et adulterini et filii estis ». Et subinfert Apostolus: « Omnis disciplina in presenti quidem videtur non esse gaudii, sed meroris; postea autem fructum peccatissimum exercitatis per eam reddet iusticie ». Ad Hebr. XII (5-8, 12). Et iterum, ut melius et libentius sustineas capituli disciplinam, debes te armare patientia Salvatoris, qui amore tui stetit in pretorio ante presidem, a quo fuit iniuste iudicatus et flagellatus et morti etiam condempnatus. Respice ergo in faciem Christi tui. Propter hoc in cruce, in capitulo, est depictus, ut ipsum cogitans, in tribulationibus non deficias, animo fatigatus. « Recogitate eum, dicit Apostolus, qui talem sustinuit a peccatoribus adversus semetipsum contradictionem, ut non fatigemini, animis vestris deficientes »; Hebr. XII (3). Sed et sanctorum passiones de martyrologio [recogitate]. Ideo in capitulo recitantur ut eorum patientiam tibi accipias in exemplum. Ideo dicit beatus Iacobus V (10): « Exemplum accipite, fratres, exitus mali, supple pene et longanimitatis, et laboris et paciencie, prophetas etc. ». Modicam etiam indignationem non debes ostendere vel habere contra prelatum vel contra eum qui te proclamavit, etiam si iniustificatum tibi aliquid vi (201^v) deatur, ut sic ostendas te veraciter esse iustum, quia vera iusticia compassionem habet, falsa autem iusticia indignationem, ut ait beatus Gregorius¹⁹.

Item quantum ad capituli tractatum debes habere iusticiam veritatis, ut videlicet si in aliquo consilio vel tractatu a te consensus vel consilium de aliquo neglecto vel alibi requiratur, illud quod tibi iustius et salubrius esse videtur, secundum conscientiam tuam dicas, teste Deo, qui cor hominis intuetur: « homo videt enim que parent, Deus autem intuetur cor », dicitur I Reg. XVI (7), ut secure possis Deum in testem adducere. Quod dixisti secundum conscientiam tuam, veritatis iusticiam et salutis, dicens ipsi Domino illud Psalmiste (39, 10-11): « Annuntiavi iusticiam tuam in ecclesia magna, ecce labia mea non prohibebo; scisti, non abscondi in corde meo veritatem tuam et salutare tuum dixi; non abscondi veritatem a consilio multorum ».

¹⁸ Cf. Breviarium O. P., hymnus plurium Martyrum; I Vesp.

¹⁹ S. Gregorius Magnus, Homilia XXXIV; PL 76, 1246.

Et debes esse ita constans et invertibilis in iusticia veritatis, quod etiam si esset possibile quod totus mundus declinaret in partem contrariam veritati, tu solus caveres tibi ne a veritatis iusticia deviares, eo quod Spiritus sanctus dicit: « Non sequeris turbam ad faciendum malum; nec in iudicio plurimorum acquiesces sententie, ut a vero devies »; Exod. XXIII (2).

Non timeas hominem plus quam Deum, si vis tuam iusticiam custodire. Sicut enim dicit Iohannes Chrysostomus in *sermone* [de] *decollatione beati Iohannis*²⁰: « Facile deviat a iusticia qui in causis non Deum, sed homines formidat »; et sicut ait Apostolus: « Revelatur ira Dei de celo, super omnem impietatem et iusticiam hominum eorum qui veritatem Dei in iniusticia detinent » Rom. I (18). Unde hec est iusticia veritatis plus quam usque ad mortem « agonizandum pro anima tua et usque ad mortem certa pro iusticia »; Eccli. IV (33). De qua iusticia Salvator dicit: « Beati qui esuriunt et sitiunt iusticiam, » Matt. V (6). Hec est ergo quadruplex iusticia quam debet subditus in capitulo observare, scilicet quantum ad seipsum, iusticiam proprie accusationis; item quantum ad proximum fratrem suum iusticiam fraterne correctionis; item quantum ad prelatum iusticiam obediencie et subiectionis; item quantum ad capituli consilium vel tractatum iusticiam veritatis.

Qualiter autem prelatus in capitulo vel alibi debeat esse iustus, dicere non est meum, nec ad hunc pertinet tractatum vel libellum in quo tractantur ea que novicios vel de novo professos respiciunt, non prelatos; puto tamen (202^r) quod prelatus ita debet esse irreprehensibiliter iustus iudex, et servare sine acceptione personarum iusticie equitatem, quod de omnibus que dicit vel facit, possunt ei subditi veraciter dicere illud Psalmiste (118, 137): « Iustus es, domine, et rectum iudicium tuum ».

De iusticia quam debet habere servus Dei in studio sapientie quantum ad seipsum, quantum ad Deum, et quantum ad proximum, et ad studendi ordinem.

« Fili, concupiscens sapientiam, conserva iusticiam, et Deus prebebit eam tibi »; Eccli. I (33). Quoniam de capitulo exeuntes, pergimus ad studium seu ad scholas, ideo postquam dictum est tibi, serve Dei, quam oportet in capitulo te iusticiam habere, nunc aliquid tibi dicendum de iusticia quam debes in studio sapientie conservare. Dicit enim tibi Spiritus sanctus: « Stude sapientie, fili mi »; Prov. XXVII (11). Verum in verbis prepositis, ostendit idem Spiritus sanctus tibi quod in hoc studio sapientie debes iusticiam conservare dicens: « Fili, concupiscens sapientiam, conserva iusticiam, et Deus prebebit eam tibi ». Si ergo tu studes in studio sapientie salutaris, sapientiam concupiscens, oportet ut iusticiam habeas et conserves, et hoc quantum ad te ipsum, et quantum ad Deum, et quantum ad proximum, et quantum ad studendi ordinem sive modum.

Quantum ad teipsum, oportet quod tu, studens in studio sapientie salu-

²⁰ Cf. Ioh. Chrysostomus, Sermo de decollatione B. Ioh.; P. G. 59, 523?

taris, serves iusticiam, per quam innocencia conservatur, de qua Spiritus sanctus dicit: « Iusticia custodit innocentis viam »; Prov. XIII (6). Stude igitur ad hanc iusticiam, scilicet ad consciencie puritatem et innocencie conservationem, quia in hac iusticia Dominus sapienciam tibi dabit, et sine hac iusticia ad sapienciam non ascendes, sicut patet in verbis prepositis et in glossa: « Fili, concupiscens sapienciam etc. »; ubi dicit glossa²¹; quod, « sine conservatione iusticie, nemo pervenit ad clavem sapiencie », quia, sicut dicitur Sap. I (4): « In malevolam animam non introibit sapiencia, nec habitabit in corpore subdito peccatis »; ubi dicit glossa: « Frustra sibi blandiuntur philosophi et heretici et falsi christiani; soli enim mundi corde sapienciam Dei possunt accipere »; hucusque glossa²².

Quantum ad Deum, oportet quod tu, qui studes in studio sapiencie salutaris, si sapienciam concupiscis, studeas servare iusticiam, per quam laus de illa sapiencia Deo datur, de qua iusticia dicebat Psalmista (34, 28): « Lingua mea meditabitur iusticiam tuam, tota die laudem tuam ». Et hec est meditatio viri iusti de qua idem Psalmista dicebat (36, 30): « Os iusti meditabitur sapienciam ». Tunc autem hec iusticia, per quam laus de illa sapiencia (202^v) Deo datur, optime custoditur, quando homo humiliter recognoscit quod « omnis sapiencia a domino Deo est », sicut dicitur Eccli. I (1). Et ideo plus confidens ipsam sibi posse acquirere et habere per orationem humilem et devotam, in qua maxime illuminatur intellectus, quam per studium lectionis altisonis cordis suspiriis et gemitibus et orationibus inopportunis, postulat a Deo sapienciam sibi dari, sicut ille sapiens qui modum, per quem sapienciam acquisierat, ostendebat dicens: « Adii Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis precordiis meis: Deus patrum meorum, et Domine misericordie, da michi sedium tuarum assistricem sapienciam, et noli me reprobare a pueris tuis, quoniam servus tuus sum ego, et filius ancille tue; homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum iudicii et legum. Mitte illam de celis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tue, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te; et deducet me in operibus meis, et custodiet me in sua potentia. Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum iuste » Sap. VIII-IX (21-12).

Ecce quomodo iste sapienciam a Domino postulabat. Vade ergo, et tu fac similiter, si veram sapienciam vis habere. Forsitan per studium lectionis habere poteris noticiam alicuius sciencie sive artis, ex qua in predicatione forse poteris dicere verba aliqua veridica et pollita, sed illam sapienciam [que] desursum est descendens, pudica, pacifica et modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis », Iac. III (17), illam, inquam, sapienciam saporativam et dulciorem super mel et favum, de qua procedunt

²¹ Cf. Biblia sacra cum glossa interlineari, ordinaria et Nic. Lyrani Postilla, III, Venetiis 1588, fol. 389^r.

²² Biblia sacra cum glossa, III, fol. 368^v.

eloquia de celis²³ mellica que celestem dulcedinem faciunt in affectu, de qua dulcedine dicebat Psalmista (118, 103): « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo »; illam, inquam, sapientiam illuminativam, de qua sapiens aiebat: « Proposui pro luce habere illam, quoniam inextinguibile est lumen illius », Sap. VII (10); et a qua procedunt sermones, de celi lumine, luminosi, quorum declaratio celesti lumine illuminat intellectum, de qua videlicet declaratione dicebat Psalmista (118, 130): « declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis »; illam, inquam, sapienciam penetrativam usque ad intima cordis et inflammativam igne caritatis, per quam verba predicatorum, quibus dicit dominus: « Loquimini ad cor Ierusalem », Isai. XL (2), ad corda perveniunt auditorum ut eorum duricia liquefiat, ut emittat verbum suum predicator, et lique (203^r) faciet ea, videlicet dura corda, et ardore divini amoris eorum frigiditas inflammetur, ut de predicatoribus possint dicere auditores: « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur nobis in via, et aperiret nobis Scripturas »; Luc. ultimo (XXIV, 32): hanc, inquam, sapienciam est impossibile te habere, nisi in sequenti et ferventi ordine a Deo eam postulaveris tibi dari. Et ideo dicit beatus Iacobus: « Si quis indiget sapiencia, postulet eam a Deo, qui dat omnibus affluenter » Iac. I (5); « pie petentibus dedit [sapientiam] »; Eccli. (43, 37). Per hunc modum legitur Salomon a Domino sapienciam impetrasse, III Reg. III (6); II Par. I (10). Est ergo iusticia quam debes servare in tuo studio quoad Deum, tu studens, qui sapienciam concupiscis et desideras perficere in eadem, ut videlicet sapienciam a Deo postules in oratione humili et ferventi. De illa sapiencia scilicet, quod Dei est, reddens Deo, scilicet gloriam et honorem quemadmodum Sapiens qui dicebat: « Quesivi sapienciam palam in oratione mea. Ante templum postulavi pro illa, et in novissimis inquiram eam »; et paulo post subinfert: « Multum profeci in ea; danti michi sapienciam dabo gloriam »; Eccli. ultimo (LI, 18-23). Igitur id quod dixit Dyonisius Thimoteo²⁴: Verte te, inquit, ad radium, quia, sicut [dicit] beatus Augustinus in VII *de Civitate dei*²⁵: sapiencia fit in mente rationali, cum in lucem increate sapiencie convertitur, et per ipsam illustratur.

Item quantum ad proximum fratrem tuum oportet quod tu, studens in studio sapiencie salutaris, serves iusticiam, ut videlicet studeas scire illam iusticie sapienciam per quam, iustus et doctus, possis proximum de iusticie sapiencia erudire, de qua sapiencia dicit Psalmista (36, 30): « Os iusti meditabitur sapienciam »; et Salomon: « Os iusti parturiet sapienciam »; Prov. X (31). Et iterum in eodem (X, 20-21): « Est argentum electum lingua iusti; labia iusti erudiunt plurimos ».

Item quantum ad studendi ordinem sive modum, oportet quod tu, studens

²³ *ms. add.*: melle.

²⁴ Cf. Dionys. Areopag., De coelesti Hierarchia, c. 1; PG. 3, 122.

²⁵ Cf. S. Augustinus, De civitate Dei, lib. VII c. 5; PL 41, 199.

in sapiencia salutari, serves iusticiam, per quam iusto modo tuum studium ordinetur et quantum ad studii electionem, et quantum ad studendi intentionem, et quantum ad studendi modum et fervorem. Quantum ad studii electionem, debes iusticiam observare que est desiderium omnis boni de qua Spiritus sanctus dicit: « Desiderium iustorum omne bonum », Prov. XI (23); quod vero melius est, magis est eligendum, secundum Philosophum. Hec est ergo iusticia omnis boni, ut eligas ad studendum et ordines totum studium mentis tue ad intelligendum et ad discendum et sciendum illam sapienciam per quam possis consequi omne bonum. Hec autem sola sapiencia est salutaris, per quam solum ad beatitudinem pervenitur ut superius est protactum, in II parte dist. XIII cap. V²⁶, de qua videlicet sapiencia salutari (203^v), magister celestis discipulum suum potat: « Sapiencia salutari potavit illum », dicitur Eccli. XV (3), et de qua discipulo suo dixit: « Stude sapiencie, fili mi », Prov. XXVII (11). Ille vero studet sapiencie salutari, qui cum omni diligencia et labore studet prius et diligencius addiscere, intelligere et scire illud quod saluti anime sue et proximi est magis utile ac salubre et producturum citius ad salutem. Et hec est illa sapiencia salutaris de qua Spiritus sanctus dicit: « Divitie salutis scientia et sapiencia »; Isai. XXXIII (6). Propter cuius defectum perierunt sapientes philosophi huius mundi, de quibus dicit propheta: « Qui exquisierunt prudentiam que de terra est, fabulatores et exquisitores prudentie et intelligencie, viam autem sapiencie nescierunt »; et subinfert: « Quoniam non habuerunt sapienciam, interierunt propter suam insipientiam »; Baruc III (23, 28). Huic sapiencie salutari studebat ille studens videlicet Apostolus, qui dicebat: « Studeo sine offendiculo conscienciam habere ad Deum et ad homines semper bonam »; Act. XXIV (16). Et iterum dicebat: « Sapienciam loquimur inter perfectos, sapienciam non huius seculi, neque principum huius seculi qui destruuntur; sed loquimur Dei sapienciam »; I Cor. II (6-7). Huic igitur sapiencie debes super omnia intendere et studere, ut tibi superius fuit dictum, in II parte dist. XIII cap. VI²⁷. De huius sapiencie studiis Spiritus sanctus dicit: « Ex studiis suis intelligitur puer, si munda et recta sint opera eius »; Prov. XX (11). Item debes tuum studium ordinare ut primo eligas ad studendum, et studeas illud scire quod anime tue noveris esse magis utile et salubre;

²⁶ Fol. 116^r; cf. p. 126,

²⁷ Fol. 127^r-129^r. Voici l'épilogue: « (129^r) Salvator in hac sua doctrina salutaris quam docebat et cui mercedem eterne beatitudinis promittebat, docebat aliqua que pertinebant ad studium activorum ut sic utrisque discipulis esset sua eruditio salutaris, tam contemplativis quam activis. Studium igitur contemplativorum in hiis quatuor consistit, videlicet in contemptu terrenorum, in desiderio celestium, in subjugatione carnis et in purgatione cordis. — In istis igitur quatuor consistit studium activorum, videlicet in zelo iusticie, reddendo omnibus debitum; in affectu misericordie, impendendo beneficium gratuitum; in veritate innocencie, nihil inferendo alteri malum; in virtute paciencie, sustinendo malum ab altero illatum ».

deinde ad utilitatem studere possis proximorum, ut ordinatam habeas caritatem. Hic est rectus ordo, quem docuit Apostolus suum discipulum Thimotheum, dicens: « Attende tibi et doctrine; insta in illis; hoc enim faciens, teipsum salvum facies et eos qui te audiunt »; I Tim. IV (16). Ubi dicit glossa: « Non dico doctrine et tibi, sed tibi et doctrine, id est, primum qualiter vivas, et deinde qualiter doceas »; hucusque glossa²⁸. Iste est ordo quem beatus Bernardus docebat Eugenium papam dicens: « A te tua consideratio inchoet, ne frustra extendaris in alia, te neglecto. Quid tibi prodest si universum [mundum] lucreris, teipsum perdas? Etsi sapiens sis, deest tibi ad sapienciam, si tibi non fueris »; hucusque Bernardus²⁹. Item debes ita studium tuum ordinare ut verbum Apostoli mente geras, dicentis: « Non audeo aliquid loqui eorum que per me non efficit Christus »; Rom. XV (18). Primo studeas illud opere implere quod alios vis docere, exemplo Salvatoris, qui primo cepit facere quam docere, sicut scriptum est: « Cepit Jhesus facere et docere », Act. I (1). De isto ordine (204^r) dicit beatus Bernardus: « Pulcherrimus ordo et saluberrimus ut onus quod in portandum imponis, tu prior portes, et discas ex te quantum oportet te aliis moderari facile sit suadibile, quia dicitur dum monstratur factibile quod suadetur »; hucusque Bernardus³⁰. Stude ergo illud quod vis aliis predicare prius per te opere adimplere, ne possit a vestris auditoribus tibi dici illud Apostoli ad Rom. II (21): « Qui alium doces, teipsum non doces »; et ne tu de illorum numero sis doctorum, de quibus dicebat magister celestis ad turbas et ad discipulos suos: « Super cathedram Moysi sederunt scribe et pharisei. Omnia ergo quecumque dixerunt vobis, servate et facite; secundum vero opera eorum nolite facere: dicunt enim et non faciunt. Alligant enim honera gravia et importabilia in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea movere »; Matt. XXIII (2-4). Ut videlicet oculus intentionis tue simplex sit in studendo, ut semper studeas propter utilitatem animarum et Dei gloriam et honorem, et ita in bonum finem semper tua studia dirigantur, iuxta illud prophete: « Dirigite vias vestras et studia vestra »; Ier. VII (5). Et iterum: « Bonas facite vias vestras », (Ier. VII, 3), ne videlicet in studendo, intentionis tue oculus sit corruptus, ut magis studeas propter mundanam vanitatem quam propter animarum salutem, sicut illi qui student ut ab hominibus honorentur, de quibus dicit Dominus: « Amant enim primos recubitus in cinis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi »; Matt. XXIII (6-8). Et quoniam volunt apud homines esse alti, sunt abhominabiles apud Deum, quia quod hominibus altum est, abhominatio est apud Deum, sicut Veritas attestatur; Luc. XVI (15). Et ideo de ipsis et de eorum studiis dicit Dominus per Psalmistam (13, 1): « Corrupti sunt, et abhominabiles facti sunt in studiis [suis] », quoniam « dilexerunt magis gloriam homi-

²⁸ Cf. Biblia sacra cum glossa, VI, fol. 121^r.

²⁹ S. Bernardus, De consideratione, lib. II c. 3; PL 182, 745.

³⁰ S. Bernardus, Epist. CCI: Ad Balduinum abbatem; PL 182, 370.

num quam gloriam Dei », sicut dicitur Ioh. XII (43). Student enim ut honorificentur ab hominibus, ideo de studio suo mercedem eterne glorie non habebunt, quoniam « dico vobis, receperunt mercedem suam », dicit Dominus; Matt. VI (2). Et nota verba beati Bernardi qui distinguit quatuor diversas intentiones studentium in hunc modum *super Canticum in sermone XXXVII*: « Sunt, inquit, qui scire volunt ut sciantur ipsi, et est turpis vanitas; et sunt qui scire volunt, ut scienciam suam vendant, verbi gratia, pro pecunia vel pro honoribus; et est turpis questus; et sunt qui scire volunt ut edificent et caritas est. Item sunt qui (204^v) scire volunt, ut edificentur, et prudentia est. Horum omnium soli ultimi duo non inveniuntur in abusione sciencie; hucusque Bernardus ⁸¹.

Item quantum ad studendi modum vel fervorem debet iusto modo studium ordinari ut illam habeas scienciam per quam iusti de periculo liberantur, de qua Spiritus sanctus dicit: « Iusti liberabuntur sciencia »; Prov. XI (9). Hanc autem scienciam habere poteris, si enim volueris laborare nocte et die in studio, laborans ut ascenderes ad magistratus illius sciencie dignitatem vel utilitatem, que cum esset dignitas vel utilitas temporalis, et que in brevi tempore finiretur, quanto magis debes cum omni vigilancia in studio sacre pagine laborare, ut ad illam sanctorum doctorum utilissimam et excellentissimam pervenias dignitatem in perpetuum duraturam, de qua dixit angelus Danieli: « Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad iusticiam erudiunt multos, quasi stelle in perpetuas eternitates »; Dan. XII (3). Illi igitur venient ad illam utilissimam et excellentissimam dignitatem, qui ita docti fuerunt ut possint multos ad iusticiam erudire, non illi utique qui sunt in studio negligentes, de quibus dicit Apostolus: « semper discentes, et nunquam ad scienciam veritatis pervenientes »; II Tim. III (7), « volentes esse legis doctores, non intelligentes que loquuntur, neque de quibus affirmant »; I Tim. I (7). Quibus Apostolus respondit: « Cum deberetis magistri esse propter tempus, supple studii vel etatis, rursus indigetis ut vos doceamini que sint elementa exordii sermonum Dei »; Hebr. V (12). Nec illi utique ad istam celestem venient dignitatem, qui appetunt ex suo studio vel sciencia dignitatem terrestrem, videlicet mundane glorie vanitatem; quoniam tales, sicut dictum est, receperunt de suo studio suum premium et mercedem.

Stude igitur, serve Dei, cum omni diligencia et aviditate et cum intentionis rectitudine et humilitate, sapiencie salutari, cuius sapiencie doctrina est tam honorabilis et gloriosa ut te ducat, sicut dictum est, ad firmamenti splendendam caritatem. Ideo dicit Sapiens: « Habebo propter hanc claritatem ad turbas, et honorem apud seniores iuvenis; et acutus inveniar [in iudicio] et in conspectu potentium admirabilis ero »; Sap. VIII (10-11). Item sapiencie concupiscencia [est] tibi ita utilis et fructuosa, ut te ducat ad celestis regni perpetuitatem, ut Sapiens attestatur dicens (205^r): « Concupiscencia sapien-

⁸¹ S. Bernardus, In Cantica, sermo XXXVI; PL 183, 968-9.

cie deducit ad regnum perpetuum »; et infra: « Diligite sapienciam, ut regnetis in perpetuum »; Sap. VI (21-22). Item cuius ignorancia est ita dampnabilis et periculosa ut ignoranti divinam auferat caritatem, quia « neminem diligit Deus, nisi eum qui cum sapiencia inhabitat », sicut dicitur Sap. VII (28) et ducat eum et eius sequentem ad infernalis supplicii profunditatem, quia ignorantibus doctores ceci sunt et duces cecorum. « Cecus autem si ceco ducatum prestat, ambo in foveam cadunt », dicit Dominus, Matt. XV (14). Ecce patet quare cum omni diligencia et aviditate studendum est sapiencie salutari, quia eius doctrina est ita honorabilis et gloriosa, ut ducat ad firmamenti splendendam caritatem. Item eius concupiscencia est ita utilis et fructuosa, ut ducat ad celestis regni perpetuitatem; item quia eius ignorancia est ita dampnabilis et periculosa, ut divinam auferat caritatem et ducat ad inferni penalitatem.

Et nota verba beati Bernardi in *sermone XXXVII super Canticum*: « Quid, dicit, de ordine, quo studio, quo fine queque nosse oporteat. Quo ordine? ut id prius, quod maturius ad salutem; quo studio, ut id ardentius, quod vehementius ad amorem dei: quo fine, ut non ad inanem gloriam, aut curiositatem, aut ad aliquid simile, sed tantum ad edificationem tui et proximi »; hucusque Bernardus³². Item Bernardus ibidem dicit: « Tempus breve est; est autem quod in se est, omnis sciencia bona, que tamen veritate subnixta sit: sed tu qui [cum] timore et tremore tuam ipsius operari salutem pro temporis brevitate festinas, ea scire prius ampliusque curato, que senseris viciniore salutis »; hucusque Bernardus³³.

Hec est igitur iusticia quam debet studens sapiencie salutari in suo studio conservare, videlicet ut quantum ad seipsum servet iusticiam, per quam innocentia conservatur; quantum ad Deum conservet iusticiam, per quam de ipsa sapiencia gloria Deo datur; quantum ad proximum conservet iusticiam, ut illam addiscat sapienciam per quam proximus erudiatur. Quantum ad ordinem studendi, ut iusto modo ordinet suum studium et disponat, videlicet ad electionem per iusticiam, que est omnis desiderii complectiva. Item ad rectam intentionem per iusticiam, que intentionis est directiva (205^v). Item ad modum et fervorem per iusticiam, que est a malo liberativa.

Ad hoc autem ut proficias in studio et addiscas, oportet te frequentare scolas, lectiones, et repetitiones diligenter audire, et audita tecum ruminare, et cordetenus, quantum poteris, retinere; de dubiis, postposita verecundia, interrogare, excitare tuum ingenium ad faciendum collationes et sermones. Item nota quod tria sunt inter alia que multum valent ad addiscendum: scilicet humilitas, quia celestia parvulis, id est, humilibus revelantur, teste celesti magistro, qui dicit: « Abscondisti hec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis »; Matt. XI (25). Item evacuatio cordis a terrenis solitudinibus et delectationibus, quia vasa vacua replevit Elyseus sicut habetur, IV Reg. IV (3).

³² L. c., PL 183, 968.

³³ L. c., PL 183, 968.

Et beatus Augustinus dicit in originali *super primam epistolam beati Iohannis*³⁴: « Vas es, sed adhuc plenus es; funde quod habes, ut accipias quod non habes ». Idem Augustinus dicit in libro *Soliloquiorum*³⁵ ad eum qui habet specialem amorem ad sapienciam: « Cum fueris talis ut nichil te prorsus terrenum delectet, crede mihi, eodem momento, eodemque puncto [temporis] videbis que cupis ». Idem Augustinus dicit ibidem: Sapiencie castissima pulchritudo se tibi – si in solam exarseris – demonstrabit. Item desiderium ad discendum et sciendum; sic enim dicit Sapiens: « Clara est, que numquam marcescit, sapiencia; et facile videtur ab hiis qui diligunt eam, et invenitur ab hiis qui querunt eam. Preoccupat eos qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat. Qui de luce vigilaverit ad illam non laborabit; assistentem autem illam foribus suis inveniet » Sap. VI (13-15).

De iusticia quam debet habere servus Dei in refectorio et in hospitio comedendo et bibendo et legendo.

« Iustus comedit et replet animam suam »; Prov. XIII (25). Postquam tibi dictum est, serve Dei, de iusticia quam debes in studio sapiencie conservare, nunc tibi aliquid est dicendum de iusticia quam oportet te habere in refectorio, sive comedas sive bibas sive servias sive legas. Si enim comedis sive bibis (206^r), debes servare iusticiam per quam caro sic reficiatur naturalibus alimentis ut anima cibis spiritualibus repleatur, de qua iusticia Spiritus sanctus prepositum verbum dicit: « Iustus comedit et replet animam ». Si vis autem hanc iusticiam observare, in primis oportet quod accedens ad mensam, lectioni mense quantum poteris, animo sis intentus, adimplens illud quod dicit in *Regula* pater noster [Augustinus]³⁶: « Cum acceditis ad mensam, donec inde surgatis, quod vobis secundum consuetudinem legitur, sine tumultu et contentione audite, ne sole vobis fauces sumant cibum, sed et aures esuriant verbum Dei ». Cibus enim anime est verbum Dei, quo spiritualiter vivit homo, quia « non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei », dicit Dominus; Matt. IV (4). Deinde oportet quod in sumendo cibum, sis temperatus et discretus, tantum videlicet inde sumens, ut caro sustentetur, ut ex nimietate cibi vel potus anima non gravetur, attendens illud quod Spiritus sanctus dicit: « Utere quasi homo frugi hiis que apponuntur tibi, ne, cum manducas multum, odio habearis »; Eccli. XXXI (19). Et illud verbum recolens Salvatoris quod discipulis suis dixit: « Attendite vobis, ne forte graventur corda vestra [in] crapula et ebrietate »; Luc. XXI (34), alioquin non potes alia vicia extirpare, quibus illaqueantur anime peccatorum, quia sicut dicit glossa super Matt. IV (4): « In pugna Christi prius agit contra gulam, per quam victus est primus homo. Gula libidines inflammat, con-

³⁴ S. Augustinus, In Epist. s. Ioh., c. II; PL 35, 1994.

³⁵ S. Augustinus, Soliloquiorum lib. I, c. 14; PL 32, 882.

³⁶ Regula s. August., éd. De Bruyne, 321.

cupiscenciam nutrit que repugnat legi mentis. Hec nisi prius refrenetur, frustra contra alia laboratur»; hucusque glossa³⁷. Fac ergo quod dicit in *Regula* pater noster [Augustinus]³⁸: «Carnem vestram domate ieiuniis et abstinentia esce et potus, quantum valetudo permittit». Reputa tibi dictum illud quod dixit Dominus ad prophetam: «Cibus tuus, quo vesceris, erit in pondere; in die a tempore usque ad tempus comedes illum; et aquam in mensura bibes, a tempore usque ad tempus bibes illam»; Ezech. IV (10-11), quasi dicat: Ita comede et bibe temperate, ut ad tempus bibas et comedas et ad pondus, quia, sicut dicit beatus Bernardus in quodam sermone³⁹: «Cum vene vino fuerint ingurgitate, toto in capite palpitantes, sic surgenti a mensa (206^v), quid libet aliud, nisi dormire? Si autem ad vigiliis indigestum cogis surgere⁴⁰, non cantum, sed planctum extorquebis». Item idem beatus Bernardus dicit monachis suis loquens: «O quantum distamus ab hiis qui in diebus Antonii extitere monachi! Siquidem illi cum se invicem per tempus ex caritate reficerent, tanta ab invicem aviditate panem animarum percipiebant, ut corporis cibum penitus obliti, diem plerumque totam ieiuniis ventribus, sed non mentibus, transigerent. Et hic erat rectus ordo, quando digniori parti prius serviebatur; hec summa discretio, cum amplius sumebat que erat maior»; et subinfert beatus Bernardus: «Ferculis fercula apponuntur, et [pro] solis carnibus, a quibus abstinetur, grandia piscium corpora duplicantur. Cumque prioribus fueris satiatus, si secundos attigeris, videberis tibi nondum gustasse priores⁴¹, et tanta quippe accurratione et arte coquorum cuncta parantur, quatinus quatuor vel quinque ferculis devoratis, prima non impediatur novissima, nec satietas muniatur appetitum. Palatum quippe, dum novellis seducitur condimentis, paulatim dissuescere cognita, et ad succos extraneos, veluti adhuc ieiunium, avidè renovatur in desideria. Venter quippe, dum nescit, oneratur, sed varietas tollit fastidium»; hucusque Bernardus⁴². Accipe ergo a beato Bernardo in verbis prepositis documentum ne ciborum varietas gulam tuam decipiat in excessum. Et ideo quando comedis sive bibis, considera diligenter que tibi apponuntur, et eorum que accipis quantitatem, ne nimis accipiat gula tua. Audi quid tibi Spiritus sanctus dicit: «Quando sederis cum principe, diligenter attende que sunt posita ante faciem tuam, et statue cultrum [in gutture] tuo»; Prov. XXIII (1-2). Deinde oportet quod caveas tibi, ne in comedendo sis nimis avidus vel importunus. Nec videlicet illud modicum, quod in quantitate accipis temperate, comedas brutaliter, scilicet nimis avidè vel gulose, recolens verbum quod Spiritus sanctus dicit: «Noli esse avidus in omni epulatione, et non te effundas super omnem escam»; Eccli. XXXVII (32). Item

³⁷ Cf. Biblia sacra cum glossa, V, fol. 15^{r-v}.

³⁸ Regula s. August., éd. De Bruyne, 321 n. 8.

³⁹ S. Bernardus, Sermo apologeticus ad Guillelmum, c. 9; PL 182, 911.

⁴⁰ *ms*: cogere surgeres.

⁴¹ *ms*: pisces.

⁴² S. Bernardus, Sermo apolog., c. 9; PL 182, 909-10.

oportet quod caveas tibi, ne in discernendo cibum, sis superstitiosus et servitoribus honerosus, sed hiis, que tibi apponuntur, sis contentus, non appetens alia vel aliter parata, quam habent communiter comedentes. Audi quid (207^r) beatus Bernardus de materia ista dicit *super Canticum in sermone XXXI*: « Quid, inquit, dicitis observatores ciborum, neglectores morum? Ypocrates et eius sequaces docent animas salvas facere in hoc mundo: Christus et discipuli eius, perdere. Quemnam vos ex duobus sequi magistrum eligitis? At manifestum sese facit qui sic disputat: Hoc oculis, et hoc capiti, illud pectori vel stomacho nocet. Profecto unusquisque quod a suo magistro didicit, hoc in medium profert. Num in evangelio legistis has diferencias, aut in prophetis, aut in litteris apostolorum? Caro et sanguis pro certo revelavit tibi hanc sapientiam, non spiritus Patris. Hec est enim sapientia carnis. Sed audi quid de ipsa nostri medici sentiant: Sapientia, inquiunt, carnis, mors est. Et iterum: sapientia carnis inimica est Deo ». Et postea subinfert beatus Bernardus: « Quid vero prodest temperare a voluptatibus et investigandis diversitatibus complexionum, ciborumque varietatibus exquirendis, cotidianam expendere curam? Legumina, inquiunt, ventosa sunt, caseus stomachum gravat, lac capiti nocet, potum aque non sustinet pectus, caules nutriunt melancoliam, coleram porri accendunt, pisces de stagno aut de lutosa aqua, mee penitus complexionum non congruunt. Quale est hoc, ut in tot fluviis, agris, ortis, cellariisve reperiri vix possit quod comedas [conveniens]. Putas te, quaeso, monachum esse, non medicum; nec de complexione iudicandum, sed de professione. Parce, obsecro, quidem quieti tue, parce deinde labori ministrancium, parce gravamini domus, parce consciencie. Consciencie, dico, non tue, sed alterius, [illius] videlicet, qui prope te sedens et edens, quod sibi apponitur, de tuo singulari ieiunio murmurat: Scandalo quippe est ei, aut tua odiosa superstitio, aut durtia, quam forte putat illius, qui tibi habet providere. Scandalizatur, inquam, in tua singularitate frater te iudicans superstitiosum, tamquam superflua queritantem; aut certe me durum causans, qui non perquiram victui tuo necessaria. Frustra sibi quidam blandiuntur de exemplo Pauli, hortantis discipulum non bibere aquam, sed « modico uti vino propter stomachum et frequentes infirmitates ». Qui hec dicunt attendere debent primum quidem apostolum minime sibi ipsi rem huiusmodi suadere, nec discipulum eque exposcere sibi. Deinde non monacho hoc intimari, sed episcopo, cuius vita tenere adhuc et nascenti ecclesie (207^v) pernecessaria esset. Thimotheus hic erat. Da michi alterum Thimotheum et ego cibo eum, si vis, etiam auro, et poto eum balsamo. Ceterum tum tibimetipsi dispensas, misertus tui. Suspiciosa est michi, fateor, tua ipsius in te dispensatio; et vereor tibi illudi sub tegmine et nomine discretionis a carnis prudentia. Id te saltem volo admonitum esse, ut si tibi ista auctoritas Apostoli placet de bibendo vino, 'modico', quod ille adiunxit, non pretermittas; hucusque Bernardus⁴³. Non nego

⁴³ S. Bernardus, In Cantica, sermo XXX; PL 183, 938-40.

autem quin tibi in comedendo secundum complexionem tuam cavere debeas a nocivis. Scriptum est enim: « In multis escis erit infirmitas »; Eccli. XXXVII (33). Veruntamen aliqui sunt qui in ordine se reputant debiles et infirmos, qui in seculo erant fortes, sicut dicit idem beatus Bernardus: « Omnes nimirum ex quo monachi sumus, infirmos stomachos habemus, et tam necessarium Apostoli de utendo vino consilium merito non negligimus, *modico* tamen, quod ille permisit, nescio cur pretermisso. Et utinam vel hoc solo, cum etiam purum est, contenti essemus! pudet dicere, sed magis pudeat audiri; ac, si pudet audiri, non pudeat emendari. Videas uno in prandio ter vel quater semiplenum calicem reportari; quatinus diversis vinis magis odoratis, quam potatis, nec tam haustis, quam attactis, sagaci probatione et celeri cognitione unum tandem e pluribus, qui fortius sit, eligatur. Quale autem est illud, quod nonnulla monasteria ex more observare dicuntur, in magnis videlicet festis vina delibuta melle, pigmentorum respersa pulveribus, in conventu bibere? Numquid et hoc fieri dicemus propter infirmitatem stomachi? Ego autem ad nichil aliud valere video, nisi ut vel amplius bibatur, vel delectabilius; » hucusque Bernardus ⁴⁴.

Ex premissis igitur verbis beati Bernardi accipe documentum, ne in electione cibi vel potus sis superstitiosus et servitoribus honorosus. Immo in hoc debes letari quam plurimum et gaudere, si tibi viliora et minora quam aliis apponuntur, recolens quod dicit in *Regula* Pater noster [Augustinus] ⁴⁵, quod illi sunt feliciores, qui in sustinenda parcitate fuerint fortiores.

Item oportet quod in comedendo sis disciplinatus, ut ad comedentes habeas te reverenter, ne videlicet prior illis, qui tecum comedentes fuerint te maiores, ad cibum sumendum porrigas manum tuam, et quod comedere prior illis cesses (208^r). Hec [est] enim disciplina comedendi quam Spiritus sanctus docet dicens: « Super magnam mensam sedisti, non aperias super illam faucem tuam prior, si multa sunt que super illa sunt »; et sequitur: « Cessa prior causa discipline; et noli nimis esse, et si in medio multorum sedisti, prior illis ne extendas manum, nec prior poscas bibere »; Eccli. XXXI (12, 20-21).

De abstinentia speciali.

Verum si, Deo inspirante, offerre ei volueris de corpore tuo hostiam aliquius abstinentie specialis, videlicet abstinere de pictancia, vel de potagio, vel de vino, quatuor ibi tibi sunt observanda. Primum est discretionis rationabilitas, ut videlicet sit abstinentia tua talis, quod eam possit congrue sustinere corporis fortitudo, de qua rationabilitate dicit Apostolus ad Rom. XII (1): « Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum », quia « sal discretionis in omni sacrificio debet poni », sicut habetur Lev. II (13).

⁴⁴ S. Bernardus, Sermo apolog., c. 9; PL 182, 910-11.

⁴⁵ Regula s. August., éd. De Bruyne, 321 n. 9.

Secundum est paciencie hylaritas, ut videlicet pacienciam tuam facias hylari animo, et facie letabunda et numquam postea sis plus sollicitus, impatiens seu etiam magis tristis, quia « hylarem datorem diligit Deus » II Cor. IX (7); et Dominus noster dicit: « Cum ieiunatis, nolite fieri sicut ypocrite, tristes; Matt. VI (16); et beatus Petrus dicit: « Ut paciencia in abstinentia ministratur »; II Petr. I (6). — Tertium est duplex humilitas, scilicet interior et exterior. Humilitas interior, ut videlicet abstinentiam tuam credas esse magni meriti apud Deum, ne ex hoc in superbiam elatus, de tuo ieiunio in animo gloriaris, vel te reputes aliis meliorem, et ex hoc tuum amittas meritum, et Deus illud totaliter vilipendat, sicut fecit illius ieiunii pharisei qui dicebat: « Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut ceteri hominum; ieiuno bis in sabbato »; Luc. XVIII (11-12). Item humilitas exterior, ne videlicet oculum intentionis in tua habeas abstinentia ad alicuius exterioris glorie vanitatem. Et ideo debes abstinentiam tuam facere in abscondito, quantum potes. Ad hoc enim quidam dominus te hortatur dicens: « Cum ieiunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava, ne videaris (208^v) hominibus ieiunans, sed patri tuo qui est in absconso; et pater tuus qui videt in absconso reddet tibi », Matt. VI (17-18). Idcirco solebant fratres modo de uno, modo de alio abstinere, ne ex hoc notam sue claritatis incurrerent, et ita esset magis eorum abstinentia in absconso.

Nec hoc volo et te latere quod si, dum comedis, te sentis a carnis concupiscencia fatigari, et si, dum ieiunas, sentis ab inani gloria te temptari; tollerabilius est ut sustineas vane glorie temptationem, quam si te permitteres a carnis concupiscencia superari, teste beato Gregorio qui hoc dicit in *Pastorali*: « Sepe, inquit, quis a ciborum se ingluvie minime temperat, iamiamque pene superantis luxurie stimulo premitur, qui huius pugne metu territus, dum se per abstinentiam restringere nititur, inanis glorie temptatione fatigatur; in quo nimirum unum vicium nullatenus extinguitur, nisi aliud nutriatur. Que igitur pestis ardentius insequenda est, nisi quod periculosius premitur? Tollerandum numquam est ne per virtutem abstinentie interim arrogancia contra viventem crescat, ne eum per ingluviem a vita luxuria funditus extinguat »; hucusque Gregorius⁴⁶.

Quartum quod est tibi necessarium ad specialem abstinentiam faciendum est stabilitas. Si enim sunt in tua abstinentia ista tria, scilicet discretio rationis, et paciencie hylaritas, et interior et exterior humilitas, ita constans et stabilis in tua abstinentia esse debes, ut si hoc etiam ab aliquibus videatur, aut etiam propter eam aliqui derident abstinentiam tuam, propter hoc non dimitte, in tuo animo dicens eis: Nec propter vos incepti, nec propter derisiones vestras dimittam; scio enim quid dicit: « Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet cum venerit in maiestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum »; Luc. IX (26). Summe autem cave tibi, ne propter abstinentiam tuam iudices comedentes, verbum Apostoli mente gerens, di-

⁴⁶ S. Gregorius Magnus, Liber Pastoralis, P. III, c. 38; PL 77, 123.

cens: « Qui manducat, non manducantem non spernat, et qui non manducat, manducantem non iudicet »; Rom. XIV (3). Sic igitur servabis iusticiam comedens sive bibens, per quam replebitur anima spiritualibus alimentis, videlicet si comedendo lectioni mense animo sis intentus. Item si in quantitate cibi et potus fueris temperatus; item si in modo (209^r) comedendi non fueris avidus. Item si hiis que tibi apponuntur fueris contentus. Item si in discernendo cibum, non fueris superstitiosus et tuis servitoribus tediosus. Item si in comedendo fueris disciplinatus. Item si in abstinentia quam Deo offerre volueris specialem, fuerint illa quatuor que sunt dicta, scilicet discretionis rationabilitas, patientie hylaritas, interior et exterior humilitas, animi stabilitas, ut abstinentiam tuam propter verba vel derisiones videntium non dimittas.

De iusticia in serviendo.

Si vero in refectorio vel alibi unus es de servitoribus vel ministris, videlicet fratribus tuis serviens vel ministrans, considerare debes quod fratribus serviendo, servis utique Salvatori, qui suis servitoribus est dicturus: « Quamdiu fecistis uni ex fratribus meis minimis, michi fecistis »; Math. XXV (40). Et ideo debes in tuo servitio conservare iusticiam servitutis, de qua dicebat Zacharias pater beati Iohannis Baptiste: « Serviamus ei in sanctitate et iusticia coram ipso »; Luc. I (74-75). Est autem hec iusticia, ut servias fratribus tuis rectitudinaliter coram Deo, videlicet per caritatem, intendens in tuo servicio plus placere Deo et servire quam hominibus; « non sicut servus sub lege, sed sicut liber sub gratia constitutus », utpote de illorum numero fratrum quibus apostolus Paulus dicit: « Vos in libertatem vocati estis, fratres, tantum ne libertatem in occasionem detis carnis, sed per caritatem spiritus servite invicem »; Gal. V (13), et quibus iterum dicit idem: « Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem dei »; Ephes. VI (6). Item quia iusticia est in corde, oportet quod servias fratribus tuis libenter et voluntarie et ferventer etiam ac letanter, iuxta illud Apostoli: « Ex animo, cum bona voluntate servientes »; Ephes. VI (6-7). Et iterum: « Spiritu ferventes, Domino servientes », Rom. XII (11), et sicut illi qui dicebant: « Leti serviemus regi »; Gen. XLVII (25). Hoc enim debes tu dicere quod ⁴⁷ serviendo fratribus tuis [servis] Deo: « Servite Domino in letitia » ait Psalmista (99, 2). Item oportet quod servias fratribus tuis ordinabiliter, quia iusticia est ordo et equitas, qua homo cum unaquaque re bene ordinatur, ut dicit Ysidorus ⁴⁸. Et sicut dicit beatus Augustinus in libro *de Civitate dei* ⁴⁹: « Ordo est parium dispariumque rerum sua cuique tribuens loca dispositio ». Ideo secundum quod plus vel minus fuit in ordine unusquisque, debet sedere in loco suo quilibet ordinate. Hoc enim in Gen. XLIII (33) figuratur ubi dicitur

⁴⁷ *ms*: ex quo.

⁴⁸ Cf. S. Isidorus, *Etymol.* II, 24, 6 (?); 6d. W. M. Lindsay, vol. I, Oxford 1911.

⁴⁹ S. Augustinus, *De civitate Dei*, lib. XIX c. 13; PL 41, 640.

de filiis Iacob comedentibus: « Sederunt coram (209^v) Ioseph, primogenitus iuxta primogenita sua, et minimus iuxta etatem suam ». – Si quis tamen tarde ad refectorium venit, non debet ei propter hoc locus vacuus reservari. Et debet cuilibet cibus a servitoribus ministrari, secundum quod sedens est in refectorio ordinatus, iuxta illud: « Pascentur agni iuxta ordinem suum »; Isai. V (17), ita tamen quod servitores incipiant ab inferioribus usque ad mensam prioris ascendendo, ut constitutionum nostrarum serventur iusticia ordinata. Que facta [est] secundum ordinem quem Apostolus ponit dicens: « Non prius quod spirituale sed quod animale, deinde quod spirituale »; I Cor. XV (46). In quibus verbis ostendit Apostolus quod illi [qui] magis sunt animales, videlicet minores, in hiis que animalitatem respiciunt, videlicet in carnis recreationibus, debent utique esse primi et senes precedere et antiquos, ut prius eis cibus quam senioribus ministretur; illi autem qui magis sunt spirituales in hiis que spiritualitatem respiciunt⁵¹, videlicet in verberibus quibus in capitulo corriguntur, debent esse primi. Et ideo [cum] fratres vadunt ad capitulum, antiqui precedunt minores ut ita ordo evangelicus observetur quo dicitur: « erunt primi novissimi et novissimi primi » Matt. XX (16), quando videlicet iuvenes et antiqui diversis respectibus sunt ultimi et priores, ut videntes hunc ordinem ministrandi merito admirentur, quemadmodum regina Sabba mirata fuit ordinem ministrantium in palacio Salomonis; III Reg. X (5). – Attende etiam quod iste ordo fuit antiquitus Levitarum, ut « a XXV annis et supra, ministrent in tabernaculo federis; cum quinquagesimum etatis annum impleverint, servire cessabunt », sicut dicitur Num. VIII (24-25). Ideo secundum ordinem debent iuniores ministrare antiquioribus et servire.

Item oportet quod servias fratribus tuis fideliter et prudenter, videlicet distribuendo sive dando cibum et portiones fideliter secundum iusticie equitatem et ordinis nostri institutiones et regule consensum, sine acceptione persone, unicuique quod suum est tribuendo, et nulli dando amore vel odio plus vel minus, ut ita sis « fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore »; Matt. XXIV (45). In hoc enim probatur serviens in suo servitio Deo placere in regno Dei, videlicet in religione. Per administratores pax omnis et iusticia et gaudium spiritus conservatur, quia, sicut dicit Apostolus: « Non est regnum dei esca et potus, sed iusticia, pax et gaudium Spiritus sancti⁵² (210^r); qui enim in hoc servit Christo, placet Deo et probatus est »; Rom. XIV (17-18).

Nec tamen dico ita stricte esse istam iusticiam conservandam quin aliquando possis dare alicui fratri quando servis plus alteri de potagio sive salsa, dum tamen non deficiat aliis qui adhuc sunt comesturi, recolens illud verbum quod Spiritus sanctus dicit: « Noli esse iustus multum »; Eccl. VII (17). Item oportet quod servias fratribus tuis quantecumque magne dignitatis modo sis,

⁵¹ *ms*: recipiunt.

⁵² *ms add.*; conservatur quia sicut. Faute d'homéotéleutie; voir 2 lignes plus haut.

vel olim fueris, sive status, quoniam Spiritus sanctus dicit: « Quanto magnus es, humilia te in omnibus »; Eccli. III (20). Nec tamen servitium tuum debes credere magni esse meriti apud Deum, cuius humilitatis accipe documentum in exemplum ab eo « qui factus est nobis iusticia et sapiencia », I Cor. I (30), qui discipulis suis dixit: ⁵³ sicut servus qui regressus de agro, ministrasset suo domino recumbenti, non debet reputare hoc esse magni meriti apud deum, « sic et vos, cum feceritis omnia que precepta sunt vobis, dicite: servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus »; Luc. XVII (10) et qui ita dixit eis: « Quicumque voluerit inter vos primus esse, erit vester servus, sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare »; Matt. XX (27-28). Ista est ergo iusticia quam debes servare fratribus serviendo, videlicet ut servias eis rectitudinaliter solummodo propter Deum. Item ut servias eis ordinabiliter, quod est in ordine constitutum. Item ut servias eis voluntarie et letanter, fideliter et prudenter, humiliter et devote.

De iusticia quam debet servare in refectorio legens.

Si vero legis in refectorio, debes servare iusticiam in legendo, ut unicuique, quod suum est, illud des. Debes enim reddere Spiritui sancto, sacre scripture veritatem, quia omne bonum verbum a quocumque dicatur, a Spiritu sancto est, sicut dicit glossa ⁵⁴ super illud I Cor. XII (3): « Nemo potest dicere: dominus Jhesus, nisi a Spiritu sancto ». Et ideo quando legis, nichil diminuas, nichil addas, nichil dimittas, nichil corrigas, nichil mutes, de hiis que in vera littera continentur ut sic possis illi dicere qui te audit, illud Dan. X (21): « Annuntiabo tibi quod expressum est in scriptura veritatis ». Item debes in legendo comedentibus reddere intelligentie potestatem; debes enim legere ita audibiliter et distincte ut omnes comedentes possint bene intelligere te legentem, ut ita de numero sis illorum, de quibus scriptum est: « Legerunt in libro legis Dei distincte et aperte ad intelligendum; et intellexerunt dum legeretur »; et sicut dicitur ibidem: « Aures (210^v) omnis populi erant erecte ad librum »; Neh. VIII (8, 3). Item debes reddere correctori in mensa reverencie auctoritatem, ut videlicet dicas quidquid tibi dixerit, corrigendo; et si corrigeret tibi male etiam non respondeas ei, nec murmures, sed correctionem eius in humilitate sustine patienter. Audi enim quid tibi Spiritus sanctus dicit: « Inclina, inquit, aurem tuam, et excipe verba intellectus »; quando, supple, corrigit tibi corrector; et sequitur: « Omne quod tibi applicitum fuerit accipe; et in humilitate tua patientiam habe; quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines vero in camino humiliationis »; Eccli. II (2, 4, 5). Hec est igitur [iusticia] quam debes servare in legendo, ut unicuique quod suum est, videlicet Spiritui sancto sacre scripture veritatem, comedentibus intelligentie potestatem, correctori reverencie auctoritatem.

⁵³ *ms add.* qui.

⁵⁴ Biblia sacra cum glossa, VI, fol. 52^r.

De iusticia quam debet habere servus Dei post comestionem.

Post comestionem vero debes servare iusticiam quantum ad Deum, et quantum ad teipsum, et quantum ad proximum, ut videlicet reddas unicuique quod suum est, Deo, tibi et proximo. Debes enim reddere iusticiam gratiarum actionis, ut de accepto prandio gratias Deo reddas, quia «revelatur ira Dei de celo super omnem impietatem et iniusticiam hominum eorum» qui de acceptis beneficiis Deum non glorificant, aut non agunt ei gratias, sicut debent, teste Apostolo, Ad Rom. I (18, 21). Item debes reddere tibi ipsi iusticiam iustificationis, videlicet supplicando Deo, ut misereatur tui, et indulgeat tibi Deus, si in comedendo vel bibendo, in aliquo deliquisti, ut sic merearis iusticiam iustificationis, quam ille meruit publicanus qui in templo percutiebat pectus suum dicens: «Deus, propitius esto michi peccatori, et descendit iustificatus in domum suam»; Luc. XVIII (13-14). Et si non sis tibi conscius quod excesseris in edendo, debes facere iusticiam iustificationis, quia scriptum est: «Iustus iustificetur adhuc»; Apoc. XXII (11). Item debes reddere proximo iusticiam retributionis, de qua dicit Psalmista (36, 21): «Iustus miseretur et retribuet». Unde cogitare debes quod ille mortuus sive vivus, pro quo fuit prandium tibi datum, forsitan aliquid grave fecit pro quo mortuus merito forsitan in purgatorio comburitur et torquetur, vel si vivit, incurrit forsitan iram Dei. Et ideo debes esse iustus, videlicet cogitando quomodo per orationum suffragia eos abstrahas ab hoc malo. «Cogitat enim iustus de domo impii, ut detrahat impios a malo», sicut dicitur Prov. XXI (12), ne tu manduces panem doloris, si peccata comederis peccatoris, et pro eo (211^r) non intercedis ad Dominum. Sic ergo debes servare iusticiam post comestionem, scilicet ut reddas Deo iusticiam gratiarum actionis, ut reddas tibi ipsi iusticiam iustificationis, ut reddas proximo iusticiam retributionis.

De iusticia vero quam debes servare in hospitio quando continget te ibi comedere vel servire, breviter me expedire volo in hunc modum: tene iusticiam, quam in hoc capitulo tibi dixi. Scriptum est enim: «Tenebit iustus viam suam», Iob. XVII (9). Unde oportet quod in hospitio, magis quam in refectorio, te humiliter serviendo. Debes enim hospitem pedes lavare, lectos facere et alia humilitatis et caritatis officia⁵⁵ eis facere, cum magna diligentia et fervore, cum etiam ad accipiendum beneficium caritatis sint hospites compellendi, exemplo illorum discipulorum qui Christum Dominum coegerunt, ut intraret et maneret cum eis quando eis apparuit in specie peregrini, Luc. XXIV (29); ut dicit glossa⁵⁶ quod «illo exemplo colligitur, quod peregrini ad hospitium non solum sunt vocandi, sed etiam sunt trahendi».

⁵⁵ *ms*: humilitatis et officia caritatis.

⁵⁶ Biblia sacra cum glossa, V, fol. 182^v.

De iusticia quam debet servare servus Dei in locutorio.

« Iusti sunt sermones mei, et non est in eis pravum neque perversum »; Prov. VIII (8). Postquam dictum est tibi, serve Dei, quam iusticiam debes in refectorio conservare, nunc tibi aliquid est dicendum de iusticia quam oportet in locutorio te habere. Debes siquidem conari ad [conservandum] prepositam iusticiam quantum potes⁵⁷, ut, cum exieris de locutorio, teste tibi consciencia, possis dicere tibi ipsi: Iusti sunt sermones mei et non est in eis pravum quid, neque perversum ». Ad hoc autem sunt multa tibi necessaria.

Necessarium est tibi ad hoc ut serves iusticiam silentii, ut videlicet non loquaris locis et temporibus interdictis, nec alibi sine licentia speciali. De qua iusticia silentii Spiritus sanctus dicit: « Erit cultus iusticie silentium »; Isai. XXXII (17). Et ideo debes timorem eicere quantum potes, ad silentium observandum, ut in observatione silentii tua sit fortitudo iuxta illud: « in silentio et spe erit fortitudo vestra »; Isai. XXX (15). Mens enim que clausura silentii non se claudit, est sicut civitas patens iaculis inimici, que de facili capietur, teste Spiritu sancto qui dicit: « Sicut urbs patens [et] absque murorum ambitu, ita (211^v) vir [qui] non potest in loquendo cohibere spiritum suum »; Prov. XXV (28). Quem locum exponens, beatus Gregorius in *Pastorali* dicit: « Quia murum silentii non habet, patet inimici iaculis civitas mentis; et cum se per verba extra semetipsum eicit, apertam se adversario ostendit. Quam tanto ille sine labore superat, quanto et ipsa que vincitur, contra semetipsam per multiloquium pugnat »; hucusque Gregorius⁵⁸. Et ideo dicebat Bernardus ad Robertum apostatam: « Si futuram cogitas de verbis otiosis discussionem, non valde displicebit silencium »; hucusque Bernardus⁵⁹. Iusticia etiam silentii hoc requirit, ut homo non sit in silentio otiosus. Unde beatus Bernardus in suis *Meditationibus* se reprehendit dicens: « In silentio fui otiosus, quod est maximum peccatum. In silentio namque nemo sic debet esse otiosus, ut in eo utilitatem non cogitet proximi, nec sic actuosus [ut] contemplationem non requirat Dei »; hucusque Bernardus⁶⁰. Item idem beatus Bernardus in *sermone de nativitate beate Marie* docet, quid sit in silentio faciendum, dicens: « Sileat in nobis lingua maledica, lingua blasphema, lingua magniloqua; quoniam bonum est [in] hoc triplici silentio salutare domini prestolari; ita tantum ab hiis taceas, ne omnino taceas, nec dederis silentium Deo. Loquere illi contra iactanciam in confessione, ut optineas veniam de preterito. Loquere in gratiarum actione contra murmurationem, ut ampliorem invenias gratiam in presenti. Loquere in oratione contra diffidenciam, ut consequaris gloriam

⁵⁷ *ms add.*: « ad silencium observandum ut in observatione silentii, tua sit fortitudo, iuxta illud: In silencio... ». Faute d'homéotéleutie; voir 8 lignes plus loin.

⁵⁸ S. Gregorius Magnus, Liber Pastoralis, P. III, c. 14; PL 77, 73.

⁵⁹ S. Bernardus, Epist. ad Robertum nepotem suum; PL 182, 78.

⁶⁰ S. Bernardus, Meditationes, c. 10; PL 184, 501-2.

in futuro. Confitere, inquam, preterita, et pro presentibus gratias age, ac deinceps ora pro futuris, ut ne ipse quidem sileat a remissione, ab immissione, a promissione; hucusque Bernardus ⁶¹. Item ad hoc ut serves iusticiam in locutione, oportet quod venias ad locutorium de speciali licentia loquutus ut serves iusticiam quantum ad verba tua, que aliis es dicturus, et quantum ad verba que es ab aliis auditurus. Quantum ad verba tua, oportet quod ponas custodiam ori tuo, et « hostium circumstancie labiis tuis » ⁶², ne ad verba nociva lassetur aliquatenus lingua tua, ut sunt verba mendosa, verba sophistica vel duplicitatis, verba blasphemie, verba periurii, verba falsi testimonii, verba iuramento firmata, verba immunda et scurrilia, verba murmurationis, verba otiosa, maliloqua seu iactancia, verba delentoria, verba adulatoria, verba irritatoria et pungitiva verba, ut sunt (212^r) derisiones et contumelie, verba malefica et discordiam disseminantia, verba dura, verba iocosa et provocatoria ad risum, et generaliter omnia mala verba que in sacra pagina Spiritus sancti iusticia dissuadet. Dissuadet enim verba mendosa dicens: « Mendacium fugies »; Exod. XXIII (7) et perditionem cominans per Psalmistam (5, 7) qui dicit: « Perdes omnes qui loquuntur mendacium ». Item dissuadet verba sophistica vel duplicitatis dicens: « Qui sophisticè loquitur, odibilis est; omni re defraudabitur. Non est enim illi data a Domino gratia »; Eccli. XXXVII (23-24). Et iterum dicit: « Peccator probatur in duplici lingua »; Eccli. V (11). Item dissuadet verba blasphemie dicens Moysi servo suo: « Educ blasphemum extra castra, et ponant omnes qui audierunt manus suas super caput eius, et lapidet eum populus universus »; Lev. XXIV (14). Item dissuadet verba periurii dicens: « Non periurabis in nomine meo », Lev. XIX (12). Item dissuadet verba, iuramento firmata, dicens: « Iurationi non assuescat os tuum; multi enim casus in illa. Nominatio vero Dei non sit assidua in ore tuo »; et infra: « Vir multum iurans implebitur iniquitate »; et infra: « Si in vacuum iuraverit, non iustificabitur »; Eccli. XXIII (9, 12, 14). Tamen aliqui iurare ita sunt assueti, quod vix sciunt dicere duo verba nisi iuramento firmata. Contra quos Dominus noster dicit: « Sit sermo vester: est, est; non, non; Matt. V (37). Non intendo autem illud excludere iuramentum, quod habet illos tres comites qui a doctoribus assignantur. Item dissuadet verba immunda et scurrilia et stultiloqua, cum per apostolum Paulum dicitur: « Omnis immunditia non nominetur in vobis, sicut decet sanctos, aut turpitudine aut stultiloquium aut scurrilitas que ad rem non pertinet »; Ephes. V (3-4). Item dissuadet verba murmurationis, dicens: « Custodite vos a murmuratione que nichil prodest »; Sap. I (11). Ostendit etiam quam graviter propter murmurationem aliqui sunt puniendi dicens quod « illi qui impropriè murmurationis sue contra deum protulerunt, exterminati sunt ab exterminatore »; Iudith VIII (24-25). Item dissuadet verba otiosa, cum Dominus noster dicit: « Dico vobis, quoniam omne

⁶¹ S. Bernardus, Sermo in Nativitate B. M. V.; PL 183, 445-6.

⁶² Ps. 140, 3.

verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die iudicii. Ex verbis enim tuis iustificaberis, et ex verbis tuis condempnaberis; Matt. XII (36-37). Dicit autem beatus Gregorius in *Pastorali* ⁶⁸: « Otiosum verbum est, quod aut ratione iuste necessitatis, aut intentione pie (212^v) utilitatis caret ». Item dissuadet verba maliloqua seu iactancia cum dicit: « Nolite multiplicare loqui sublimia, gloriantes; recedant vetera de ore vestro; quia Deus scientiarum, dominus est, et ipsi preparantur cogitationes »; I Reg. II (3). Et Psalmista (11, 4): « Disperdat dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam ». Item dissuadet verba detractoria dicens: « Detrahentia verba sint procul a te »; Prov. IV (24), quia « si mordeat serpens in silentio, nichil eo minus habet qui occulte detrahit »; Eccl. X (11). « Abominatio hominum est detractor »; Prov. XXIV (9). Et Apostolus dicit: « Detractores Deo odibiles », Rom. I (30). Ideo et Spiritus [sanctus] dicit: « De detractioe parcite lingue »; Sap. I (11). Item dissuadet verba adulatoria, cum de adulateore dicit: « Vir iniquus lactat amicum suum et ducit eum per viam non bonam »; Prov. XVI (29), et per Psalmistam (54, 22): « Molliti sunt sermones eius et ipsi sunt iacula ». Item dicit idem (140, 5): « Oleum peccatoris non impinguet caput meum ». Item dissuadet verba irritatoria et pungitiva et irrisoria et contumeliosa cum dicit: « Verba bilinguis quasi simplicia, et ipsa perveniunt usque ad interiora ventris »; Prov. XVIII (8). Et iterum dum ostendit, quod derisiones habent et animam eius qui deridetur ad amaritudinem provocare et iurgia concitare dicens: « Non irrideas hominem in amaritudinem anime eius »; Eccl. VII (12). Et iterum: « Eice derisorem, et exhibit cum eo iurgium, cessabuntque cause et contumelie »; Prov. XXII (10). Et iterum derisoribus cominatur dicens: « Parata sunt derisoribus iudicia »; Prov. XIX (29). Cave ergo ne tu de numero sis illorum, de quibus ait propheta: « Omnis amicus fraudulenter incedet, et vir fratrem suum deribebit, et veritatem non loquentur »; Ier. IX (4-5). Item dissuadet verba maledica et discordiam disseminantia inter fratres, per Apostolum suum dicens: « Neque maledici regnum Dei possidebunt »; I Cor. VI (10). Et cum per Salomonem ostendit, quod « ille qui seminat discordiam inter fratres Dei, anima detestatur »; Prov. VI (16-19). Item dissuadet verba dura dicens: « Ne iteres verbum nequam et durum »; Eccl. XIX (7). Iterum dicens: « Responsio mollis frangit iram; sermo durus suscitatur furorem »; Prov. XV (1). Et ideo alibi dicit illud: « Verbum dulce multiplicat amicos et mitigat inimicos »; Eccl. VI (5). Item dissuadet verba iocosa et provocantia ad risum. Unde Dominus noster dicit: « Ve vo (213^r) bis, qui nunc ridetis, quia lugebitis et flebitis »; Luc. VI (25), et cum per Salomonem dicit: « Risum reputavi errorem, et gaudio dixi: quid frustra deciperis »; Eccl. II (2). Item, ut breviter concludam, Spiritus sanctus in sacra pagina dissuadet omnia verba mala, cum per Apostolum nobis dicit: « Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat »; Ephes. IV (29). Oportet ergo si vis in tua locutione iusticiam conservare, ut

⁶⁸ S. Gregorius Magnus, Liber Pastoralis, P. III, c. 14; PL 77, 74.

caveas [tibi] ab omnibus verbis malis, que numquam secundum ordinem iusticie debent dici, tum quia Spiritus sanctus, a quo omnis iusticia, et qui habet arguere mundum de peccato quod facis iusticiam omittendo, quia « cum venerit ille spiritus veritatis, arguet mundum de peccato et de iusticia », sicut dicit Dominus Ioh. XVI (8), dissuadet omnia verba mala, sicut in predictis auctoritatibus declaratur; tum etiam quia talia verba numquam sine peccato dicuntur, et ideo opponuntur illi iusticie, que est innocentie conservatrix, de qua scriptum est: « Iusticia custodit innocentis viam »; Prov. XIII (6); tum etiam quia talia verba semper dicuntur sine licentia prelati vestri, sine qua loqui alicubi non debemus. Ipse vero prelatus vester non intendit nec potest licentiam vobis dare ad dicendum verba mala, que summus prelatus, videlicet Spiritus sanctus, vobis dicere dissuadet. Et ideo verba mala illi iusticie opponuntur, qua homo bene ordinatur cum unaquaque re. Non enim bene ordinatur homo cum Deo vel cum prelato suo, quando contra licentiam eius facit.

Item ad hoc ut serves iusticiam in locutione, oportet quod caveas tibi, non solum a verbis inutilibus et nocivis, sed etiam oportet ut a talium audientia subtrahas aures tuas. « Corruptunt enim bonos mores mala colloquia », ut dicit Apostolus, I Cor. XV (33). Et beatus Bernardus dicit⁶⁴: « Detrahente audire, quid horum dampnabilis sit, non facile dixerim ». Et ideo si, dyabolo procurante, verba detractoria vel terrena vel alia verba mala in locutorio contingit te audire, aut verba illa, si potes, curialiter interrompe, alia verba edificatoria referendo, aut, si non potes, claude aures tuas, videlicet de locutorio recedendo, ne dampnationis aliene particeps ipse fias. Audi quid tibi Spiritus sanctus dicit: « Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam et ori tuo facito hostia et seras auribus tuis »; Eccli. XXVIII (28). Et iterum (213^v): « Qui obscurat aures suas ne audiat malum, iste in excelsis habitabit »; Isai. XXXIII (15-16). Item ad hoc ut observes iusticiam in locutione, que est innocentie conservatrix, oportet ut non solum caveas tibi a verbis inutilibus et nocivis et ab audientia eorum, sed etiam a multiloquio aliorum. « Vir enim linguosus non dirigitur in terra », ut ait Psalmista (139, 12), et « in multiloquio peccatum non deerit », dicitur Prov. X (19). Et « qui multus utitur verbis, ledet animam suam », dicitur Eccli. XX (8), et « est odibilis qui procax est ad loquendum », dicitur Eccli. XX (5). « Qui vero odit loquacitatem, extinguit maliciam », sicut habetur Eccli. XIX (5). Unde multiloquium opponitur iusticie, que est innocentie conservatrix, et iusticie religionis. « Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, huius vana est religio », dicitur Iac. I (26). Item ad hoc ut observes iusticiam in locutione, de qua dicit Isidorus quod iusticia est ordo et equitas, qua homo cum unaquaque re bene ordinatur, oportet quod caveas tibi, ne aliquid loquaris temere sive cito, scilicet sine debita premeditatione et deliberatione. Dicit enim Spiritus sanctus: « Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad profe-

⁶⁴ S. Bernardus, De consideratione; lib. II, c. 13; PL 182, 756-7.

rendum sermonem»; Eccl. V (1). Dicit et Salomon: «Vidisti hominem velocem ad loquendum? Stultitia magis speranda est»; Prov. XXIX (20). Et ideo dicit beatus Iacobus: «Sit homo tardus ad loquendum»; Iac. I (19). Unde si vis loqui prudenter, tanta debet esse tarditas in loquendo, ut antequam ex ore tuo proferas verba tua, statera in animo ponderentur iuxta illud: «Verba prudentium statera ponderabuntur»; Eccl. XXI (28). Et beatus Augustinus dicit: Cibos eligis ventri tuo et sermones non eligis ori tuo, «sicut eligis quo vescaris, sic elige quod loquaris»; hucusque Augustinus⁶⁵. Et ideo antequam loquaris, debes eligere verba que aliis es dicturus, debes siquidem in animo ponderare, quid es dicturus et causam propter quam es locuturus; et quis es tu qui vis loqui, videlicet cuius conditionis es vel etatis, vel cui vel quibusdam personis vis dicere verba tua, et quemadmodum tenere debeas in loquendo, et quo tempore velis loqui. Hee sunt scilicet conditiones locutionis, quas debes in animo ponderare, quas quidam in quodam versiculo comprehendit dicens: quid, cur, quis dicas, cui, quomodo, quando, requiras locuturus. Siquidem debes in animo ponderare statera meditationis, utrum verba illa que vis loqui, sint bona vel mala, licita, utilia vel inutilia, ut ex hac ponderatione facias quod apostolus Paulus dicit: «Omnis sermo (214^r) malus ex ore vestro non procedat, sed si quis bonus est ad edificationem»; Ephes. IV (29). Item locuturus, debes in animo ponderare statera meditationis causam tue locutionis, quare videlicet vis dicere verba tua bona. Corruptitur tamen iusticia locutionis, si dicendi intentio sit corrupta, ut si velis dicere verba bona causa ostentationis vel alia mala causa, quia non potest arbor mala, id est mala intentio, fructus bonos facere, et «modicum fermentum totam massam corrumpit», dicit Apostolus, I Cor. V (6). Et beatus Ambrosius dicit⁶⁶ quod «affectus tuus nomen operi imponit». Item locuturus, debes in animo ponderare statera meditationis conditionem persone tue, videlicet cogitando utrum discretioni tue vel ordini vel etati conveniat dicere verba illa. Homines enim seculares loquuntur quandoque verba secularia et terrena, que verba et in se utilia sunt et bona, et bona intentione dicuntur, et que sunt secularibus necessaria ad vivendum; et quod medicorum est, promunt⁶⁷ medici, tractant fabrilis fabri et «qui de terra est, de terra loquitur», dicitur in Ioh. III (31). Et «qualis terrenus, tales et terreni, et qualis celestis, tales et celestes», dicit Apostolus, I Cor. XV (48). Et beatus Iohannes dicit: «Ipsi de mundo [sunt]; ideo de mundo loquuntur, et mundus eos audit», I. Ioh. IV (5). Tu vero qui seculum reliquisti ut iam non esses homo de terra terrenus, sed de celo celestis, quid ad te loqui de secularibus et terrenis? Ideo tu, cuius ordo est vitam tenere apostolicam et Christum dominum imitari, loqui talia verba debes scilicet loquendo de Deo, vel de beata Virgine, vel de angelis, vel de celestibus, vel de sanctis, vel de lectionibus, vel

⁶⁵ S. Augustinus, Enarratio in Ps. LI; PL 36, 606.

⁶⁶ S. Ambrosius, De officiis, lib. I, c. 30; PL 16, 71.

⁶⁷ *ms.*: promittunt.

de sermonibus, vel de collationibus, vel de casibus confessionum, vel de veritate questionum, vel de temptationibus demonum et resistencia eorumdem, vel de supplicio infernalium tormentorum, vel de gloria celestium premiorum, vel de aliis que sunt utilia ad salutem, vel que ad apostolicam vitam spectant, vel statum ordinis nostri tangunt, ut sit omnibus te audientibus manifestum, quod tu vere frater es predicator, et omnis homo qui te audierit, dicere possit tibi: « Vere tu ex illis es, nam et loquela tua manifestum te facit »; Matt. XXVI (73). Absit ergo ut in te locum habeat illa propheta: « De terra loqueris, et de humo audietur eloquium tuum; [et erit quasi pythonis de terra vox tua, et de humo eloquium tuum] mussitabit »; Isai. XXIX (4). Item locutus, debes in animo ponderare statera meditationis, cui vel quibus personis vis dicere verba tua; aliter enim maioribus, aliter (214^v) iunioribus debes loqui. Si enim loqueris iunioribus et qui sunt te in ordine iuniores, decet te primum verbum, ut videlicet narres eis verba edificatoria et exempla. Tunc enim tibi Spiritus sanctus dicit: « Loquere, maior natu, decet te primum verbum »; Eccli. XXXII (4). Si vero illi cum quibus loqueris, fuerint te maiores, debes eos auscultare cum reverentia et honore, et audire. Tunc enim tibi Spiritus sanctus dicit: « Loqui in medio magnatorum non presumas; et ubi sunt senes, non multum loquaris »; Eccli. XXXII (13). Et iterum: « Audi tacens, et pro reverentia accedet tibi bona gratia »; Eccli. XXXII (9). Et sic intellige de ceteris conditionibus eorum qui audiunt verba tua. Alia enim debes secularibus, alia religiosis, alia novitiis, alia professis, alia fratribus nostri ordinis, alia fratribus ordinum aliorum, alia tristibus, alia consolatis, et sic secundum diversas conditiones audientium, debes statera meditationis ponderare in animo verba tua, ut ea dicas que secundum audientium [conditiones] sunt dicenda. Sic enim dicit beatus Gregorius in *Pastoralis*⁶⁸: « Non una eademque cunctis exhortatio congruit, quia nec cunctos par morum qualitas astringit. Sepe namque aliis officium, que aliis prosunt. Quia et plerumque herbe, que hec animalia nutriunt, alia occidunt; et lenis sibilus equos mitigat, catulos instigat. Et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires iungit; et panis qui vitam roborat fortium, parvulum necat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum », vel loquentium. Item locuturus, debes in animo ponderare statera meditationis, modum loquendi, ut videlicet sic moderes verba tua, ut modum debitum secundum verborum exigentiam teneas in loquendo, videlicet non loquendo clamose, vel nimis submisse, nec vultu turbato, nec nimis leto, nec festinando nimis, nec faciendo pausam nimiam inter verba, nec nimis prolongando verba, nec nimis abbreviando. Et hoc tamen secundum verborum exigentiam vel materiam custodias plus vel minus, ut videlicet secundum quod ea que dicuntur, sunt verba correctionis, vel excusationis, vel exhortationis, vel deprecationis, vel edificationis, vel gaudii, vel doloris, moderes verba tua, et modum teneas in loquendo, ut sapiens et ama-

⁶⁸ S. Gregorius Magnus, Liber Pastoralis, P. III, prol.; PL 77, 49.

bilis sis in verbis (215^r), iuxta illud: « Sapiens in verbis amabilem se facit »; Eccli. XX (13). « Qui autem moderatur verba sua, prudentissimus est »; Prov. X (19). Et iterum: « Qui moderatur sermones suos, doctus et prudens est »; Prov. XVII (27). Ista autem verborum moderatio te restringet, ne verba tua referas importune, videlicet cum eorum disciplina qui te audiunt, vel qui libenter non recipiunt verba tua, quia « musica in luctu importuna narratio », dicitur Eccli. XXII (6), et « qui narrat verbum non audienti, quasi qui excitat dormientem de gravi sompno », dicitur Eccli. XXII (8). Ex hac etiam modificatione verborum erit aliquando prudentis anime et thesaurum suum sollicitate conservantis more Moysi, cornutam celare faciem et velare, et occultas carnis afflictiones ac interiorem gloriam et mentis abscondere gravitatem quodam usu exteriori, qui tamen modestus sit et honestus quia « fatuus in risu exaltat vocem suam, vir autem sapiens vix tacite ridebit », sicut dicitur Eccli. XXI (23). Item locuturus, debes in animo ponderare statera meditationis tempus tue locutionis, ut videlicet loquaris tempore opportuno. Est enim « tempus tacendi et tempus loquendi », dicitur Eccli. III (7). Ideo verbum quod non dicitur in tempore opportuno, merito reprobatur, sicut scriptum est: « Ex ore fatui reprobatur parabola; non enim dicit illam in tempore suo »; Eccli. XX (22). Et ideo Spiritus sanctus dicit: « Est tacens non habens sensum loquere; et est tacens sciens tempus apti temporis; homo sapiens tacebit usque ad tempus; lascivus autem et [im]prudens non observabunt tempus », Eccli. XX (6-7). Item debes non solum quantum ad verba tua, sed etiam quantum ad verba aliorum in locutorio iusticiam conservare. Ad quod oportet ut fugias consortia et colloquia fatuorum. Hec enim est doctrina quam Spiritus sanctus docet dicens: « Cum stulto non multum loquaris, et cum insensato ne abieris; serva te ab illo, ut non molestiam habeas, et non coinquinaberis in peccato illius »; Eccli. XXII (14-15), quia « in ore stulti sunt iurgia superbie », sicut dicitur Prov. XIV (3). Et iterum: « Amicus stultorum similis efficitur »; Prov. XIII (20). Et ideo dicit Apostolus: « Denuntiamus vobis in nomine domini nostri Ihesu Christi, ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinate, et non secundum traditionem quam acceperunt a nobis; ipsi enim scitis quemadmodum oportet nos imitari »; II. Thess. III (6-7). Item in locutorio iunge te viris sanctis, sapientibus (215^v) et antiquis, iuxta consilium Spiritus sancti dicentis: « Cum viro sancto assiduus esto, quemcumque cognoveris observantem timorem Domini; cuius anima est secundum animam tuam »; Eccli. XXXVII (15-16), quia « cum sancto sanctus eris », ait Psalmista (17, 26). Et iterum Spiritus sanctus dicit: « Non te pretereat narratio seniorum; ipsi didicerunt a parentibus suis; quoniam ab ipsis discas intellectum, et in tempore necessitatis dabitur responsum »; Eccli. VIII (11-12), quia « qui cum sapientibus graditur, erit sapiens », sicut dicitur Prov. XIII (20). Existens vero in locutorio in medio sapientium, fac quod te Spiritus sanctus docet dicens: « Audi tacens et querens »; Eccli. XXXII (12), exemplo scilicet Ihesu pueri benedicti, quem invenit mater eius sedentem in medio doctorum audientem et

interrogantem illos»; Luc. II (46). Si vero ad interrogationem respondere te oportet aliquid, audi quid te Spiritus sanctus docet: « Si est tibi, inquit, intellectus, responde proximo tuo, sin autem, manus tua sit super os tuum, ne capiaris in verbo indisciplinato»; Eccli. V (14). Et iterum dicit idem: « Adolescens, loquere in causa tua vix; si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum. In multis esto quasi inscius»; Eccli. XXXII (10-12). Ita tamen quod nulla falsitas, nulla duplicitas sit propter hoc in verbis tuis. Dicit enim Spiritus sanctus: « Non contradicas verbo veritatis nullo modo»; Eccli. IV (30). Et iterum: « Ante omnia verbum verax precedat te»; Eccli. XXXVII (20). Non enim posses aliter esse iustus, quia « verbum mendax iustus detestatur », dicitur Prov. XIII (5). Nec debes etiam esse ita tacens, quod retineas apud te verbum veritatis, si videtur tibi quod salubriter dici possit, licet ex eo aliquis etiam offendatur. Dicit enim tibi Spiritus sanctus: « Non reverearis proximum in casu suo, nec retineas verbum in tempore salutis»; Eccli. IV (27-28).

Si qua autem, quod Deus avertat, contentio in locutorio oriatur, vel ali- quod verbum contumeliosum fuerit tibi dictum, acquire tibi ex illa contentione gloriam et honorem, te videlicet a contentionibus separando, quia « honor est homini, qui separat se a contentionibus; omnes autem stulti miscentur contumellis », dicitur Prov. XX (3), et beati Petri exhortationibus acquiescens, qui dicit: « Non reddentes malum pro malo neque maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicientes »; I Petr. III (9). Nec hoc volo etiam te latere, quod si aliquid ab aliquo contra aliquem suadetur, et ad hoc etiam ratio aliqua assignetur, non de facili est credendum, et multo minus est de facili faciendum. Nonnumquam enim rancor et invidia venena sua palliant et abscondunt, pretextu alicuius boni (216^r) exterius apparentis, cuius boni apparencia, quando ignorans internis intuetur et que latent interius, non advertit, fit plerumque ut innocens ab ignorante imprompte feriaturo latenti telo invidie alterius vel rancoris, dum recte agi creditur quod ab invidis vel turbatis calide suadetur; et tunc Lamec caligantibus oculis, dum ex arcu suo sagittam eiicit propter confidentiam, quam habet in primo dirigente, credens interficere bestiam, hominem vulnerat et occidit. Propter quod beatus Iohannes apostolus nos hortatur dicens: « Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint »; I Ioh. IV (1). Avertat autem Deus quod sit talis persuasio inter fratres.

Epylogus. — Recollige ex predictis quod sic servabis iusticiam in loquendo scilicet: si silentium tuum bene custodias, et in eo bene te occupes, sicut debes; item si tibi caveas a verbis malis et nocivis, que Spiritus sanctus dissuadet; item si etiam ab aliorum verborum multiloquio tibi caveas; item si velox non fueris ad loquendum, nisi prius statera meditationis ponderaveris verba tua, et quantum ad verborum bonitatem, et quantum ad intentionem locutionis, et quantum ad statum tuum, et quantum ad condiciones audientium, et quantum ad modum loquendi, et quantum ad tempus; item si fugias consortia fatuorum, et te coniungas sapientibus ad loquendum, et te habeas sicut debes, interrogatus et respondens. Explicit.

De iusticia quam debet habere servus Dei in dormitorio.

« Iustus iustificabitur adhuc »; Apoc. XXII (11). Post predicta, tibi aliquantulum est dicendum de iusticia, quam habere in dormitorio te oportet quando ad dormiendum ingredi volueris lectum tuum. Si enim in die iustus fuisti, debes te tunc amplius iustificare, iuxta verbum prepositum: « Iustus iustificabitur adhuc ». Quam iustificationem facies in hunc modum: ut reddas unicuique quod suum est, primo Deo, secundo tibi, tertio proximo. Primo debes Deo de dyeta preterita reddere rationem, ac si audires ipsum proximum Dominum dicentem tibi: « Redde rationem villicationis tue »; Luc. XVI (2). Et ideo debes capitulare temetipsum secundum modum, qui fuit superius tibi dictus in II parte dist. X⁶⁹.

Secundo, tibi dormienti, debes reddere securitatem; et ideo nunquam debes ad dormiendum ingredi lectum tuum, nisi prius de omnibus peccatis tuis quacumque cogitatione, locutione, opere et (216^v) omissione, commisisti, bene sentias te contritum, ut sis illi similis qui dicebat: « Dormivi conturbatus », id est de omnibus peccatis sum contritus, et hoc propter timores nocturnos, ut, si, quod absit, veniat tibi mors subitanea vel casus alius improvisus, non te dormientem inveniat in peccato, sed semper ad moriendum in rationis vigilancia inveniat te paratum, quacumque hora Dominus adveniat, mortis iudicium illaturus. Ad hoc siquidem Dominus nos hortatur dicens: « Vigilate, nescitis enim quando dominus domus, id est conscientie, veniat; sero, an media nocte, an galli cantu, an mane; ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes »; Marc. XIII (35). Et iterum dicit idem: « Vos estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet »; Math. XXIV (44). Et sic contritus de omnibus peccatis, dormire quiete poteris et secure iuxta illud: « Si iniquitatem que est in manu tua abstuleris a te, et non permanserit in tabernaculo tuo iniusticia »; et infra: « dormies securus, et quiesces, et non erit qui te exterreat »; Job. XI (14, 18-19). « Dormire eos faciam fiducialiter », dicit Dominus; Osee II (18).

⁶⁹ Fol. 73^r-74^v. Voici l'épilogue de son allocution: « Recollige ex predictis quomodo tibi ipsi capitulum debeas facere ac tenere. Debes enim qualibet nocte omnia preterite diei cum campana timoris iudicii divini ad tuum proprium capitulum convocare. Debes et tunc omnia cogita, locuta, facta pariter et ommissa cum diligencia examinare. Debes in crastino omnes negligencias et defectus iudicio confessoris vel capituli emendare. Debes et semper respicere Crucifixum id est dominicam passionem in memoria reservare. Nota etiam quod prior in hoc capitulo sedens et iudicans, est iusticia; item stans in pretorio, confitens et recognoscens ea, rea conscientia; item proclamans ei opposita, est conscientie perscrutatrix diligencia. Et hec de capitulo correctionis intime, non respuant qui adhuc rudes sunt et novelli, quoniam in hoc capitulo anima penitus emendatur, in quo, si bene capitulat et iudicat semetipsam secundum formam hic positam, non oportet quod timeatur a Domino iudicari, sicut iam probatum est ex testimonio Apostoli et Prophete » (fol. 74^v).

Tertio debes reddere anime tue delectationem suam spiritualem in dormiendo, sicut corporaliter corpori das quietem. Ea enim que homo fecit vigilans, vel audivit seu dixit aut etiam cogitavit, sepe veniunt in animo dormientis ut beatus Ambrosius attestatur dicens: « Animus frequenter in sompnis aut lecta repetit, aut sompno interrupta continuat aut disposita gerit aut gerenda pronuntiat »; hucusque Ambrosius ⁷⁰. Et ideo intrans lectum, debes in aliqua sancta meditatione tuam animam occupare, in qua dum corpus dormiens requiescit, anima spiritualiter delectetur, iuxta illud: « Dormiet usque ad mane, et anima illius cum ipso delectabitur »; Eccli. XXXI (24). Et hoc est documentum quod in libro *De solitaria vita* datur ubi dicitur: « Iturus in sompnum semper aliquid defer tecum in memoria vel cogitatione, in quo placite obdormias, quod nonnumquam etiam sompnare te iuvat; quod etiam vigilantem te excipiens, in statum externe intentionis restituat. Sic nox sicut dies illuminatur et nox erit illuminatio tua in deliciis (217^r) tuis; placite obdormiens et quiescens, facile evigilabis, et surgens facilis et agilis eris ad redeundum in hiis unde non totus discessisti »; hucusque sunt verba illius auctoritatis ⁷¹.

Quarto debes reddere corpori tuo dormitionis quietem quantum necessarium est nature, ne ex vigiliarum excessu deficiat corpus tuum, quia quod caret alterna quiete, durable non est. Hanc autem dormitionis quietem concedit Dominus dicens vobis: « Dormite iam et requiescite » ⁷²; Matt. XXVI (45). Unde in ipsa dormitione sobrietas dicitur esse, ut iam non dormias sicut homines seculares; « non dormiamus sicut et ceteri, sed vigilemus, et sobrii simus », dicit Apostolus, I Thes. V (6). In quiete enim dormitionis corporalis utrique, scilicet anime et corpori, quod suum est, debet reddi, ut videlicet tantum de sompno corporali concedatur quod non vergat in anime detrimentum, in illam scilicet egestatem, de qua dicit Sapiens: « Noli diligere sompnum, ne te egestas opprimat », Prov. XX (13). Et iterum dicit idem: « Usquequo, piger, dormies? paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias; et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus »; Prov. VI (9-11). Dicebat autem beatus Dominicus pater noster, sicut michi relatum fuit, « quod sicut surgeret homo de lecto velociter si igne materiali arderet, sic debet frater surgere velociter excitatus in corde suo ab incendio caritatis ». Et ideo quando in mane audis sonum horologii vel campane, surge velociter, utpote excitatus ab igne Spiritus sancti, dicentis tibi per prophetam: « Surge et lauda in nocte in principio vigiliarum »; Thren. II (19), ut sic vigilias facias viri iusti, de quo dicitur: « Iustus cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Deum, qui fecit illum, et in conspectu Altissimi deprecabitur »; Eccli. XXXIX (6).

⁷⁰ Cf. PL 15, 1384.

⁷¹ Cf. M.-M. Davy, *Un traité de la vie solitaire: Epistola ad fratres de Monte-Dei*, de Guillaume de Saint-Thierry, Paris 1940, 109 n. 60; PL 184, 329.

⁷² *ms add.*: sufficit.

Quinto debes in dormitorio reddere quietem proximo fratri tuo, ne videlicet aliquid inquietudinis facias in dormitorio vel in cellis, unde possunt excitari fratres eo tempore, quando quelibet anima viri iusti est dilecta sponsa Christi, de qua sodalibus eius dicit: « Adiuro vos, filie Ierusalem, ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit » Cant. VIII (4), vel supple: debet velle. Sic ergo in dormitorio eris iustus, si reddas unicuique quod suum est, videlicet: primo Deo de dieta preterita rationem; secundo (217^v) tibi, securitatem per peccatorum contritionem; tertio animo dormienti, spiritualem delectationem; quarto corpori, quantum nature convenit, quietem; quinto proximo fratri tuo quiescenti, pacis tranquillitatem. Explicit.

De iusticia quam debet habere servus Dei in infirmitario sive infirmetur sive serviat.

« Donec deficiam, non recedam ab innocentia mea. Iustificationem quam cepi tenere, non deseram »; Iob. XXVII (5-6). Post predicta, aliquid tibi de iusticia est dicendum, quam oportet in infirmitario te habere. Si enim contingat te corporaliter infirmari, vel infirmis fratribus deservire, sic debes iusticiam conservare, ut propter aliquam infirmitatem quam habeas, a tua innocentia non recedas, exemplo scilicet beati Iob qui a planta pedis usque ad verticem flagellatus, preposita verba dixit: « Donec deficiam, non recedam ab innocentia mea; iustificationem quam cepi tenere, non deseram ». Ad quam quidem iustificationem conservandam, tibi sunt hec necessaria que sequuntur.

Primo necessarium est tibi, ut infirmitatem tuam ita sustineas patienter, quod propter eam in animo non tristeris, quia « non contristabit iustum quidquid ei acciderit », dicitur Prov. XII (21), sed magis in Dei timore immobilis permanens, de infirmitate tua gratias ei agas, exemplo illius iusti viri, videlicet Thobie, de quo scriptum est: « Non est contristatus contra Deum quod plaga cecitatis eveniret ei, sed immobilis in Dei timore permansit, gratias agens Deo omnibus diebus vite sue »; Thob. II (13-14). Et vere de infirmitate corporis debet vir iustus regratiari Deo, quia infirmitas corporalis signum est divini amoris, eo teste, qui Domino nostro dixit: « Domine, ecce quem amas infirmatur »; Ioh. XI (2). Et quia infirmitas corporalis quandoque infirmo multa alia bona facit, sicut superius fuit dictum in II parte, dist. XV cap. II ⁷³, et quia virtus Christi habitat in infirmo, propter quod Apostolus gloriabatur et complacebat sibi in infirmitatibus suis dicens: « Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi; propter quod complaceo michi in infirmitatibus meis »; II Cor. XII (9-10). Non ergo propter infirmitatem tuam sis impatiens Deo, nec murmures contra Deum, nec loquaris aliquid verbum stultum, beatum Iob accipiens in exemplum, qui, sicut dictum, « a planta pedis usque ad verticem ulceribus plenus, sedens in sterquilinio, testa saniem radebat ». Et tamen propter hoc non peccavit labiis suis (218^r), nec stultum quid contra Deum locutus est, scilicet dicebat: « si bona suscepimus de

⁷³ Fol. 166^v; cf. p. 128.

manu Domini, mala autem quare non sustineamus? », Iob. II (7-8, 10). Et iterum dicebat idem: « Donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem »; Iob. XXVII (3-4).

Secundo necessarium est tibi ad iustificationem tuam conservandam, ut tu, corpore infirmus, studeas et labores ad interioris hominis renovationem et virtutum perfectionem, licet homo tuus infirmitatibus corrumpatur, exemplo Apostoli qui dicebat: « Licet is qui foris est, homo noster, corrumpatur, tamen is qui intus est, renovatur de die in diem »; II Cor. IV (16). Et iterum nos hortatur dicens: « Renovamini spiritu mentis vestre »; Ephes. IV (23). Hec autem renovatio fit per conscientie expurgationem, quam facit ille qui veraciter confitetur: « Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio », dicit Paulus, I Cor. V (7). Et ideo dixit Iudas, qui interpretatur confitens: « Ascendamus nunc mundare sancta nostra et renovare »; I Mach. IV (36). Hec est iusticia ad quam hortatur infirmum Spiritus sanctus dicens: « Memor esto quoniam mors non tardabit »; et postea subiungit: « Iustifica animam tuam. Ante obituum tuum operare iusticiam, quoniam non est apud inferos invenire cibum » supple: iustificationis; Eccli. XIV (12, 17). Et non solum debes per confessionem interiore hominem renovare, sed etiam per orationem, ut cum homo exterior infirmatur, interior sit potentior ad orandum, exemplo Apostoli qui dicebat: « Cum infirmor, tunc potens sum »; II Cor. XII (10). Et exemplo beati Martini qui, infirmus, artus febre fatiscentes spiritui servire cogeat, et invictum ab oratione, spiritum non relaxabat ⁷⁴.

Tertio debes cavere tibi a nocivis, et custodire abstinenciam et dyetam, ne propter gulam tuam vel aliam incautelam tua infirmitas agravetur. Posses enim esse tui ipsius proprius homicida. Ideo Spiritus sanctus te hortatur dicens: « Noli esse avidus in omni epulatione, et non te effundas super omnem escam; in multis enim escis erit infirmitas, et aviditas appropinquabit usque ad coleram. Propter crapulam multi obierunt; qui autem abstinens est adiiciet vitam »; Eccli. XXXVII (32-34). Debes enim, infirmus corpore, in abstinencia et patientia et in ceteris virtutibus apparere virtuosus (218^v), et esse in anima perfectus, nam « virtus in infirmitate perficitur », ut ait Apostolus, II Cor. XII (9).

Quarto ut serves iustificationem tuam, debes considerare quomodo viri iusti mortem corporis non timebant, sed potius aspectabant, sicut patet per Apostolum qui dicebat: « Michi vivere Christus est, et mori lucrum; et quid eligam, ignoro. Coarctor enim, desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo »; Phil. I (21-23). Et ideo exclamabat dicens: « Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis huius? », Rom. VII (24). Sciebat enim quod « si terrestris domus nostra huius habitationis dissolvatur, quod edificationem habemus ex Deo, domum non manufactam, eternam in celis »; II Cor. V (1). Et ideo ut sis Apostoli imitator, noli desiderare corporis sanitatem, nisi quam Deus novit saluti tue anime expedire, pro qua etiam ipsum poteris deprecari.

⁷⁴ Cf. Sulpicius Severus, Epistola ad Bassulam; PL 20, 182.

dicens humiliter et devote: « Miserere michi Domine, quoniam infirmus sum, sana me Domine, quoniam conturbata sunt omnia ossa mea » (Ps. 6, 3). Ipse est enim celestis medicus qui sanat omnes infirmitates tuas, qui solus scit et potest et vult dare corpori et anime salvificam medicinam. Ad ipsum deprecandum pro curatione corporis, quam scit anime expedire, sapiens te hortatur dicens: « Fili, in infirmitate tua non despicias te metipsum, sed ora Dominum, et ipse curabit te »; Eccli. XXXVIII (9), quia « a Deo est omnis medela », ut dicitur ibidem (2).

Quinto ut iustificationem tuam serves, quam ponit in *Regula* beatus Augustinus, poteris etiam de infirmitate tua consilium requirere medicorum. Ait enim: « ut medicus consulatur ». Et vult ut frater infirmus, « etiam si nolit, iubente prelato, faciet de consilio medicine, quod faciendum est pro salute »⁷⁵. Et hoc idem Sapiens te hortatur dicens: « Da locum medico »; et subiungit: « quia opera eius sunt necessaria »; Eccli. XXXVIII (11-12). Et iterum dicit: « Altissimus de terra creavit medicinam, et vir prudens non abhorrebit illam »; Eccli. XXXVIII (4). Verumtamen plus debes de curatione tua in divino auxilio confidere et sperare, quam in arte aliqua medicorum. Rex enim ille de infirmitate non evasit, qui « in ea Dominum non quesivit, sed in arte medicorum potius confidebat », sicut habetur II Par. XVI (12).

Sexto ut iusticiam tuam serves, de qua dicitur: « Tenebit iustus viam suam »; Iob. XVII (9), postquam ab infirmitate tua (219^r) fueris recreatus et [re]forciatus, debes ad statum communem fratrum redire quam cito poteris sine periculo morbi tui, ne illa recreatio, que tibi concessa fuit in tue remedium infirmitatis, fiat tibi postmodum initium voluptatis et anime detrimentum, sicut dicit beatus Augustinus in *Regula* de infirmis. « Quando, inquit, vires pristinas reparaverint, redeant ad feliciorum consuetudinem suam, que famulos Dei tanto amplius decet, quanto minus indigent, ne cibi eos teneat voluptas iam vegetatos, quos necessitas levarat infirmos »; hucusque Augustinus⁷⁶. « Revertimini ad antiquitatem vestram », dicit Dominus per prophetam Ezechielem XVI (55). Debes enim, recreatus, gratias agere Deo, qui te ab illa infirmitate, sua misericordia, liberavit, similis illi in gratiarum actione, de quibus dicebat Sapiens ad Dominum: « Qui ante lesi erant, quia non ledebantur, gratias agebant tibi »; Sap. XVIII (2).

Septimo si servis infirmis, debes iusticiam conservare illam, videlicet que infirmis fratribus administratur, propter quam dicuntur iusti, illi qui Domino sunt dicturi: « Domine, quando te vidimus infirmum, et venimus ad te? », et iniusti dicuntur, qui Domino sunt dicturi: « Domine, quando te vidimus infirmum, et non ministravimus tibi? » Matt. XXV (39, 44). Ut autem iusticiam istam serves, debes diligenter infirmis fratribus ministrare, quia multum periculosa tua negligentia esse potest, adeo ut posset patientis infirmitas ex

⁷⁵ Regula s. August., éd. De Bruyne, 324 n. 13.

⁷⁶ Regula s. August., éd. De Bruyne, 321 n. 9.

tua negligentia aggravari. Ideo timens istud, debes in servitio infirmorum cum diligentia te habere iuxta illud: « Sit timor Domini vobiscum, et cum diligentia cuncta facite »; II Par. XIX (7). Item si infirmus est tediosus, debes ei ministrare patienter: « Exhibeamus nos Dei ministros in multa patientia », dicit Apostolus, II Cor. VI (4). « Debemus nos, firmiores, imbecillitatem infirmorum sustinere, et non nobis placere », dicit idem; Rom. XV (1). Item debes infirmis ministrare humiliter, scilicet faciendo lectum et alia officia humilitatis, quibus patiens indigebit, ut habeas illam humilitatis iustitiam, de qua scriptum est: « Est iustus qui se nimium submittit a multa humilitate »; Eccli. XIX (24).

Recollige ex predictis quam iusticiam debes in infirmitario conservare. Debes enim infirmitatem tuam sustinere patienter, ita ut propter eam nec in animo contriste(219^v)ris, nec murmures contra Deum, sed magis ei gratias agas. Item debes desiderare sanitatem corporis quantum dumtaxat noverit Deus saluti tue anime expedire. Item debes in infirmitate tua interiorem hominem tuum per veram confessionem et continuam orationem renovare. Item debes cavere tibi a nocivis, et dyetam abstinencie tenere. Item debes te regere si potes, de consilio medicorum. Item debes redire ad communem statum fratrum, postquam fueris recreatus. Item si servis infirmis, debes eis servire diligenter, patienter, et humiliter. Explicit.

De iusticia quam debet servare servus Dei in vestibus.

« Iusticia indutus sum et vestivi me sicut vestimento »; Iob XXIX (14). Debes etiam sic iusticiam in tuis vestibus observare, ut caveas tibi a superfluitate et a pretiositate vestium, in quantum necessitas et humilitas et paupertas nostri ordinis patiuntur, et ut studeas plus honorare moribus intus mentem, quam pretiosis vestibus tegere carnem extra, sicut tibi superius fuit dictum in II parte dist. XIV⁷⁷, sepe recolens verbum beati Augustini dicentis: « Non sit notabilis habitus vester, nec affectetis vestibus placere, sed moribus »⁷⁸. Et sic illam iusticiam adimplebis, de qua dicit Ysidorus: « Iusticia est ordo et equitas, qua homo cum unaquaque re bene ordinatur ». Et poteris cum beato Iob dicere verba ista: « Iusticia indutus sum, et vestivi me sicut vestimento »; (Iob XXIX, 14). Et attende ut melius iusticiam in tuis vestibus servias, quid de pretiositate vestium beatus Bernardus monachis suis dicit in expositione super *Missus est*: « Quid, inquit, de ipso habitu dicam, in quo non calor sed color requiritur! Magisque cultui vestium, quam virtutum insistitur. Pudet dicere! Vincuntur in suo studio muliercule, cum a monachis pretium affectatur in vestibus, cum nec necessitas nec saltem forma religionis retenta, in habitu ornari, non armari appetunt milites Christi: qui dum se preparare ad prelium, et contra aereas potestates pretendere paupertatis insi-

⁷⁷ Fol. 160^r; cf. p. 127.

⁷⁸ Regula s. August., éd. De Bruyne, 321 n. 10.

gnium debuerant, quod utique adversarii valde formidant, in mollicie vestimentorum, pacis potius preferentes indicium, ultro se hostibus sine sanguine tradunt inhermes»; hucusque Bernardus ⁷⁹. Item idem Bernardus dicit in *sermone apologetico*: « Queritur ad induendum, non quod utilius, sed quod subtilius (220^r) invenitur, non quod repellat frigus, sed quod superbire compellit, non denique iuxta regulam, quod vilius comparari potest, sed [quod]⁸⁰ venustius, immo vanius ostentari; heu me miserum, qualemcumque monachum! Cur adhuc vivo videre ad id devenisse ordinem nostrum, ordinem scilicet qui primus fuit in ecclesia, immo a quo cepit ecclesia; cui nullus in terra sublimior, in celis angelicis ordinibus nullus vicinior [et] ei, que in celis est Ierusalem, mater nostra, nullus similior seu ob decorem castitatis, seu propter caritatis ardorem; cuius apostoli institutores, cuius hii, quos Paulus sepe sanctos appellat, inchoatores extiterunt. Fusi sumus nunc exterius, et de regno Dei quod intra nos est, relictis veris ac perennibus bonis, foris querimus vanam consolationem de vanitatibus et insaniis falsis; ac iam religionis antique non solum virtutem amisimus, sed nec speciem retinemus. Ecce enim ipse noster habitus, quod et dolens dico, qui humilitatis esse solebat insigne, a monachis nostri temporis in signum gestatur superbie. Vix iam in nostris provinciis invenimus, quo vestiri dignemur. Miles et monachus ex eodem panno partiuntur sibi cucullam et clamidem. Quivis de seculo quantumlibet honoratus, et si rex, etiam si imperator ille fuerit, non tamen nostra horrebit indumenta, si suo modo sibi parata fuerint, et aptata. Vanum cor vanitatem ingerit corpori, et exterior superfluitas interioris vanitatis indicium est. Mollia indumenta animi molliciem indicant. Non tanto curaretur corporis cultus, nisi prius neglecta fuisset mens inculta virtutibus»; hucusque Bernardus ⁸¹; ostendens quantum in religiosis sit reprehensibilis habitus pretiosus.

De iusticia quam debet servare servus Dei quando vadit extra domum.

« Iusticia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos »; Ps. 84 (14). Quando vero extra conventum contingerit te exire, ita in tua iusticia esto firmus, ut ubicumque ambulaveris, vel fueris, vel quidquid dixeris, vel feceris, seu in conventu sive extra conventum, semper de te dici possint ista verba que dicit Psalmista de viro iusto: « Iusticia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos ». Non enim sufficit servo Dei, quod sit iustus dum in domo est seu in claustro, nisi, quando eum contingerit esse extra et etiam inter homines peccatores, ubique fuerit semper iustus, « Iusticia enim perpetua est et immortalis », sicut dicitur Sap. I (15) et (220^v) « tenebit iustus viam suam », dicitur Iob XVII (9). Tantam enim debes tenere iusticiam sanctitatis quando te contingit conversari inter homines seculares, ut sit omnibus te videntibus

⁷⁹ S. Bernardus, Homilia IV super *Missus est*; PL 183, 85.

⁸⁰ *ms.*: vel vehementius.

⁸¹ S. Bernardus, Sermo apolog., c. 10; PL 182, 912-3.

manifestum, quod iam non es homo de terra terrenus, sed de celo celestis, et quasi homo alterius seculi videaris, utpote de illorum numero, de quibus dicit Salvator: « Non sunt de mundo, sicut ego non sum de mundo »; Ioh. XVII (16). Et ideo quando sensibus tuis corporalibus occurrerint vana mundi ante oculos tuos tam corporales quam mentales, ne videant vanitatem, in animo tuo dicas⁸²: nichil ad me de istis; ego enim iam non sum de mundo. Iste vero vanitates sunt hominum mundanorum. Si igitur tu iustus es, tene sic manum tuam quando inter homines conversaris, ut in nullo numquam cor tuum declinet ad iniusticiam iniustorum, sed potius ipsi iniusti, ex tua iusta conversatione, ad tuam iusticiam convertantur, ut in te illa locum habeat propheta: « Converterentur ipsi ad te, et tu non converteris [ad eos]; Ier. XV (19), ne tu de numero sis illorum, de quibus ait Psalmista (105, 35-36): « Positi sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum, et factum est illis in scandalum ». Dum es igitur inter peccatores extra domum, istum debes imitare de quo dicit beatus Petrus: « Aspectu et auditu iustus erat, habitans apud eos qui de die in diem animam iusti iniquis operibus cruciabant »; II Petr. II (8); et illi etiam esto similis patriarche de quo scriptum est: « Noe vir iustus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit »; Gen. VI (9), ut dum iniusti pereunt peccatores in diluvio vitiorum, tu, iustus, cum iusto Noe, in archa iusticie de ipso diluvio libereris.

⁸² ms: dicens.